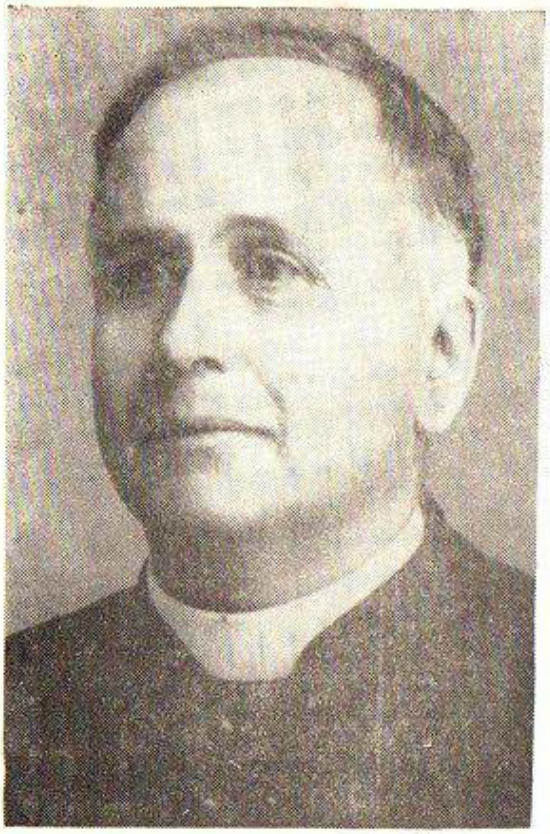


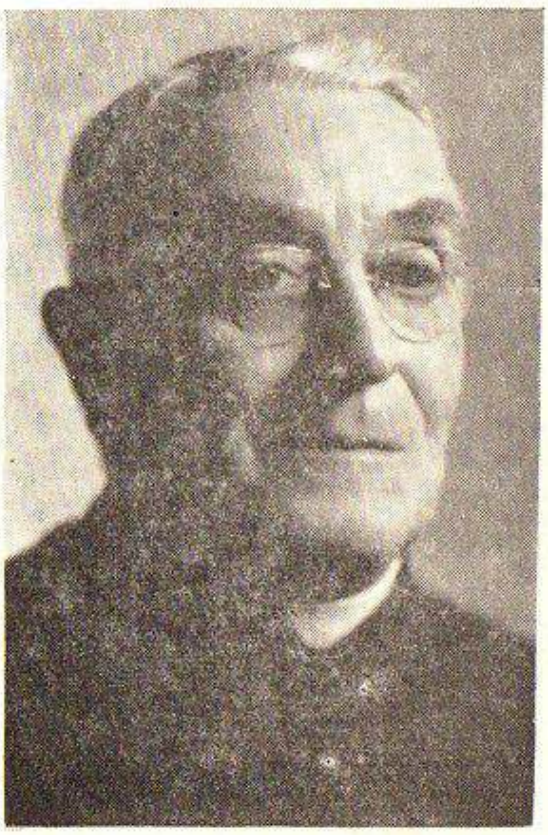
Messire Pierre Brillant

Les Fêtes Jubilaires de Val-Brillant, Qué.

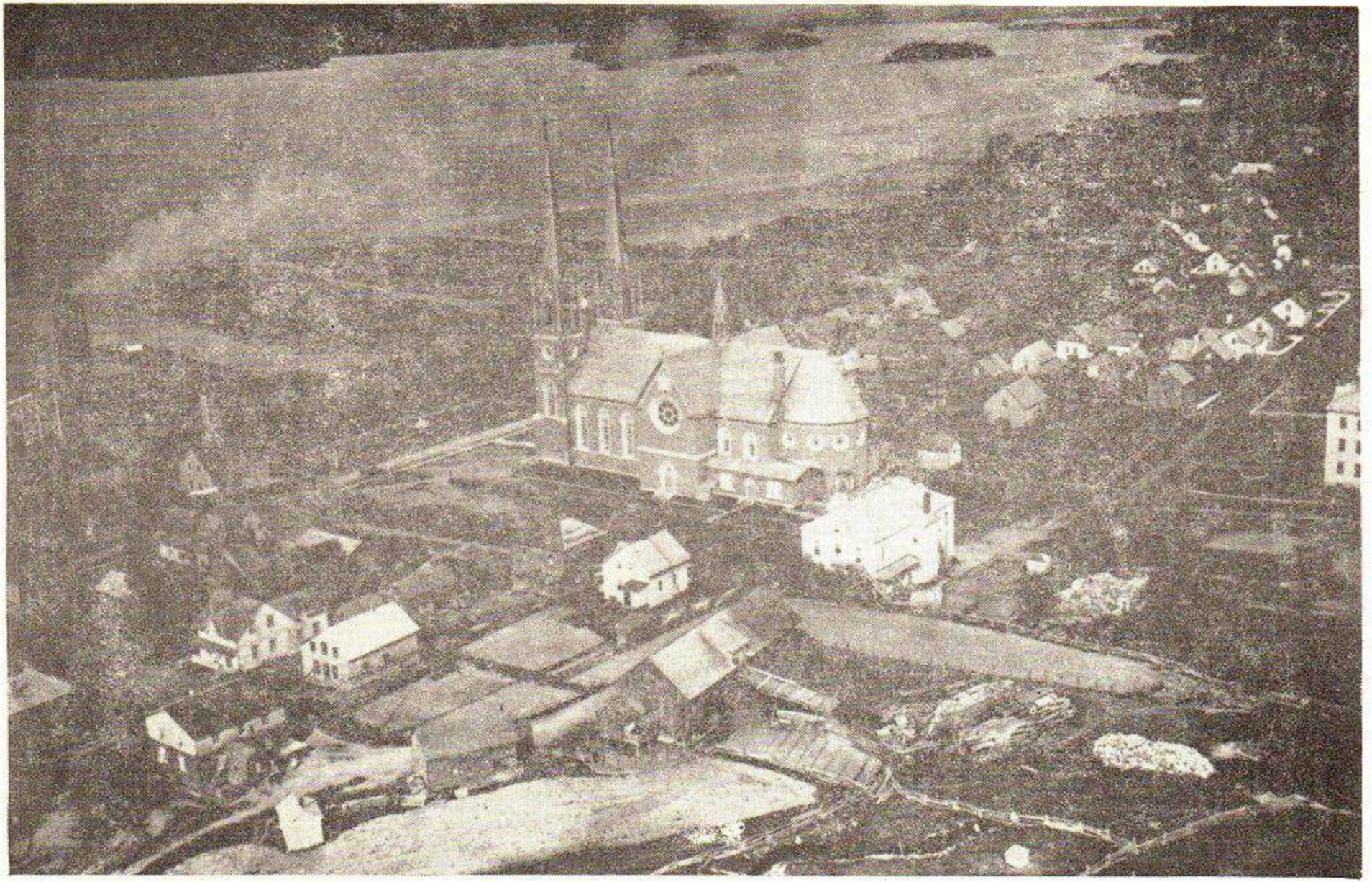
ALBUM-SOUVENIR

1889-1949

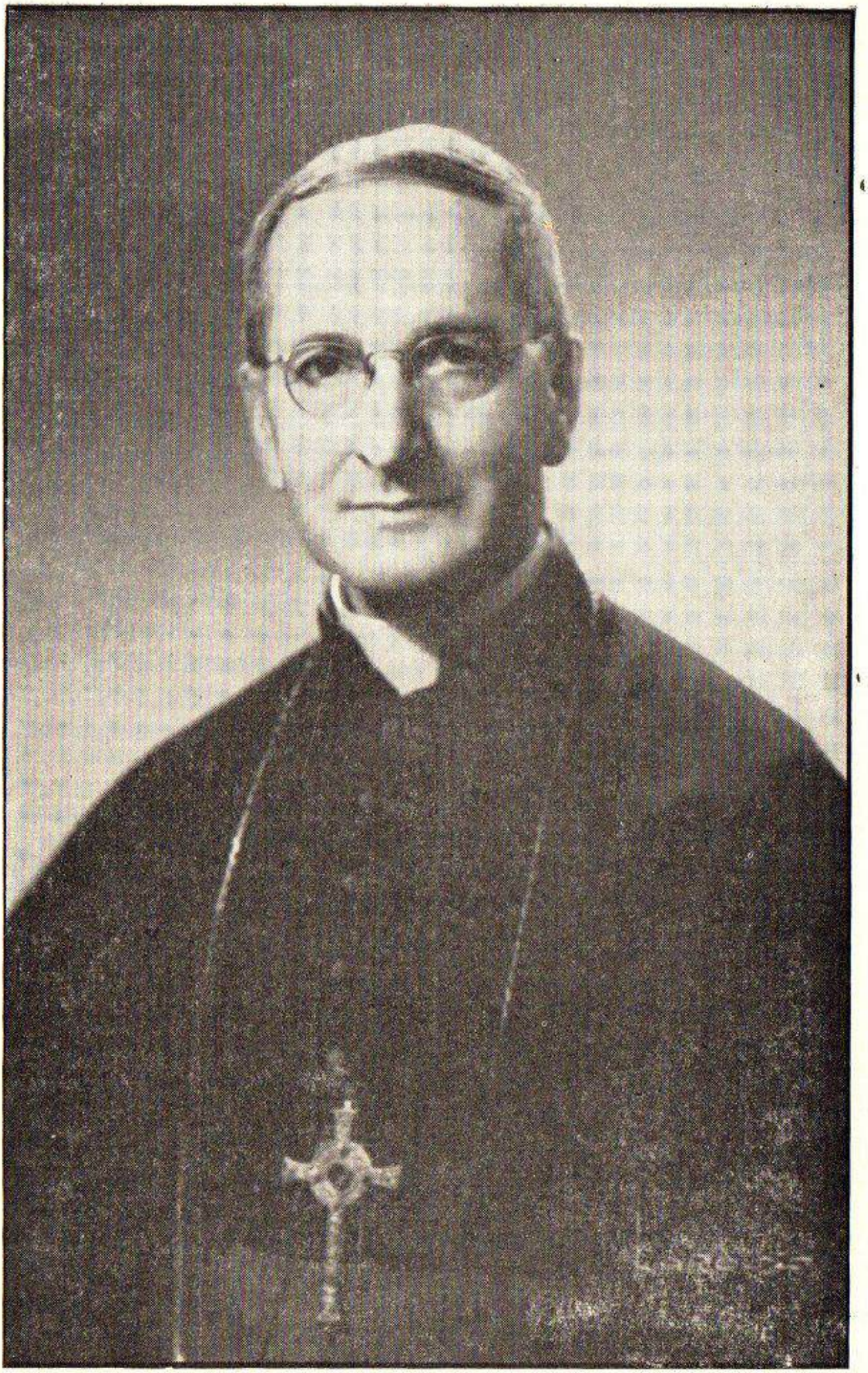
18, 19 et 20 septembre 1949



Messire Jos.-D. Michaud



Val-Brillant vu à vol d'oiseau



Son Exc. Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski, pontife consécrateur de l'église de VAL-BRILLANT.

Avant-propos

Nos fêtes, — l'objet de nos préoccupations, le sujet de toutes nos conversations, depuis des semaines et des mois — sont maintenant chose du passé. Nous en gardons et nous en garderons longtemps le souvenir. "Elles ont soulevé un ferment dont toute la paroisse est imprégnée", nous a écrit un docte religieux. Et il n'y a pas que la paroisse qui vit du souvenir de ces belles démonstrations. Nos milliers de visiteurs sont encore sous le charme de ce qu'ils ont vu et entendu, pendant ces trois jours du ciel.

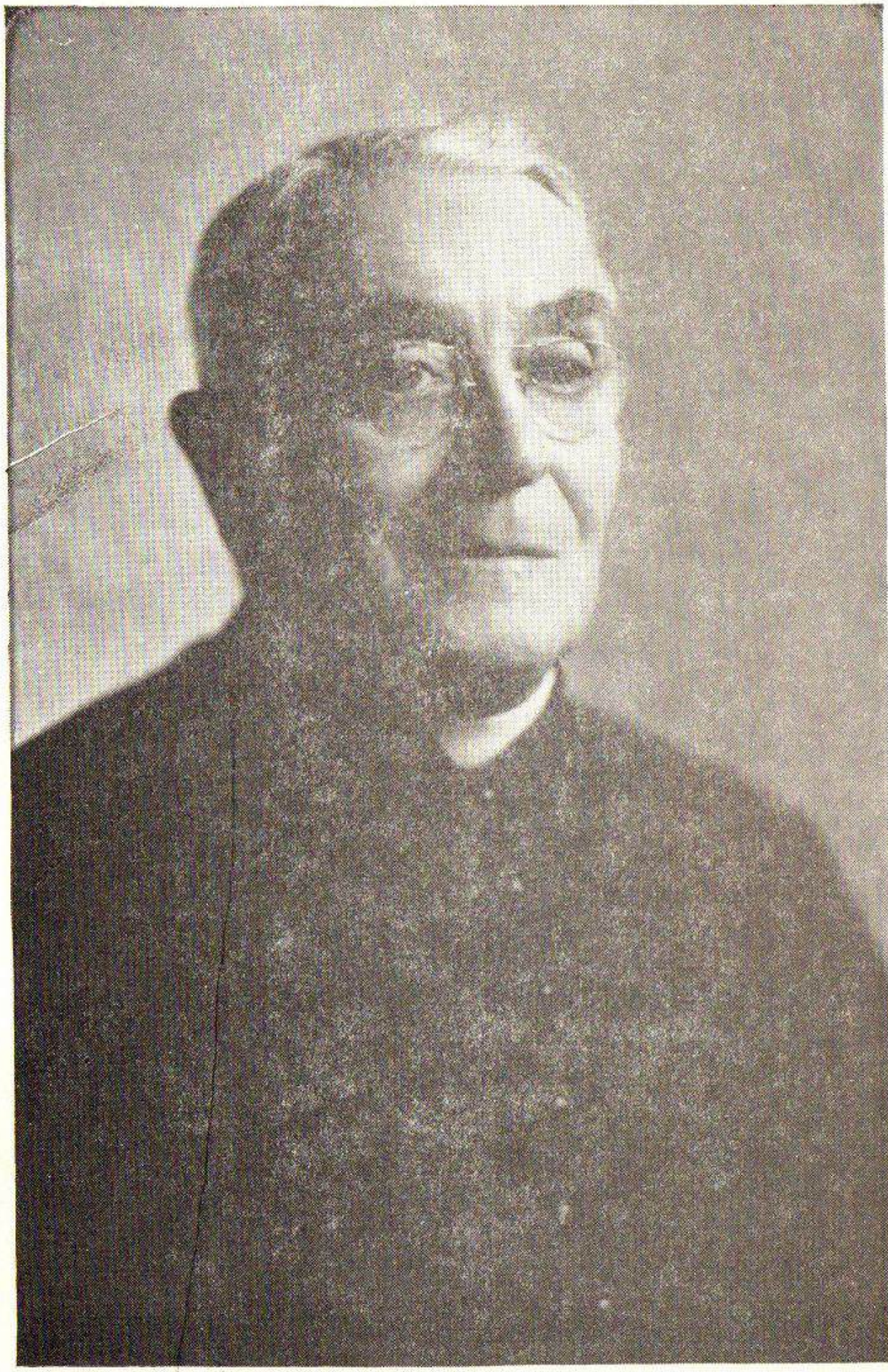
Pour que ce souvenir se perpétue, nous avons pensé qu'il serait peut-être à propos de publier un ***Album-souvenir*** *de ces fêtes, lequel contiendrait le récit de tout ce qui s'est passé, pendant ces trois jours, le texte des sermons et discours qui ont été prononcés, par tant d'orateurs de marque, les belles photographies qui ont été prises et, enfin, quelques extraits des nombreuses lettres d'approbation que nous avons reçues de partout.*

Voilà la matière du modeste opuscule que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs. Ce sera un digne complément de notre ***Programme-souvenir,*** *qui a eu la faveur du public et a été salué de très élogieuses appréciations.*

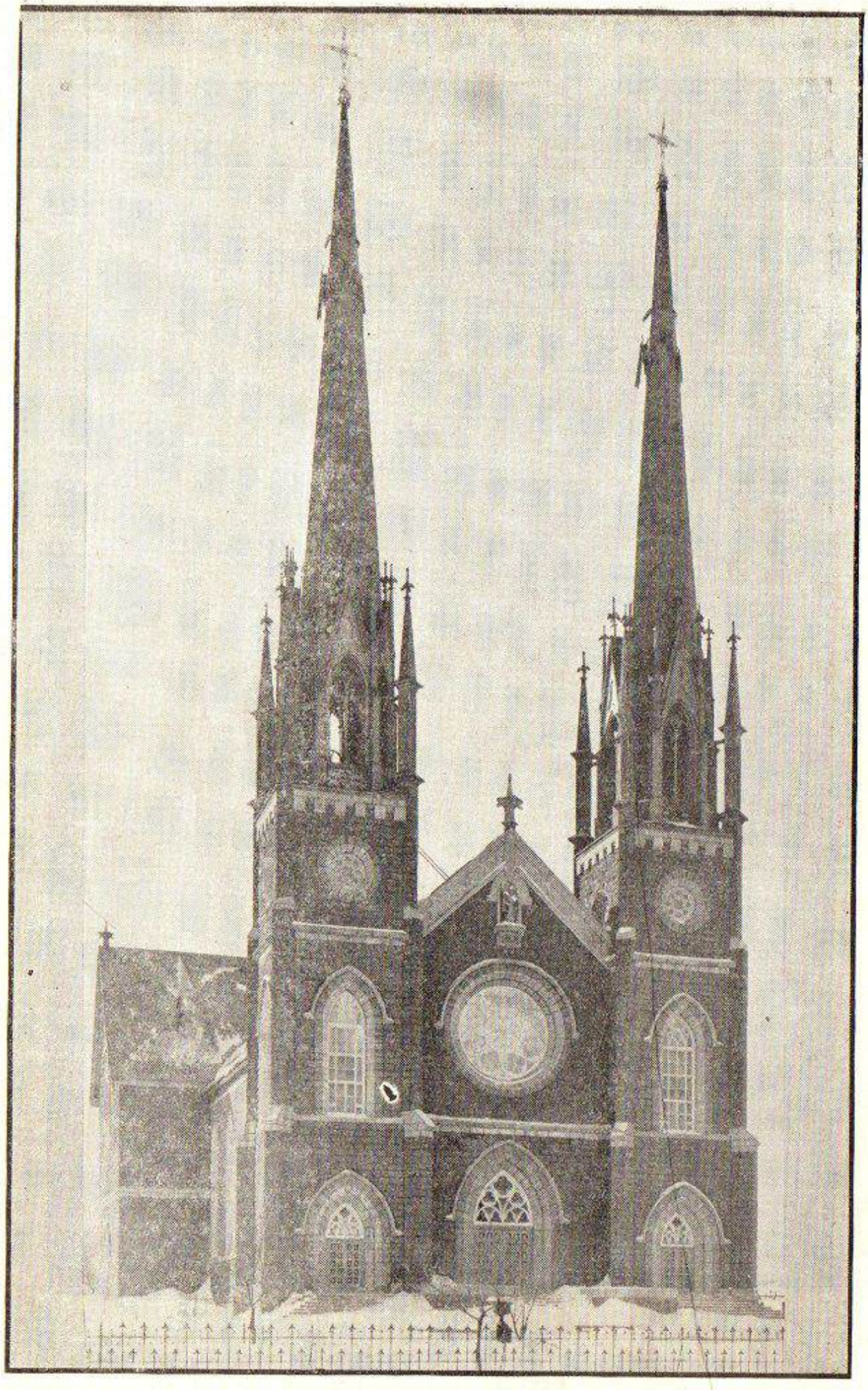
Nous avons donc l'honneur et le plaisir de présenter aux paroissiens de Val-Brillant, à nos anciens de la paroisse, disséminés dans toute la province, aux invités à nos grandes fêtes, au peuple de la Vallée et au public en général l' ***"Album-Souvenir" des Fêtes des 18, 19 et 20 septembre, à Val-Brillant.***

Jos. D. Michaud, ptre, curé.

Val-Brillant, 5 octobre, 1949.



Messire Jos.-D. MICHAUD
curé, depuis 37 ans, de Val-Brillant et constructeur de l'église, du presbytère, etc.



VAL-BRILLANT — *L'église consacrée par Son Exc. Mgr Georges Courchesne, le* 18 *septembre* 1949. (*Extérieur*).

Programme des Fêtes

La causerie suivante, la troisième d'une série, prononcée aux postes radiophoniques : C.K.B.L., C.J.B.R. et C.H.N.C., par M le curé Jos-D. Michaud, de Val-Brillant, dans la semaine qui a précédé les fêtes, donne une excellente idée du programme qui avait été arrêté.

Nous en donnons le texte complet, pour montrer à nos lecteurs que tout a été fait d'après un plan bien conçu à l'avance et que ce plan a été exécuté.

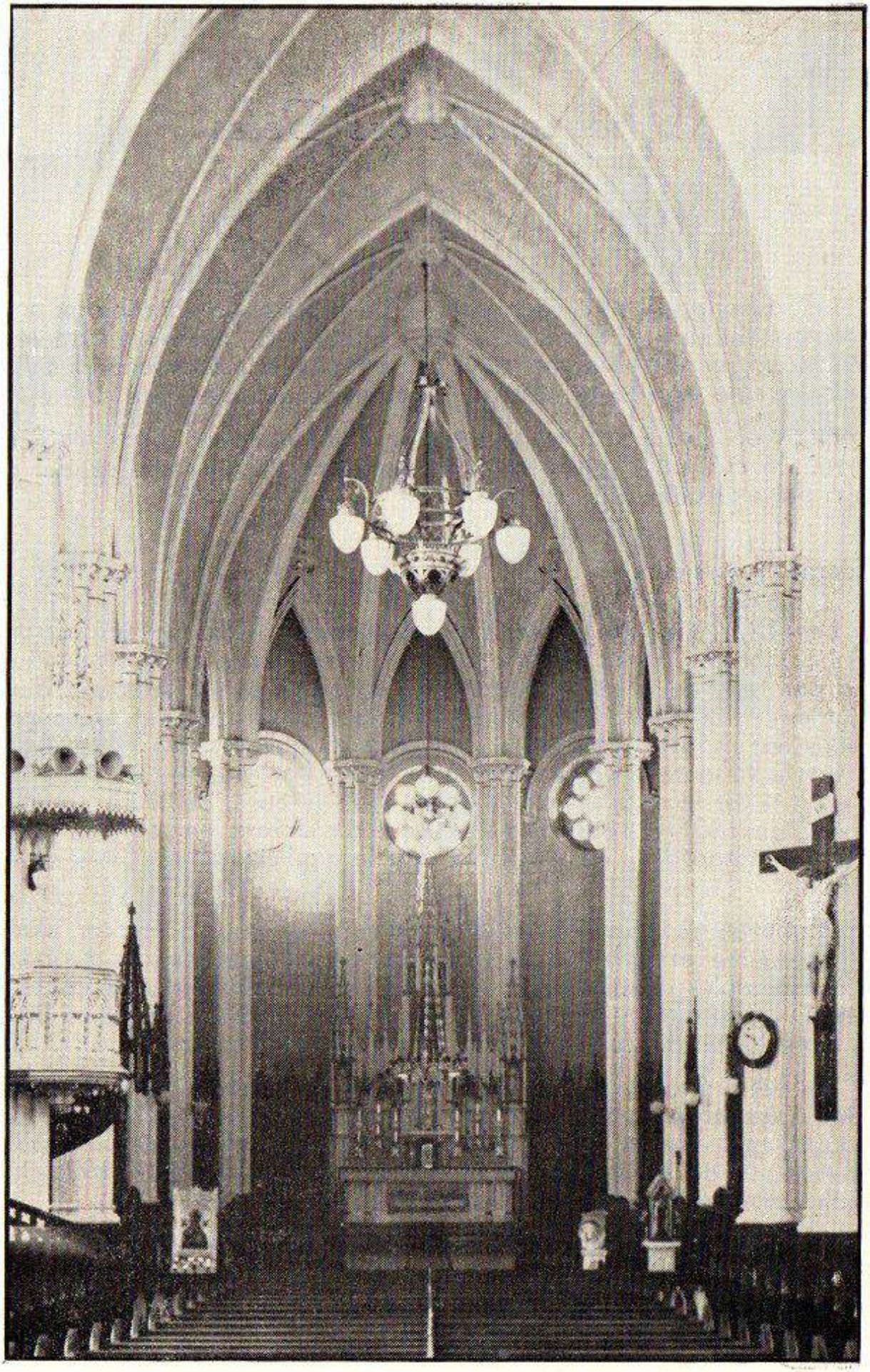
Mesdames, messieurs,

Les 18, 19 et 20 de ce mois, de grandes fêtes se dérouleront à Val-Brillant, à l'occasion du 60ième anniversaire de la fondation de la paroisse, de la consécration de l'église et du dévoilement d'un monument à feu Messire Pierre Brillant. Nos deux causeries précédentes vous ont rappelé, mesdames et messieurs, que Messire Pierre Brillant fut le fondateur de la mission et de la paroisse de St-Pierre du Lac dont il fut le missionnaire d'abord, puis le curé, de 1881 à 1911. De plus, de 1881 à 1886, il fut le seul desservant de toute la Vallée de la Matapédia : ce qui lui a valu le qualificatif de "Père de la Vallée".

Permettez-moi, mesdames et messieurs, de vous présenter, dans cette troisième et dernière causerie, le programme de ces grandes fêtes paroissiales auxquelles nous avons rêvé de donner un caractère régional, à cause de la part considérable prise par Messire Pierre Brillant dans le développement de la Vallée de la Matapédia.

Les fêtes s'ouvriront, dimanche, le 18 septembre, avec l'arrivée de Son Excellence Monseigneur Georges Courchesne, Archevêque de Rimouski, qui viendra faire la consécration de notre église paroissiale, construite de 1914 à 1916, parachevée et décorée en 1929-30, et maintenant prête à recevoir la consécration du pontife.

Le soir du même jour, à 8.00 heures, il y aura concert sacré, sous la direction du Rév, Frère Paul, Mariste, de l'Académie de Val-Brillant, directeur de la petite maîtrise de notre église. M. Roch Langlois, talentueux organiste, sera l'artiste invité à ce concert.



VAL-BRILLANT — *L'église consacrée par Son Exc. Mgr Georges Courchesne, le 18 septembre 1949.*

Le lendemain, lundi le 19, à 9.00 heures, Son Excellence Mgr l'Archevéque chantera une messe pontificale dans l'église nouvellement consacrée. Le sermon de circonstance sera donné par un enfant de la paroisse, le Rév. Père Luc Sirois, Eudiste, curé de Forestville, neveu du curé fondateur de la paroisse. Les paroissiens espèrent bien que Mgr l'Archevêque voudra bien aussi nous adresser la parole.

Après la messe pontificale, grand ralliement de tous nos anciens, à la Salle St-Pierre. Une brève allocution de bienvenue leur sera adressée par les autorités civile et religieuse. Un prêtre, enfant de la paroisse, répondra, au nom des prêtres et des religieux et religieuses et Son Honneur le Maire de Rimouski, M. Elzéar Côté, un autre fils de la paroisse, répondra au nom des laïques.

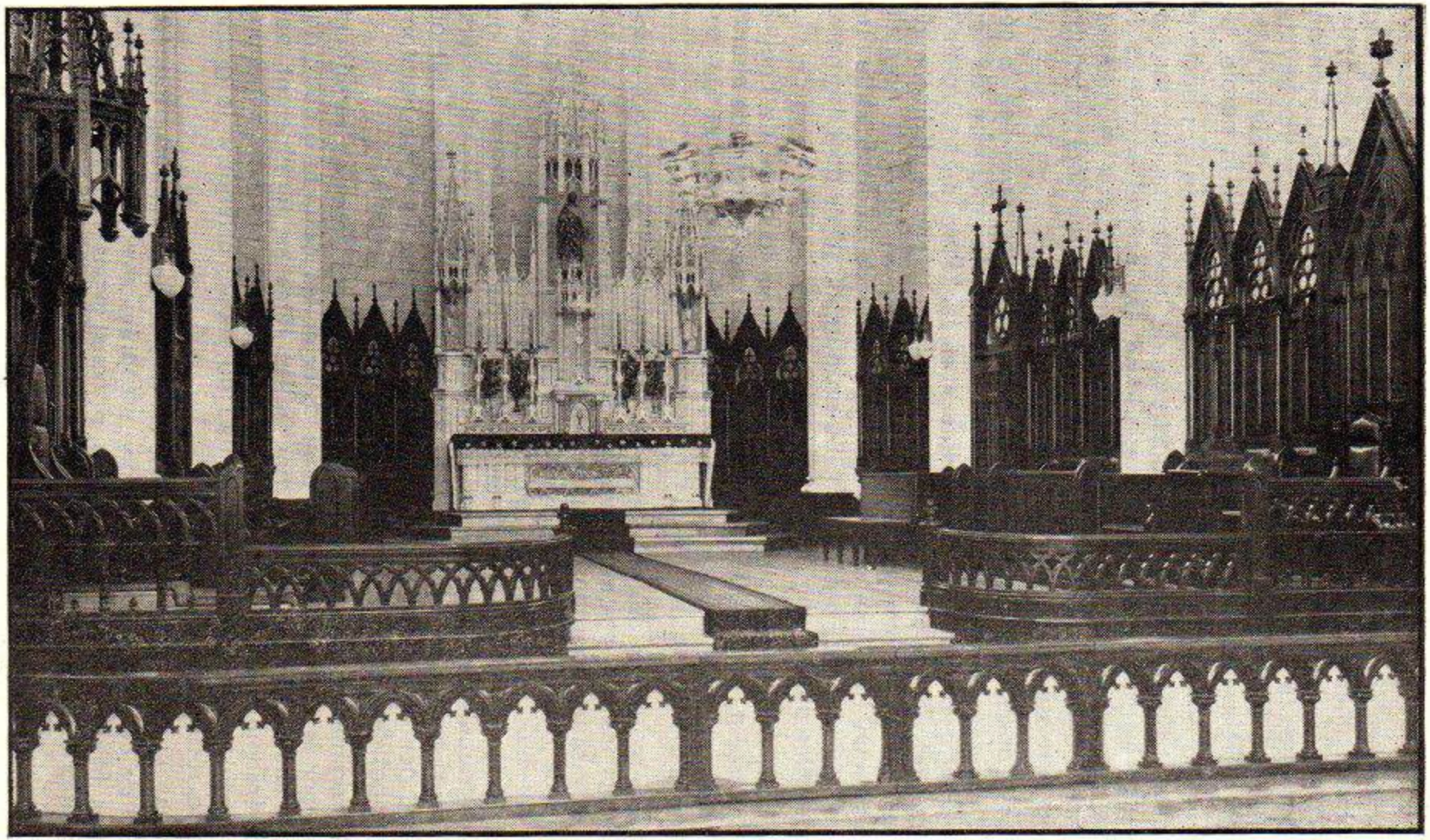
Dans l'après-midi du même jour, à 2.00 heures, aura lieu la cérémonie du dévoilement du monument élevé à la mémoire de feu Messire Pierre Brillant, notre fondateur et le "Père de la Vallée". Plusieurs orateurs répondront à M. le Curé, qui fera la dédicace du monument : l'un au nom de la famille Brillant, un autre au nom de la paroisse, un troisième au nom de la Vallée de la Matapédia, un quatrième au nom des anciens. Et il y en aura d'autres dont les noms seront dévoilés plus tard.

Le soir, à 8 heures, la foule se réunira sur la place de l'église et du monument, pour entendre un beau concert de fanfare, de chants nimés, etc., et pour assister à une féérique illumination et un superbe feu d'artifice.

Enfin, mardi, le 20, on suivra la tradition de l'Eglise, qui associe toujours les défunts aux vivants, dans ses réjouissances. A 9.00 heures, il y aura, dans notre église paroissiale, ornée de sa plus belle parure de deuil, un service funèbre solennel, pour nos deux curés défunts et tous les disparus de la paroisse, depuis 1881, jusqu'à ce jour. Si le temps le permet, la cérémonie de l'absoute se fera au cimetière, auprès des monuments des anciens curés et des pionniers. Une allocution de circonstance sera prononcée, soit à l'église, soit au cimetière, par un enfant de la paroisse, M. l'abbé Philippe Saintonge, Principal de l'Ecole Normale de Ste-Rose du Dégelis.

Et, comme les vêpres solennelles des grandes fêtes se terminent roujours par le **Fidlium animae,** pour associer les défunts à ceux qui jouissent encore de la lumière, nos belles fêtes se termineront par cette cérémonie funèbre à la mémoire de ceux qui ont bâti notre paroisse et qui, maintenant, dans le lieu du repos, attendent le grand jour de la résurrection.

Voilà, Mesdames et Messieurs, ce que seront nos fêtes des 18, 19 et 20 de ce mois. Nous les avons préparées avec amour et le désir de les faire belles. L'avenir dira si nous avons réussi. Mais une des conditions de notre réussite, c'est votre présence.



EGLISE DE VAL-BRILLANT — *Le Maître-autel, la boiserie du choeur et les stalles.*

Nous avons besoin de votre présence, vous qui êtes nés à Val-Brillant, ou qui y avez vécu quelque temps et qui êtes maintenant à l'étranger, et nous vous invitons instamment à être avec nous, ces jours-là. Venez, chers anciens, reprendre contact avec le sol natal. Venez parler du passé avec ceux qui vous ont remplacés sur vos terres ou dans vos maisons. Venez et vous verrez comme une foule de souvenirs agréables des jours anciens assiègeront votre mémoire et vous feront heureux. **Haec olim me meminisse juvabit.** Venez et vous goûterez la vérité de cette parole des Livres Saints : **O quam bonum habitare fratres in unum :** Qu'il est bon pour des frères d'habiter ensemble !

Nous avons besoin de votre présence, citoyens des paroisses de la Vallée desservies de 1881 à 1886, par feu le curé Pierre Brillant, notre fondateur commun. Nous le rappelons, nous avons voulu faire de cette fête quelque chose de régional, parce que Messire Pierre Brillant a été notre fondateur et notre curé à tous. Comme il serait impossible de lui élever un monument dans toutes les paroisses qu'il a desservies, nous avons cru qu'il nous était permis, à l'occasion de notre jubilé de diamant, de lui en ériger un dans le centre géographique du territoire qu'il a organisé; et nous avons assumé la lourde tâche de construire ce monument et d'en préparer la cérémonie de dévoilement, par des fêtes imposantes. Venez nous dire que vous approuvez notre oeuvre et que vous voulez vous associer à nous pour cet acte de reconnaissance à l'égard de notre fondateur commun.

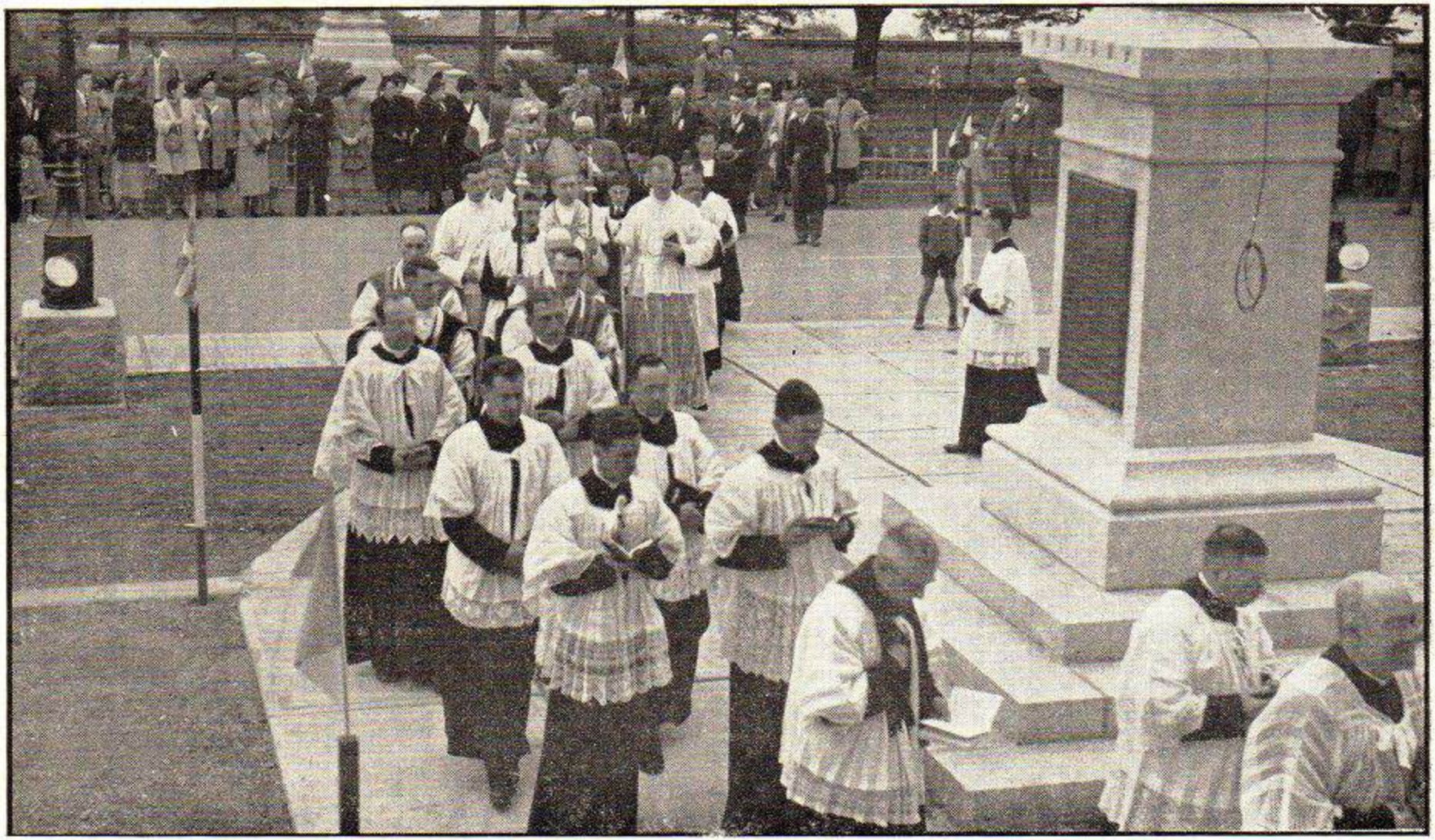
Nous avons besoin de votre présence, vous tous amis de notre oeuvre. Des souscriptions substantielles et des lettres des plus encourageantes nous sont venues, j'oserais dire, de tous les coins de la province, qui nous disent assez que notre entreprise a la sympathie du public. Vous qui ne nous avez pas ménagé votre encouragement, venez voir de vos yeux ce que nous avons fait de vos généreuses offrandes; et venez constater comme vos sympathies nous ont donné du coeur à l'ouvrage et nous ont aidé dans l'exécution de ce programme d'envergure.

Je termine, Monsieur le Directeur du Poste, en vous priant d'accepter mes meilleurs remerciements pour votre précieuse collaboration à notre oeuvre. Je n'oublie pas que c'est la troisième causerie que vous me permettez et je vous en suis très reconnaissant.

Et vous, Mesdames et Messieurs, je vous dis Au Revoir, les 18, 19 et 20 de ce mois, à Val-Brillant. Venez glorifier avec nous un des principaux artisans du développement de notre belle Vallée de la Matapédia, Messire Pierre Brillant, fondateur de St-Pierre du Lac et le "Père de la Vallée".

Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs.

Racontons maintenant, par le détail, les événements qui se sont déroulés, en ces trois jours mémorables.



Consécration de l'église — *Entrée solennelle de Mgr l'Archevêque, le pontife consécrateur.*

Chapitre 1

Dimanche, le 18 septembre 1949

1. — CONSECRATION DE L'EGLISE

Pendant qu'il pleut sur les paroisses voisines et toute la région, à Val-Brillant, si le soleil ne brille pas avec éclat, au moins le ciel ne pleure pas. Tout le village est en fête. Les drapeaux claquent à la brise et les banderolles ondulent, sous les caresses d'un vent léger. Pas une demeure qui ne soit décorée abondamment et avec goût. Des milliers de drapeaux flottent au vent et nombreuses sont les inscriptions du genre de celles-ci :

Vive Son Excellence !
Vive notre Pasteur !
Gloire à notre Fondateur !
Honneur à nos Pionniers !
Bienvenue à nos hôtes distingués !

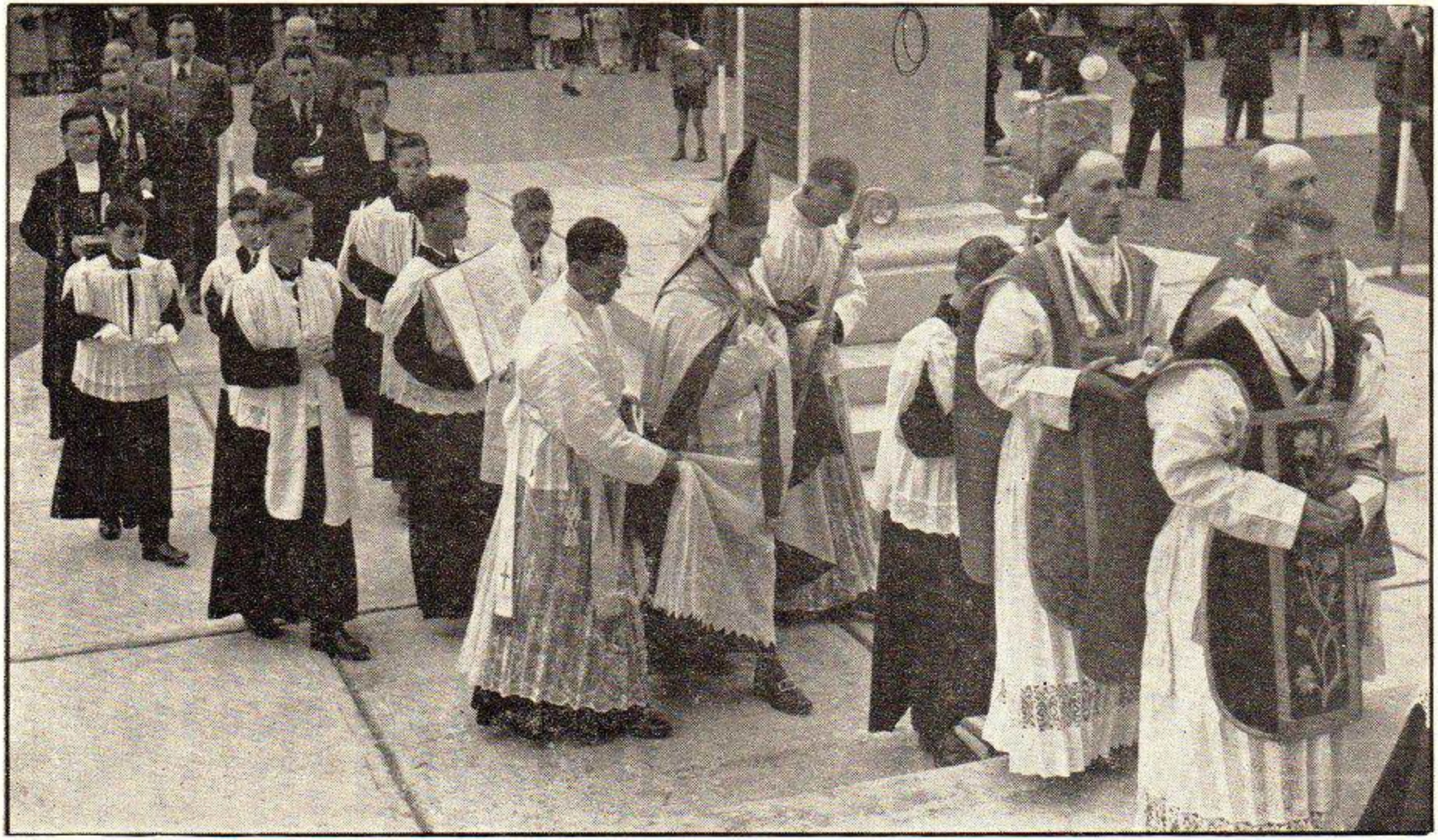
Les montres des magasins et des bureaux sont décorées avec un goût parfait. Les cloches sonnent à toute volée et leurs carillons alternent avec les flots de musique de circonstance qui sortent des trompettes des clochers de l'église.

C'est dans cette atmosphère que la fête débute, à 2 heures, par l'arrivée de Son Excellence Mgr Georges Courchesne, notre vénéré Archevêque, que la foule, massée sur la place de l'église, accueille avec enthousiasme.

A 2.15 heures, Son Excellence, accompagnée d'un clergé très nombreux, quitte le presbytère et fait son entrée solennelle dans l'église à consacrer.

Nous n'entreprendrons pas de raconter, par le détail, cette cérémonie grandiose de la consécration d'une église, qui dure près de trois heures et doit être une des plus belles de notre liturgie. Contentons-nous de donner les noms des assistants du pontife :

Diacre-assistant : M. l'abbé Wilbrod Blanchet, vicaire à Amqui; sous-diacre assistant : M. l'abbé Aubut, s.d. du Grand Séminaire de Rimouski; prêtres porte-reliques : M. l'abbé Rosaire Parent, curé de St-Cléophas; M. l'abbé C.-H. Lepage, curé des Hauteurs; M. l'abbé André Fortin, ptre des Missions Etrangères; M. l'abbé Léon Bélanger,



La Consécration de l'église — *L'Entrée solennelle de Mgr l'Archevêque.*

vicaire à Amqui; cérémoniaire : M. l'abbé F.-X. Belzile, s.d. du Grand Séminaire de Rimouski.

A 5.15 heures, la cérémonie était terminée et le peuple de Val-Brillant avait la grande joie de se féliciter d'avoir une église consacrée. Notons que, dans notre archidiocèse, il n'y en a pas plus que six.

2. — CONCERT SACRE

Le soir du même jour, à 8 heures, il y eut un concert sacré, sous la direction du Rév. Frère Paul, Mariste, directeur de la petite maîtrise de notre église, avec, comme artiste invité, M. Roch Langlois, talentueux organiste de St-Anaclet. Voici le programme exécuté par l'organiste, suivi de celui qu'exécutèrent nos petits chanteurs, sous la direction du Rév. Frère Paul.

Concert d'Orgue

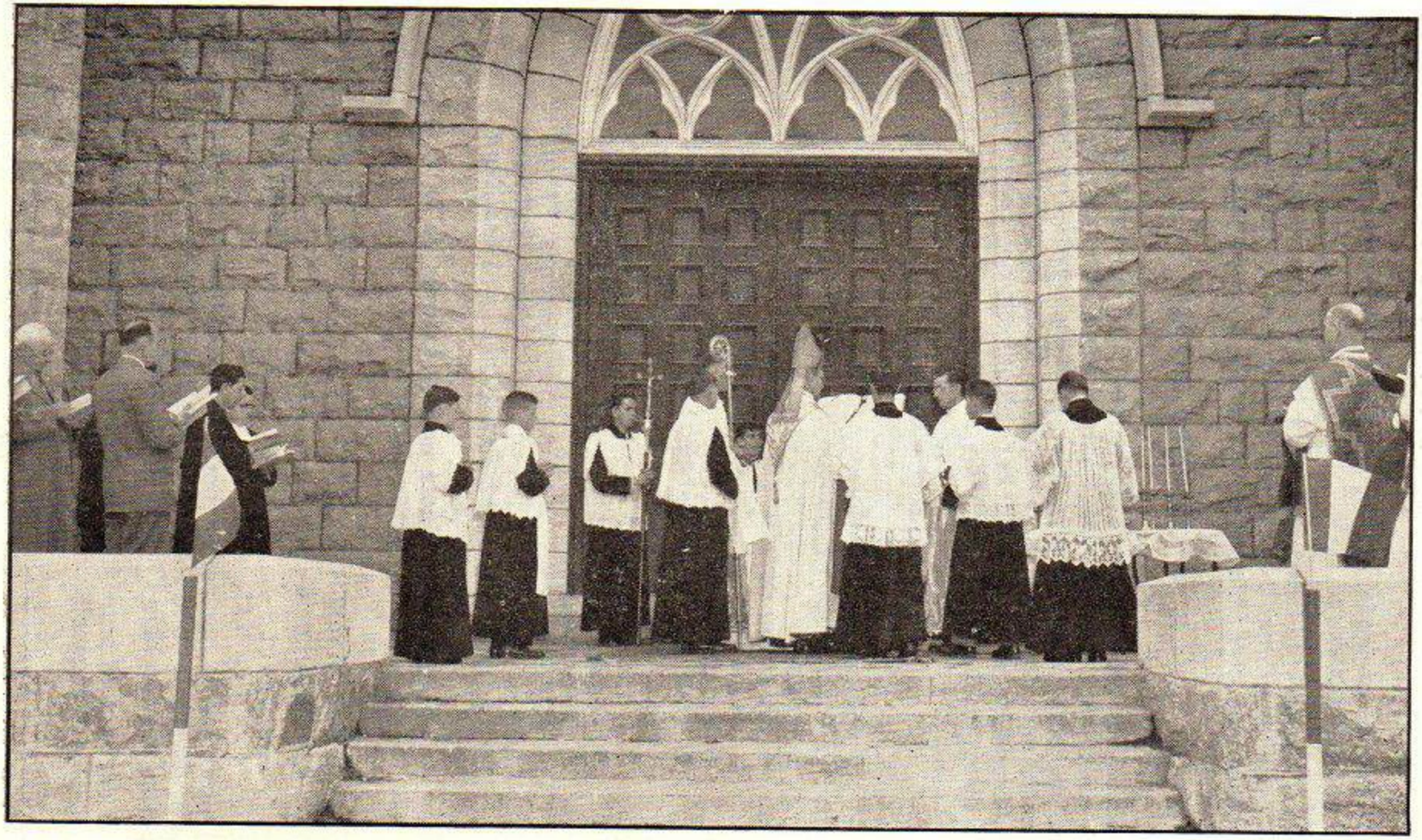
1 Prélude en Fa Majeur ..... J.S. Bach
2 Toccata en Re mineur ..... J. S. Bach
3 Ariette ..... J. A. Contant
4 Elévation Rév. P. M. Vincent de Lérins ..... (L'abbé Jean Forest)
6 Variations sur des Noël .. J.M. Plum, o.s.m.
6 Variations sur des Noël .. J. M. Plum, o.s.j.
7 Puer Nobis Nascitur .... J.M. Plum, o.s.m.
8 Il est né le divin enfant .. J.M. Plum, o.s.m.
9 Romance ..... Joseph Bonnet
10 Soeur Monique ..... François Couperin
11 O Filii ..... Georges Renard
12 Ave Maria ..... Alex Guilmant
13 1er mouv. de la 3e sonate ..... Guilmant

Programme exécuté par les enfants de la "Petite Maîtrise"

O Res Mirabilis ..... A. Poupin
Le Tabernacle ..... X...X...
Ave Maria ..... Schubert

L'organiste et nos petits chanteurs exécutèrent ce programme avec brio, devant un auditoire qui remplissait l'église, pendant que les trompettes des clochers l'irradiaient à l'extérieur.

Et ce fut tout pour ce jour. Nos fêtes avaient préludé heureusement et tout présageait un beau lendemain.



CONSECRATION DE L'EGLISE — *Cérémonie à la porte principale.*

Chapitre II

Lundi, le 19 septembre

1. — MESSE PONTIFICALE

A 9 heures, l'église était remplie à pleine capacité et un très grand nombre n'ayant pu trouver de place à l'intérieur, se tenaient sur la place de l'église, lorsque Mgr l'Archevêque, escorté d'un clergé très nombreux fit son entrée solennelle, pour la messe pontificale.

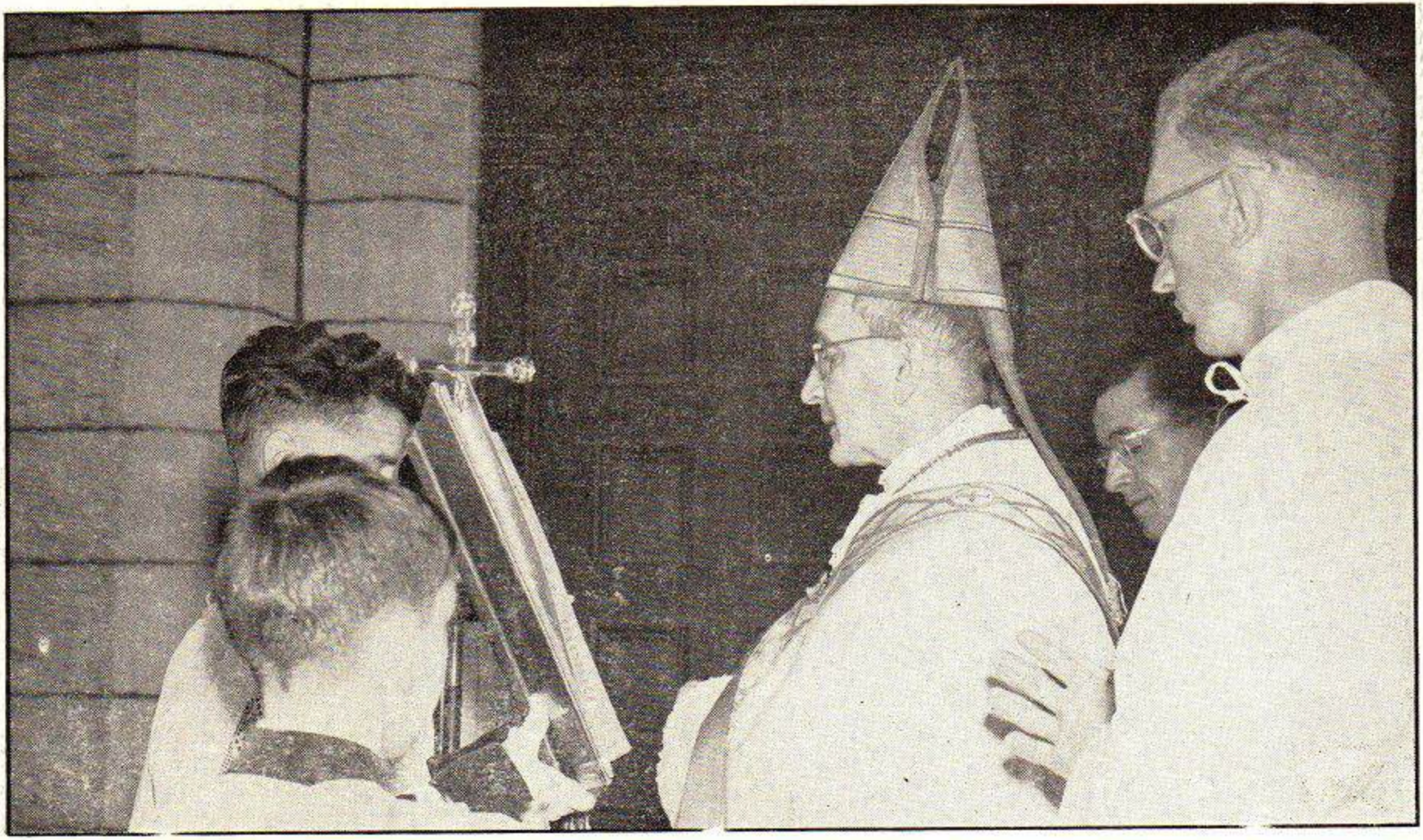
Ce n'est pas tous les jours qu'une humble paroisse de campagne peut jouir du spectacle imposant d'une messe pontificale ! Et quand cette messe a lieu dans une église comme la nôtre, avec un choeur qui se prête si bien au déploiement des belles céremonies, on peut dire que c'est une fête du ciel ! On nous a dit que bien des personnes ont pleuré d'émotion devant ce spectacle grandiose.

Notre église était belle à voir, ce matin-là, éblouissante de lumières qui se réfléchissaient sur les ors des ornements de brocart, alors que la cérémonie sacrée, dirigée par deux cérémoniaires, évoluait sous nos belles voutes gothiques avec une splendeur et une majesté incomparables. L'orgue et les voix qui se répercutaient sous les ogives et dans les arceaux donnaient une idée des concerts angéliques.

Son Excellence Mgr l'Archevêque était assisté des prêtres dont les noms suivent : prêtre assistant : M. l'abbé Alphonse Sirois, directeur de l'Ecole d'Agriculture de Rimouski; diacre d'honneur : M. l'abbé Léopold Côté, principal de l'Ecole Normale du Mont-Joli; sous-diacre d'honneur : M. l'abbé C.-H. Lepage, curé des Hauteurs; diacre d'office : M. l'abbé Hervé Beaulieu, professeur à l'Ecole Technique de Rimouski; sous-diacre d'office : M. l'abbé G.-H. Roberge, vicaire à Ste-Angèle de Rimouski; cérémoniaire : M. l'abbé F.-X. Belzile, s.d. du Grand Séminaire.

Le sanctuaire et le bas-choeur étaient littéralement remplis de prêtres et de religieux, au nombre desquels se trouvaient à peu près tous les prêtres et religieux issus de la paroisse.

La petite maîtrise de notre église, aidée des chantres de la paroisse, sous la direction du Rév. Frère Paul, chanta la belle messe d'Albrecht. M. Roch Langlais était à l'orgue.



La Consécration de l'église — *Le pontife chante une préface à la porte principale.*

Le Sermon

Après l'évangile, M. le curé monta en chaire et fit la courte allocution suivante :

Mes Frères,

Je sais que je suis l'interprète fidèle de vos sentiments en souhaitant la plus respectueuse bienvenue à Son Excellence Monseigneur notre vénéré Archevêque et en le remerciant d'avoir bien voulu donner les honneurs de la consécration à notre église, y chanter, ce matin, une messe pontificale et rehausser l'éclat de nos fêtes par sa présence.

Excellence, en mon nom personnel et au nom de mes paroissiens, je vous remercie. Vous n'aurez pas obligé des ingrats et vous pouvez être assuré que les paroissiens de St-Pierre du Lac ne seront pas les moins respectueux et les moins obéissants de vos sujets.

Mes frères, le Révérend Père Luc Sirois, eudiste, curé de Forestville, neveu de notre vénéré fondateur, a bien voulu accepter de nous donner le sermon de circonstance.

Le Révérend Père Luc Sirois monta ensuite en chaire et fit le sermon qui suit

"Gratias infinitas super inenarrabilibus donis ejus"
Que des grâces infinies soient rendues à Dieu
pour ses dons inénarrables

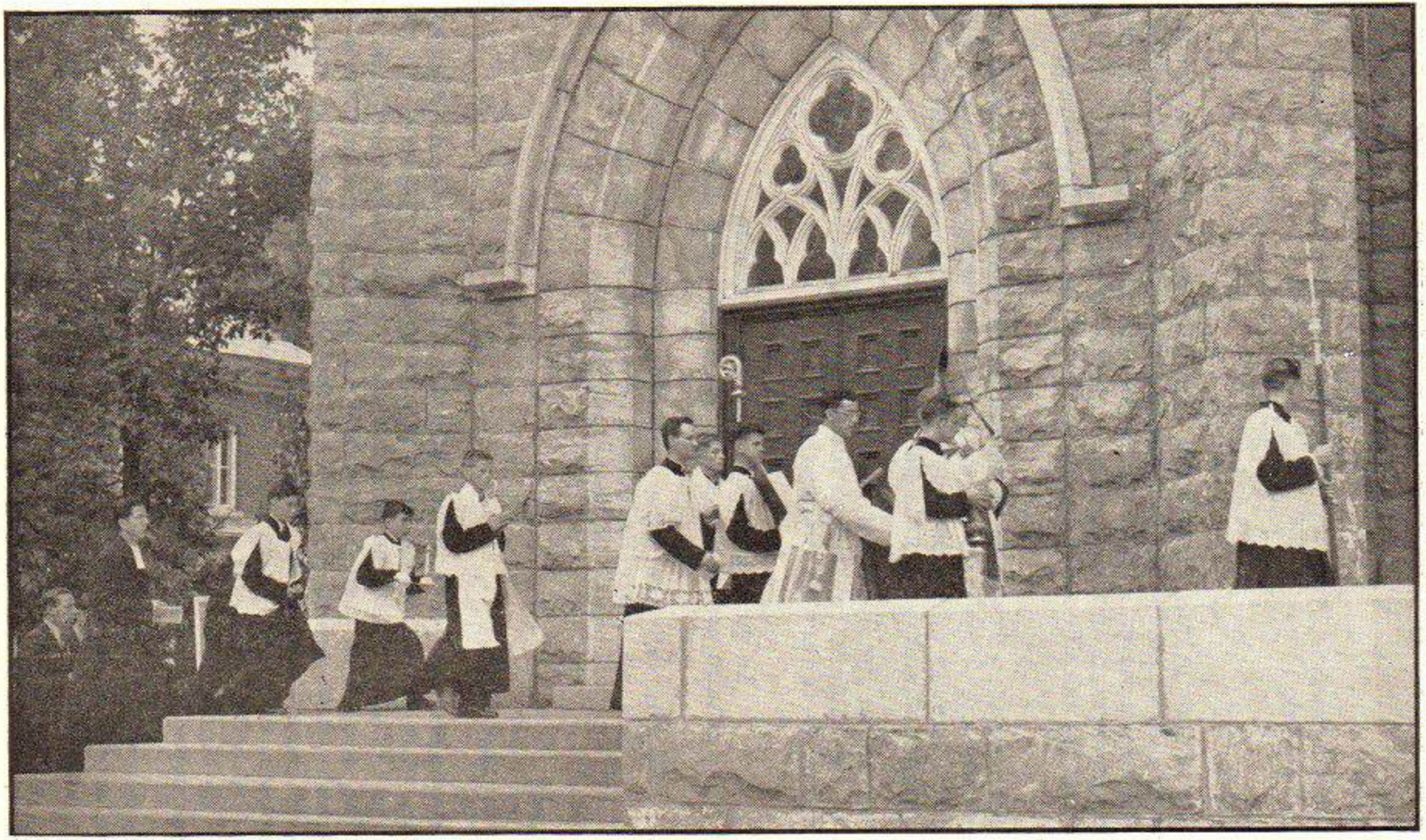
Excellence,

Mes frères,

Paroissiens de Val-Brillant, vous êtes dans la joie et l'allégresse. Vous vivez des heures bénies, riches de précieux souvenirs qui glorifient le Christ, l'Auteur de tous bienfaits et de toutes consolations.

Hier, vous avez assisté, avec tout le recueillement et l'esprit de foi possible, à la consécration de ce temple magnifique qui fait la gloire de Dieu, l'orgueil de votre vénéré pasteur et l'honneur de notre paroisse. Cette église, la plus belle de la région, construite sous l'habile direction de votre Curé, chante avec nous aujourd'hui son hymne de reconnaissance et d'allégresse au Roi Immortel : **"Gratias infinitas super inenarrabilibus donis ejus".**

Excellence, Monseigneur l'Archevêque, grâce à votre sollicitude paternelle, en acceptant de présider cette consécration, vous donnez à cette magnifique journée une solennité plus grande, et vous laissez



La Consécration de l'église — *Une des processions extérieures.*

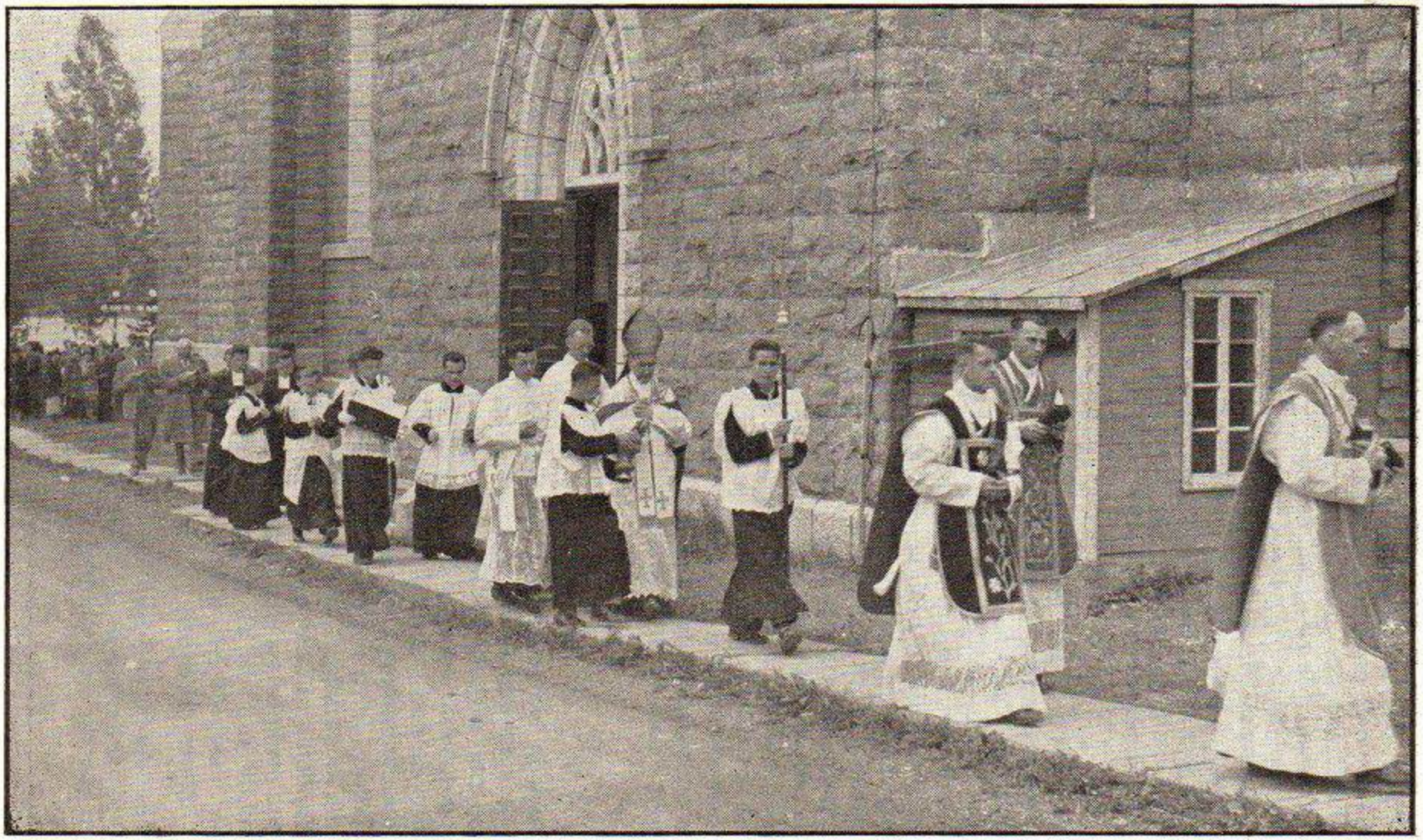
dans l'âme des paroissiens de Val-Brillant un souvenir encore plus profond de votre paternelle bonté. Il m'est particulièrement agréable de rappeler ici que ces jours derniers, vous avez célébré le soixante-neuvième anniversaire de votre naissance, juste au moment de venir présider ces splenlides fêtes qui nous unissent dans la même reconnaissance. Puissent Jésus et Marie bénir cet anniversaire et vous conserver encore longtemps à l'affection de tous vos diocésains et tout particulièrement de vos enfants de cette paroisse qui vous aiment tendrement ! Daignez agréer, Excellence, avec nos respectueux hommages, l'assurance de nos ferventes prières et de nos voeux les plus sincères.

Mes Bien Chers Frères, c'est une détermination bien digne de votre reconnaissance et de votre foi que celle de célébrer le soixantième anniversaire de notre paroisse. Vous avez voulu pour ces fêtes unir vos forces, mettre en commun les générosités de votre zèle. Et cette union des coeurs et des intelligences, sous l'oeil clairvoyant de votre vénéré Curé, a produit ce résultat magnifique. Aussi pour mieux souligner cet anniversaire et pour en garder un souvenir profond, je vous parlerai : Premièrement des origines de Val-Brillant et de ses développements au point de vue paroissial durant les soixante ans écoulés; deuxièmement, nous verrons que le Curé Brillant, fondateur de cette paroisse, a été un homme d'oeuvre et que durant trente ans il a tout sacrifié pour travailler uniquement à la gloire de Dieu et pour votre consolation. En troisième lieu, il nous sera facile de constater que les successeurs du Curé Brillant ont continué avec courage et dévouement l'oeuvre commencée.

1. Point

Dans la vie paroissiale comme dans la vie de la famille, les disparus ne sont pas morts. Comme le dit un auteur, "nous vivons des ancêtres par d'esprit et le coeur, par les traditions et l'oeuvre qu'ils ont accomplie. Il est bon de se rappeler qu'il n'y a pas de riches moissons sans de rudes semailles, et que souvent le bien être présent n'est que l'épanouissement de ce qui fut pour eux l'incertitude de l'avenir". Certes, on a raison de dire que la famille constitue la cellule-mère de la société. C'est par elle qu'elle vit ou meurt. Mais la famille ne donnera jamais son plein rendement et n'exercera sa haute influence morale sur la société que si l'homme et la femme vivent pleinement leur foi et aiment Dieu dans tout l'accomplissement de leur vie. Voilà ce qui a fait et qui fait encore la force et la beauté de nos foyers chrétiens.

Mes frères, les premiers pionniers de cette paroisse étaient imbus de ces principes et de cette générosité. Vous connaissez sans doute les noms de ces vaillants défricheurs qui fraternisaient si bien a-



La Consécration de l'église — *La procession du côté est.*

vec leur pasteur. Vous les connaissez tous parce qu'ils sont nos ancêtres et qu'ils vivent encore dans notre mémoire et dans nos coeurs. Permettez-moi, en ce beau jour de souvenir, de rappeler leurs noms et leur courage. Ce sont les Brochu, Morin, Gendron, Canuel, Lauzier, Pelletier, Beaulieu, Paradis, Côté, Turgeon, Caron et d'Amours pour ne mentionner que les tout premiers. Venus des différentes paroisses échelonnées sur le long du Fleuve St-Laurent, ils s'installent sur les bords de ce majestueux Lac Matapédia, témoin de leur courage et de leur générosité. Conscients de leur devoir et de leur responsabilité, l'âme remplie de hardiesse et de dévouement, ils viennent pour répondre aux desseins de la Providence, fonder une paroisse et donner à Dieu le témoignage de leur esprit de foi et de leur bonne volonté.

Les voyez-vous, à soixante et soixante-quinze ans de distance, ces premiers défricheurs descendant la vallée, taillant dans la forêt la charpente de leurs premières maisons et dressant sur la route à peine tracée la croix qui devait les protéger. Leur amour pour Dieu et leur espérance dans la famille font leurs plus douces consolations. De tels dévouements ne restent pas sans lendemain. De nouveaux défricheurs viennent se poindre aux premiers pour grandir ce magnifique coin de terre et permettre à cette colonie naissante des développements insoupçonnés. Dès lors, on peut dire que la paroisse est fondée.

Appuyés sur le sacrifice et la croix, sur leur amour pour Dieu et l'espérance en l'avenir, ces braves défricheurs peuvent marcher sans crainte vers le succès. La forêt recule devant la venue toujours croissante de nouveaux colons, et les moissons se font plus considérables et plus encourageantes.

Les industries forestières marchent de pair avec la colonisation apportant leur large part de développement et de stabilité. Des écoles surgissent pour assurer la formation intellectuelle et morale des enfants. Au point de vue religieux, la Mission de Cedar-Hall, nom que portait à ses débuts notre paroisse, relève du Curé de St-Moïse qui en est le Desservant. Durant les années de 1876 à 1880, la sainte messe est célébrée dans la première Gare de chemin de fer. C'est alors que les résidents de la petite colonie obtiennent de construire la première Chapelle qui est terminée en 1882.

La Mission grandit toujours et s'affirme sans cesse. Quelques années plus tard, c'est-à-dire en 1888, nos vaillants défricheurs, nos familles profondément chrétiennes ont la grande consolation d'entrer dans la première Eglise construite au centre du Village, et de recevoir avec allégresse leur premier curé-résident, celui qui devient de plus en plus leur père spirituel, leur conseiller et leur ami.

L'année suivante, en 1889, la paroisse est érigée canoniquement sous le titre de St-Pierre du Lac.



La consécration de l'église — *Une des processions, côté-ouest de l'église.*

Mes Frères, nos premiers défricheurs, déjà récompensés en grande partie de leurs sacrifices, de leur constance et de leur générosité, peuvent marcher vers un essor plus grand. Sous l'habile et sage direction de leur pasteur, l'âme toujours vivante de cette paroisse, nos ancêtres ont continué dans leurs descendants le développement et l'organisation de la paroisse. Les familles se sont multipliées toujours dans les mêmes traditions, le même esprit et la même générosité. Les industries fondées le plus souvent sur le sacrifice et la croix ont prospéré, parce que bénies de Dieu.

Le Couvent construit en 1902, et dirigé par les Religieuses du St-Rosaire de Rimouski, remplace la petite école du Village pour mieux assurer la formation de nos enfants. L'Ecole des garçons, érigée vers 1918-19, et placée sous la direction des Frères Maristes, apporte son complément à l'organisation scolaire. Plus tard, à la grande satisfaction de tous les paroissiens, le nom de Cedar-Hall est remplacé avantageusement par celui de Val-Brillant en souvenir du Curé fondateur.

Et puis ce fut l'église actuelle, temple superbe, votre gloire et votre orgueil, votre consolation et la preuve la plus tangible de votre générosité, qui domine toute la paroisse et termine le cycle des âges héroïques remplis de durs labeurs et de dévouements constants. Semblable au grain de sénevé, notre paroisse, petite à l'origine, devenue grande devant Dieu et devant les hommes, constitue l'un des plus beaux joyaux du Diocèse de Rimouski.

II Point

Mes frères, cet aperçu assez rapide sur les origines de Val-Brillant et de ses développements au point de vue paroissial me porte tout naturellement à vous parler du fondateur de cette paroisse qui, durant trente ans, a été véritablement l'homme de Dieu au milieu de ses frères.

En septembre 1881, le Curé Brillant, tout jeune prêtre, il est vrai; mais déjà rempli de l'amour du Christ, succède au Curé Pérusse à titre de curé de St-Moïse, y compris la desserte des missions s'étendant de St-Moïse à Mill-Stream. A cette époque, les différentes paroisses de la Vallée commençaient à se dessiner pleines de promesses en l'avenir. Inutile de vous dire la somme de travail que le Curé Brillant eut à fournir pour satisfaire les exigences de son apostolat et faire grandir la Vigne que la Providence lui avait confiée. Fort de son amour pour Dieu et les âmes, il se donne totalement au service de ses frères. Visitant souvent ses missions, même les plus éloignées, et parfois dans des circonstances pénibles, il va porter à **toutes ses ouailles** le réconfort de la religion et les encouragements de son coeur.



Les fêtes de VAL-BRILLANT — *La messe pontificale.*

Aussi les différentes missions soumises à la jurédiction de cet infatigable apôtre se développent rapidement. Dès l'année 1886, Amqui reçoit son premier missionnaire, qui a aussi la charge des autres missions situées plus bas. Puis ce fut le tour de Sayabec, si bien que trois ans plus tard, en 1889, le Curé Brillant est transféré à la cure de Cedar-Hall érigée canoniquement sous le nom de St-Pierre du Lac.

Mes frères, vous devinez sans doute la joie de cette jeune paroisse de posséder à elle seule son pasteur, celui qui avait déjà conquis tous les coeurs. Et c'est ici que nous allons connaître davantage ce grand apôtre, le conseiller et le véritable père de famille. Doué d'une âme pleine du Christ et d'un coeur débordant de charité pour son peuple, le curé Brillant n'a cherché avant tout que le bien de ses paroissiens. Par ses sages conseils et son dévouement inlassable, cette paroisse a grandi malgré les épreuves et les sacrifices; ses industries sont devenues plus prospères, le Bon Dieu a été mieux connu et mieux aimé. Nos familles chrétiennes, qui n'avaient pas peur du travail et des sacrifices, ont donné naissance à d'autres familles remplies du même esprit de foi et du même courage. Plus de quarante vocations religieuses et sacerdotales ont germé au milieu de ce peuple fidèle et béni de Dieu.

Au milieu de toute cette activité débordante, le Curé Brillant ne perdait rien de sa piété et de son zèle pour la plus grande gloire de Dieu. En effet s'il fut un colonisateur et un apôtre, sa piété s'est manifestée surtout dans son culte pour les Sacrés-Coeurs de Jésus et Marie, et pour la Sainte Eucharistie. Il organisa l'archiconfrérie du St-Sacrement, la pratique de l'Heure-Sainte et l'Heure de Garde. Il encouragea les âmes à la communion fréquente. Aussi le Décret du Pape Pie X trouva à Cedar-Hall un terrain bien préparé.

A ce peuple vaillant et profondément chrétien, Dieu réservait pourtant une bien lourde épreuve : celle de perdre son pasteur et son ami. En effet, le 11 septembre 1911 fut un jour de grand deuil pour la population de Val-Brillant. Dieu venait de rappeler subitement à lui ce prêtre encore relativement jeune; mais si zélé et si dévoué. Ce jour-là, bien des yeux se mouillèrent de larmes. Bien des supplications s'élevèrent vers le ciel en faveur de ce pasteur, image vivante du Christ. Ce fut aussi un grand deuil pour les résidents de la Vallée de la Matapédia qui avaient bénéficié de son fructueux ministère et qui se plaisaient à l'appeler : "Le Père de La Vallée".

Le Curé Brillant a laissé à tous, l'exemple de sa grande humilité, de sa bonté et de sa gaieté. C'est à juste titre que Monseigneur Blais, Evêque de Rimouski, l'appelait : "Le bon Père Brillant". Ce prêtre que vous avez tant aimé, vous a quittés; mais il n'est pas mort dans vos coeurs. Il vit sans cesse dans votre souvenir et dans vos foyers qu'il a bénis et visités souvent, aux heures sombres comme aux



La Consécration de l'église — *Une partie de la foule et les chantres.*

jours de bonheur. Il vous a laissé avant tout l'image du véritable pasteur des âmes. Toute sa vie peut se résumer par ces mots : "Il a passé parmi vous en faisant le bien".

III Point

Monseigneur Bossé, Camérier Secret de Sa Sainteté, Curé de Ste-Adélaïde de Pabos, et ancien Prefet Apostolique du Golfe St-Laurent, succede au Curé Brillant le mois d'octobre suivant. Neuf mois plus tard, ce bon vieux prêtre meurt subitement lui aussi, vous laissant le souvenir de sa bonté et de ses hautes vertus sacerdotales.

La Paroisse de Val-Brillant, si riche de promesses si fière des développements obtenus, ne devait pas demeurer sans pasteur. Val-Brillant avait besoin d'un prêtre au bon Dieu pour continuer l'oeuvre commencée par le Curé Brillant. Le 6 septembre 1912, la Divine Providence vous donnait dans la personne de M. l'abbé Michaud, votre Curé actuel, celui qui depuis plus de trente sept ans se donne au milieu de vous comme pasteur de vos âmes. Né le jour même de l'ordination sacerdotale du Curé Brillant, Monsieur le Curé Mcihaud, encore jeune prêtre, quitte sa paroisse de St-Godefroy, à la demande de son Evêque, pour succéder au Père de la Vallée. Dès son arrivée, M. le Curé Michaud trouve une paroisse organisée, une population excessivement généreuse et profondément chrétienne, capable de grandes réalisations. Avec de telles dispositions, Monsieur Michaud pouvait aspirer à de grandes choses. Aussi il ne néglige rien pour développer et grandir cette belle paroisse tant au point de vue matériel qu'au point de vue spirituel. Il redonna un élan encore plus grand à l'organisation religieuse de votre paroisse. Fort des succès obtenus, encouragé par votre grande générosité, il édifia, avec vous, cette magnifique église qui fait la gloire de Dieu, votre sublime consolation, et qui me rappelle à moi-même, enfant de cette paroisse, tant de précieux souvenirs. Puissiez-vous, sous l'oeil clairvoyant de votre pasteur actuel, atteindre des sommets encore plus élevés, réalisant ainsi les voeux de votre Curé-fondateur et les desseins de la Divine Providence.

Je m'arrête, Cher Monsieur le Curé, de peur de blesser votre humilité et de vous paraître trop long. Que Dieu vous bénisse avec cette belle paroisse de Val-Brillant.

Mes frères, en cette fête du soixantième anniversaire de notre paroisse, nous devons nous souvenir de nos ancêtres, de tous ces vaillants défricheurs, de ces grands chrétiens qui ont placé la croix du Christ à la base de leur vie et de leurs espérances, guidés qu'ils étaient par des pasteurs zélés et des apôtres du Bon Dieu. Soyons fiers de nos origines et gardons à jamais le souvenir de ces chers disparus qui revivent dans nos coeurs, dans notre mémoire et dans notre être tout entier. Malgré tous les sacrifices, malgré les difficultés qu'il nous faut accepter, marchons avec assurance et générosité



Les fêtes de VAL-BRILLANT — *Le Banquet.*

sur les traces de ceux qui furent des travailleurs acharnés et des chrétiens modèles en attendant la récompense promise par Dieu à ses fidèles serviteurs. C'est la grâce que je vous souhaite de tout coeur avec la bénédiction de Son Excellence, Monseigneur l'Archevêque.

A cette belle pièce d'éloquence, Monseigneur l'Archevêque voulut bien ajouter, après la messe pontificale, des paroles de félicitations à l'adresse du curé et des paroissiens.

Nous nous exposerions à dénaturer la belle allocution que nous fit Son Excellence, si nous essayions de la résumer. Contentons-nous de dire que le sujet traité fut **La Paix,** après laquelle le monde soupire aujourd'hui et que les peuples, les paroisses et les individus ne retrouveront qu'en revenant à Dieu et à l'observation des principes de la morale chrétienne.

2. — LE BANQUET

A midi, un dîner fut servi au couvent des Révérendes Soeurs du St-Rosaire, dans une salle décorée avec goût. Le service des tables fut fait avec grande distinction par les jeunes filles du cours modèle. Une cinquantaine de convives au nombre desquels on remarquait Son Excellence Mgr l'Archevêque, le curé de la paroisse, M. l'abbé J.-E. Pilotte, son vicaire, l'honorable Onésime Gagnon, Trés.-prov., représentant l'honorable Premier Ministre, l'honorable Jules Brillant, C.L., M. J.-Ernest Laforce, président de la Commission du Service Civil de Québec, M. Ph. Cossette, député de Matapédia, à l'Assemblée Législative, MM. les chanoines D.-A. Michaud, Félix Jean, Charles Charette, Eudore Desbiens et Louis Martin, supérieur du Séminaire, un très nombreux clergé, MM. Elzéar Côté, maire de Rimouski, Georges Ducasse et Joseph Aubut, maires de nos deux municipalités, Pierre Bélanger, préfet du comté de Matapédia, Victor Sirois, beau-frère de feu le curé Brillant, Adrien Lambert et Mme Lambert de Trois-Rivières, etc., etc. M. Philias Côté, député de Matapédia-Matane, aux Communes d'Ottawa, empêché par la maladie, de venir, avait envoyé un télégramme d'excuses et de regret à M. le Curé.

3. — DEVOILEMENT DU MONUMENT BRILLANT

Dans l'après-midi, à 2 heures, on fit le dévoilement du monument élevé à la mémoire de feu Messire Pierre Brillant, curé fondateur de la paroisse.

La cérémonie se fit avec une splendeur sans égale, malgré les menaces de pluie. Pourtant il ne plut pas; mais le temps était si incertain que Mgr l'Archevêque, avec sa bienveillance coutumière, nous autorisa à entrer dans l'église, pour les discours.

Et voici comment se déroula la belle cérémonie, qu'on pourrait appeler le clou de nos fêtes jubilaires.

A 2 heures, M. le Curé arriva au pied du monument, accompagné de Son Excellence Mgr l'Archevêque, des Honorables Onésime Gagnon et Jules-A. Brillant, MM. Ph. Cossette, M.P.P., J.-E. Laforce, président de la Commission du Service Civil, Elzéar Côté, maire de Rimouski, des maires de la paroisse et de toute la Vallée, d'un nombreux clergé et de plusieurs autres personnages officiels. Une foule de plusieurs milliers de personnes remplissait la place de l'église et débordait dans les rues avoisinantes. Quatre officiers de vitesse maintenaient le service d'ordre et paraient à tous les accidents qui auraient pu résulter d'un encombrement d'automobiles comme notre village n'en a jamais vu.

On comptait sur la fanfare du Séminaire de Rimouski, pour l'ouverture de cette cérémonie; mais, par suite d'une panne de l'autobus qui amenait les musiciens, il fallut nous en passer. Arrivée pendant la cérémonie, elle exécuta son programme après les discours.

A 2h.15, M. Odilon Chabot, président de la Société St-Jean-Baptiste, invita Mgr l'Archevêque à faire tomber le drapeau papal qui voilait le monument. Des applaudissements fusèrent de toutes parts lorsque le voile, glissant sur la statue, les traits énergiques du vénéré fondateur apparurent aux yeux des milliers de spectateurs.

Alors il se déroula une scène bien touchante. Les fillettes du couvent des SS. du St-Rosaire, vêtues de blanc, évoluèrent autour du monument, en répandant, d'un geste gracieux, les fleurs qu'elles portaient dans des paniers suspendus à leur cou.

Ensuite, aux applaudissements de la foule, le préfet du comté de Matapédia, les maires de nos deux municipalités et ceux des principales paroisses de la Vallée vinrent déposer de belles couronnes de fleurs au pied du Monument. Voici les noms de ces maires avec celui de leur municipalité :

M. Pierre Bélanger, préfet du comté et maire de la paroisse de Sayabec; M. Gérard Smith, échevin de Sayabec, représentant M. Victor Verreault, maire; MM. Georges Ducasse et Joseph Aubut, maires des deux municipalités de notre paroisse; M. Ludger Leblanc, maire du village d'Amqui; M. J.-A. McNicoll, maire de la paroisse d'Amqui; M. Ferdinand Dupont, maire du village de Lac-au-Saumon; M. Charles Castonguay, maire de la paroisse de Causapscal; M. J.-M. Guérette, représentant M. Aurèle Bouchard, maire du village de Causapscal; M. Arthur Dumais, maire de Ste-Florence.

La cérémonie, au pied du monument, se termina par un chant patriotique, exécuté par les garçons de l'Académie des Frères Maristes. On entra ensuite dans l'église où eurent lieu les discours.

4. — LES DISCOURS

Les dignitaires ayant pris leurs fauteuils dans le choeur, pendant que le clergé remplissait les stalles, le public la vaste nef, les maires et les membres de la famille Brillant, l'avant de l'église, M. Odilon Chabot, inspecteur des écoles et président de la Société St-Jean-Baptiste, invita en ces termes, M. le Curé à prendre la parole.

Excellence,
Monsieur le Curé,
Mesdames et Messieurs,

Vous venez d'assister au dévoilement d'un monument qui est, à la fois, une belle oeuvre d'architecture et de sculpture. Monsieur le Curé va en faire la dédicace.

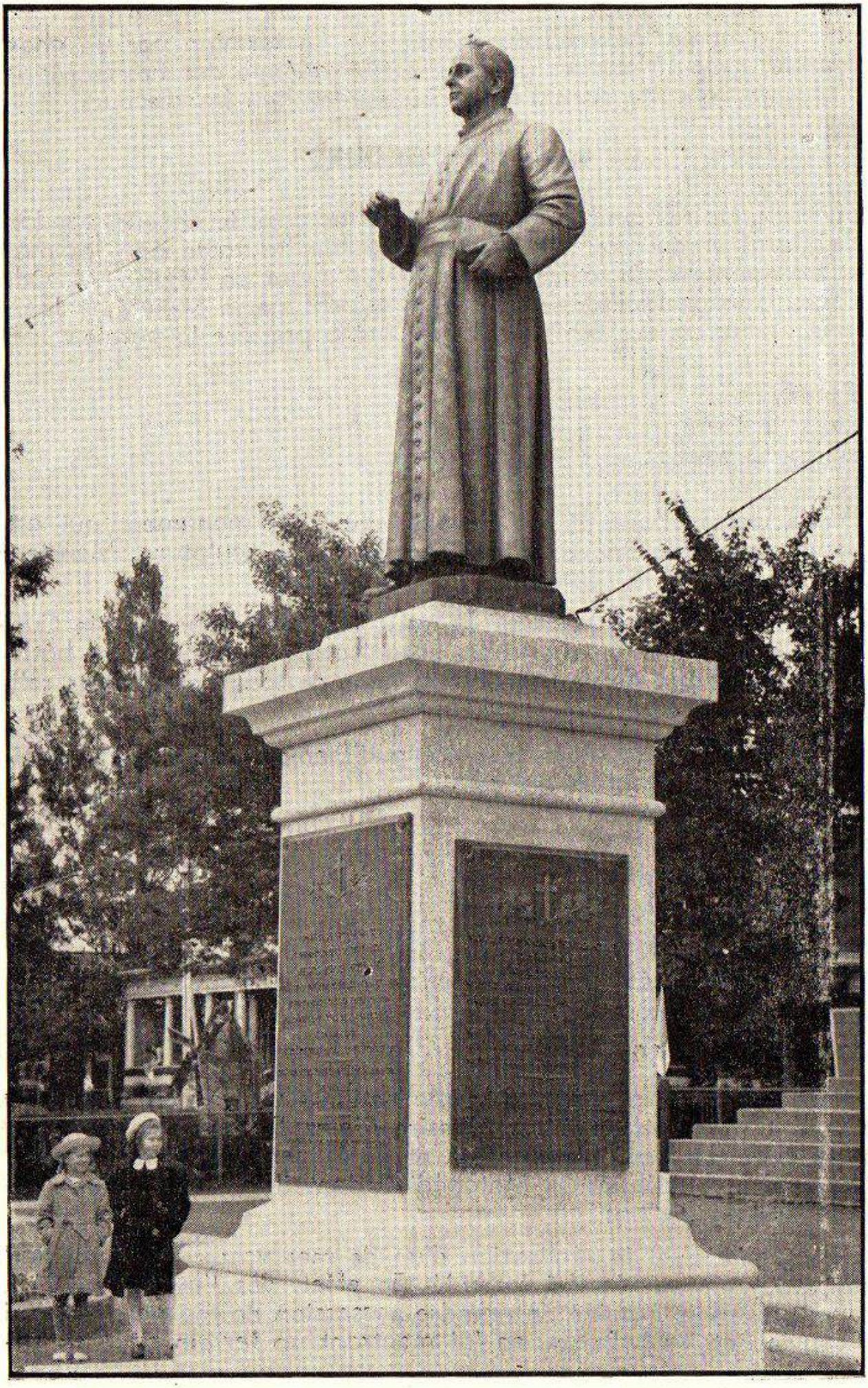
J'ai donc l'insigne honneur de vous présenter Monsieur le Curé Michaud, inspirateur de ces fêtes, organisateur infatigable et bâtisseur, non seulement de ce monument, mais de tous nos édifices religieux.

M le curé se leva alors, aux applaudissements du vaste auditoire et prononça l'allocution qui suit :

Excellence,
Monsieur le Ministre,
Monsieur le Conseiller Législatif,
Messieurs du Clergé,
Messieurs les Députés,
Messieurs les Maires,
Mesdames et Messieurs,

J'assiste, en ce moment, à la réalisation d'un de mes voeux : le dévoilement d'un monument à Messire Pierre Brillant, le fondateur de cette paroisse, son missionnaire et curé, pendant trente ans, et le "Père de la Vallée de la Matapédia" dont il a été l'unique desservant pendant six ans.

Je dis que c'est la réalisation d'un de mes voeux. J'ajoute qu'il y a déjà 37 ans que je l'ai formulé. En effet, dès l'automne 1912, alors que je venais à peine de prendre possession de ma paroisse, j'ai dit à feu le notaire Laberge, en lui montrant un terrain situé en fa-



VAL-BRILLANT — *Le Monument BRILLANT.*

ce du presbytère : "C'est là que nous devrions ériger une statue au regretté M. Brillant". — "Nous avons déjà donné son nom à la paroisse, me répondit le bon notaire, il me semble que ce devrait être suffisant !" Je n'insistai pas. Il y avait d'ailleurs tant d'autres oeuvres à accomplir ! Mais j'avais alors de la tenacité . . . Aussi, je retraitai, mais ne me rendis pas . . .

Il y a deux ans, pour être plus précis, le 24 juin 1947, je faisais la bénédiction solennelle d'une croix du chemin et prononçais l'allocution de circonstance. Traitant des conquêtes faites par la Croix dans le monde, à travers les siècles, j'en vins à parler de l'ouverture de la Vallée de la Matapédia à la colonisation, dans les années de 1881 à 1911, et du rôle joué, alors par feu le curé Brillant, qui fut, pendant six ans, l'unique desservant de tout le territoire de la Vallée, et je dis, en substance, ces paroles : "Le véritable "Père de la Vallée", c'est le curé Brillant. Et le temps sera venu bientôt, — je pensais déjà aux fêtes du soixantenaire, — de lui prouver notre filiale reconnaissance en lui érigeant un monument digne de lui et de son oeuvre".

L'idée, accueillie par des applaudissements prolongés, a fait son chemin. Franchissant les limites de la paroisse, elle a rencontré l'approbation, non seulement du peuple de la Vallée, mais, j'oserais dire, de toute la province. Témoin les souscriptions abondantes qui nous sont venues de partout, les centaines de lettres d'encouragement que nous avons reçues, la collaboration presque spontanée de toute la presse française et de la radio.

Aujourd'hui, en ce 19 septembre 1949, soixantième anniversaire de l'érection de la paroisse organisée par Messire Pierre Brillant, soixante et neuvième de son ordination sacerdotale et — curieuse coïncidence — de ma naissance, je puis dire comme Horace : **"Hoc erat in votis" :** Mon voeu est comblé !

Oui, mon voeu est comblé et j'en remercie tous ceux qui en sont responsables. D'abord, ma paroisse qui, fidèle à ses traditions,a été d'une admirable générosité, malgré la dureté des temps. J'en remercie nos souscripteurs de l'étranger, en particulier les Honorables Maurice Duplessis, Premier Ministre de la Province et Jules-A. Brillant, conseiller législatif; nos deux sympathiques députés, M. Philias Côté et Me Philippe Cossette; M. le Curé Pierre Sirois, neveu du héros de la fête et les autres membres de la famille Brillant; MM. Maurice Fortin et un groupe de ses amis et des miens, de Trois-Rivières; quelques paroisses et municipalités de la Vallée; enfin tous ceux qui ont encouragé notre oeuvre, de quelque façon que ce soit.

Qu'il me soit permis de remercier d'une façon toute particulière les Postes radiophoniques CKBL, CJBR, CHNC et CBF, ainsi que la plupart des journaux français de la province, en particulier "La Pa-

trie", "La Presse", "L'Action Catholique", "Le Soleil", "L'Echo du Bas St-Laurent", "Le St-Laurent" et "L'Avant-Poste Gaspésien" qui, spontanément, nous ont fait la plus intelligente publicité.

Mesdames et Messieurs, ce devoir de reconnaissance etant rempli, je crois qu'il est bien dans l'ordre que je fasse la dedicace de ce monument dont j'ai conçu l'idee, duquel je travaille avec amour, depuis des semaines et des mois, et que je considere, avec autant d'humilité que possible, comme un digne couronnement de mon oeuvre de 37 ans, dans cette paroisse. Je fais donc la dedicace du monument.

Je le dédie d'abord a l'Archidiocese de Rimouski, represente ici d'une façon si illustre par son Excellence Monseigneur Georges Courchesne, notre bien-aime Archeveque. Excellence, j'offre ce monument a votre archidiocese. Il sera digne de figurer, je pense, parmi les autres monuments erigés dans votre archidiocese par le clerge et le peuple fidèle. Vous m'avez repete souvent, Excellence, et cela avec tres grande bienveillance, que vous aimez notre beau temple gothique. Je crois que vous l'aimerez davantage, maintenant que sa façade est ornementee d'une belle piece d'architecture et de sculpture qui dira aux générations futures la part que le pretre a prise dans le développement de notre province et de notre pays. Je vous demande donc, Excellence, de vouloir bien accepter la dedicace que je fais de ce monument à votre Archidiocèse.

Ce monument je le dédie, deuxièmement, à ma paroisse. Elle y a droit à bien des titres, en plus d'avoir paye, en très grande partie, les frais de son érection. Monsieur le Maire de notre village, M. Georges Ducasse, voudra bien en accepter la dedicace, au nom de la paroisse.

Je le dédie, troisièmement, à la famille de feu Messire Pierre Brillant, notre fondateur, dont plusieurs membres sont ici présents et assistent tout émus a la glorification de leur illustre parent. M. le curé Pierre Sirois, neveu du héros de la fete, sera heureux, je crois, d'en accepter la dédicace en leur nom.

Je dédie, quatrièmement, ce monument à la Vallée de la Matapédia dont Messire Pierre Brillant a été le colonisateur et l'apôtre de 1881 à 1886, et dont les plus vieilles familles conservent pieusement le souvenir. M. le notaire Philippe Cossette, notre sympathique député à la Législature de Québec, est tout designé, pour répondre au nom de ses commettants.

Notre belle Vallée de la Matapédia est une des régions les plus prometteuses de notre province et de notre pays. Depuis le jour où Arthur Buies, aimable chroniqueur s'il en fut jamais, lui a décerné le titre de "terre de Chanaan", elle a bien progressé. Et, disons-le avec fierté, c'est peut-être la région de notre province qui a le mieux

conservé la foi et les traditions des ancêtres. De plus, tant au point de vue agricole qu'au point de vue industriel, notre Vallée contribue abondamment à la prospérité de notre province et de notre pays. Aussi je suis bien sûr que, ni la province, ni le pays ne peuvent rester indifférents devant le fait de la glorification du premier bâtisseur de la Vallée de la Matapédia. Je suis donc certain que l'honorable Onésime Gagnon, trésorier provincial, qui représente si dignement ici, l'honorable Premier Ministre de la Province; l'honorable Jules Brillant, Conseiller Législatif de notre division et M. Philias Côté, notre Député aux Communes d'Ottawa, voudront bien accepter la dédicace que je fais de ce monument à la province et au pays.

Au nombre des représentants de la province à ces fêtes, nous avons le plaisir de compter M. J.-Ernest Laforce, président de la Commission du Service Civil de Québec. Le nom de J.-Ernest Laforce évoque dans la mémoire des hommes de mon âge tout un monde de souvenirs. Que d'articles signés J.-Ernest Laforce, colon ! Car il fut colon, dans la Vallée, M. Laforce. Plus tard, il dirigeait, pour le compte du gouvernement, des colons vers la Vallée de la Matapédia. C'est alors qu'il a connu Messire Pierre Brillant et qu'il l'a vu à l'oeuvre. Personne ne peut nous parler de notre fondateur avec plus d'autorité que M. J.-Ernest Laforce. Aussi, nous avons hâte de l'entendre.

Enfin, c'est par là que je termine, — et il en est temps — nous avons dans cette immense foule, un nombre très considérable d'anciens de notre paroisse, que les hasards de la vie ont transplantés un peu partout dans notre province, dans les provinces voisines et même aux Etats-Unis. Si, comme le Canadien errant, "ils ne parcourent pas en pleurant des pays étrangers", je sais qu'ils restent quand même attachés à leur paroisse, témoin leurs souscriptions abondantes, leurs touchantes lettres d'adhésion et leur présence, à cette fête. Son Honneur le Maire de Rimouski, mon bon ami, M. Elzéar Côté, un des nôtres dont nous sommes fiers, nous fera le plaisir de parler au nom de nos anciens.

Je m'excuse, Mesdames et Messieurs, d'avoir été si long et je vous remercie de m'avoir écouté avec tant de patience et de bienveillance.

Ce n'est qu'une entrée que je vous ai servie, à moins que ce ne soit un hors d'oeuvre . . . Vous aurez maintenant quelque chose de plus substantiel. Je demande respectueusement à Son Excellence Mgr l'Archevêque, auquel je dois tant de reconnaissance pour la grande faveur de la consécration de notre église paroissiale et de sa présence à la cérémonie de ce jour, de mettre le comble à ses bontés et de répondre aux désirs de tout cet auditoire, en adressant la parole.

Monseigneur l'Archevêque ayant répondu, avec son éloquence coutumière à la dédicace que M. le curé venait de lui faire du mo-



Le Monument BRILLANT — *Photo de la* ***maquette.***

nument, engagea ses auditeurs à marcher sur les traces des pionniers de notre paroisse et de ceux de toute la Vallée de la Matapédia, qui, sous la direction de feu le curé Brillant, ont bâti, par l'agriculture, une des belles régions de notre Province C'est l'agriculture qui fait les peuples forts. Aussi il faut que notre peuple reste un peuple de terriens. Si la terre vient à manquer ici, que nos fils de cultivateurs ne craignent pas d'aller s'établir dans l'Ontario où des essais de colonisation sont présentement faits par les nôtres; car il faut, à tout prix, rester des terriens.

Mgr l'Archevêque dit, pour terminer, que des devoirs impérieux l'appelaient à Rimouski et s'excusa de ne pouvoir rester jusqu'à la fin de la cérémonie.

Après son départ, les discours se continuèrent dans l'ordre suivant :

M. Georges Ducasse, maire du Village, parlant au nom de la paroisse; M. l'abbé Pierre Sirois, curé de Ste-Félicité, au nom de la famille Brillant; M. Philippe Cossette, député de Matapédia, à l'Assemblée Législative, au nom du comté de Matapédia; L'Honorable Onésime Gagnon, secrétaire provincial de Québec, représentant l'honorable Premier Ministre, au nom de la province; l'honorable Jules-A. Brillant, conseiller législatif; M. J.-Ernest Laforce, président de la Commission du Service Civil de Québec, ami et collaborateur de feu le curé Brillant, dans l'oeuvre de la colonisation de la Vallée; enfin, Son Honneur le maire de Rimouski, M. Elzéar Côté, un enfant de la paroisse, parla au nom des anciens.

M. Odilon Chabot, président de la Société St-Jean-Baptiste, fit la présentation de chacun des orateurs et les remercia.

Les discours, de même que la cérémonie du matin et celle du soir furent irradiés par le poste CKBL, de Matane, que nous ne pourrons jamais assez remercier de sa bienveillance.

En plus de cette irradiation par la radio, les haut-parleurs des clochers de l'église transmirent à la population du village et même de toute la paroisse tout ce qui se passait à l'église.

Nos lecteurs nous sauront gré, nous n'en doutons pas, de leur donner le texte intégral de tous les discours prononcés, à cette occasion. Les voici, dans l'ordre où ils ont été prononcés.

Allocution de Son Honneur le Maire du Village de Val-Brillant, M. Georges Ducasse

Excellence Mgr l'Archevêque,
Cher Monsieur le Curé,
Messieurs les membres du Clergé,
L'honorable Trésorier de la Province,
Membre du Conseil Législatif,
Messieurs du Gouvernement,
Mesdames et messieurs,

C'est un bien grand honneur pour moi de remercier sincèrement notre cher Curé au nom de la paroisse de Val-Brillant, pour ce magnifique monument-souvenir qu'il dédie à notre paroisse comme témoignage de reconnaissance pour celui qui fut le fondateur de notre paroisse et le père de la Vallée.

Cher monsieur le Curé, grâce à votre initiative et à votre travail inlassable, le Curé Brillant, sous son enveloppe de bronze, redira toujours à tous, son amour de la terre et son dévouement pour la gloire de Dieu.

Mes chers amis, en cette circonstance solennelle, il est de mon devoir de remercier au nom de la paroisse, monsieur le Curé Michaud pour l'oeuvre magnifique qu'il a accomplie à Val-Brillant depuis 37 ans.

A la mort de notre vénéré fondateur, Val-Brillant existait comme paroisse organisée quoique bien jeune encore; mais il lui fallait une intelligence et une âme pour la développer, l'agrandir et l'embellir au point de vue matériel et spirituel. Monsieur le Curé Michaud a été cette âme et cette intelligence. Les succès obtenus rejaillissent sur toute notre paroisse. Aussi nous prions la Divine Providence de bénir le noble dévouement de notre Pasteur et nous sommes heureux de l'assurer de notre affection, de nos prières et de notre générosité.

En terminant il m'est agréable de remercier messieurs les Maires et les Echevins des paroisses du comté de Matapédia de leur générosité à partager nos joies et notre bonheur. Je remercie tout particulièrement nos invités d'honneur et tous ceux qui ont bien voulu s'unir à nous pour faire revivre aujourd'hui le grand disparu que nous aimons et vénérons toujours.

Merci.

Discours de M. l'abbé Pierre Sirois,

curé de Ste-Félicité

Excellence,
Monsieur le Curé,
MM. les membres du clergé,
MM. les Ministres,
Monsieur le Député,
MM. les Maires,
Mesdames et messieurs,

Lorsque M. le curé m'a invité à vous adresser la parole dans cette belle circonstance, j'ai pensé qu'il valait mieux, pour vous et pour moi, de laisser à d'autres voix plus éloquentes, le soin de vous rappeler le souvenir des anciens; mais avec cette amabilité et cette tenacité que vous connaissez bien, M. le curé est revenu à la charge et j'ai dû accepter, heureux tout de même, d'apporter mon tribut d'hommage et de reconnaissance à tous les pionniers de la Vallée Matapédia et en particulier au fondateur de cette paroisse : M. l'abbé Pierre Brillant, qui fut, non seulement mon premier curé, mais encore un proche parent, un bienfaiteur vénéré et toujours aimé.

Qu'il me soit permis de féliciter M. le curé Michaud, et vous aussi vaillants paroissiens de Val-Brillant pour ces fêtes magnifiques qui se déroulent présentement dans votre paroisse.

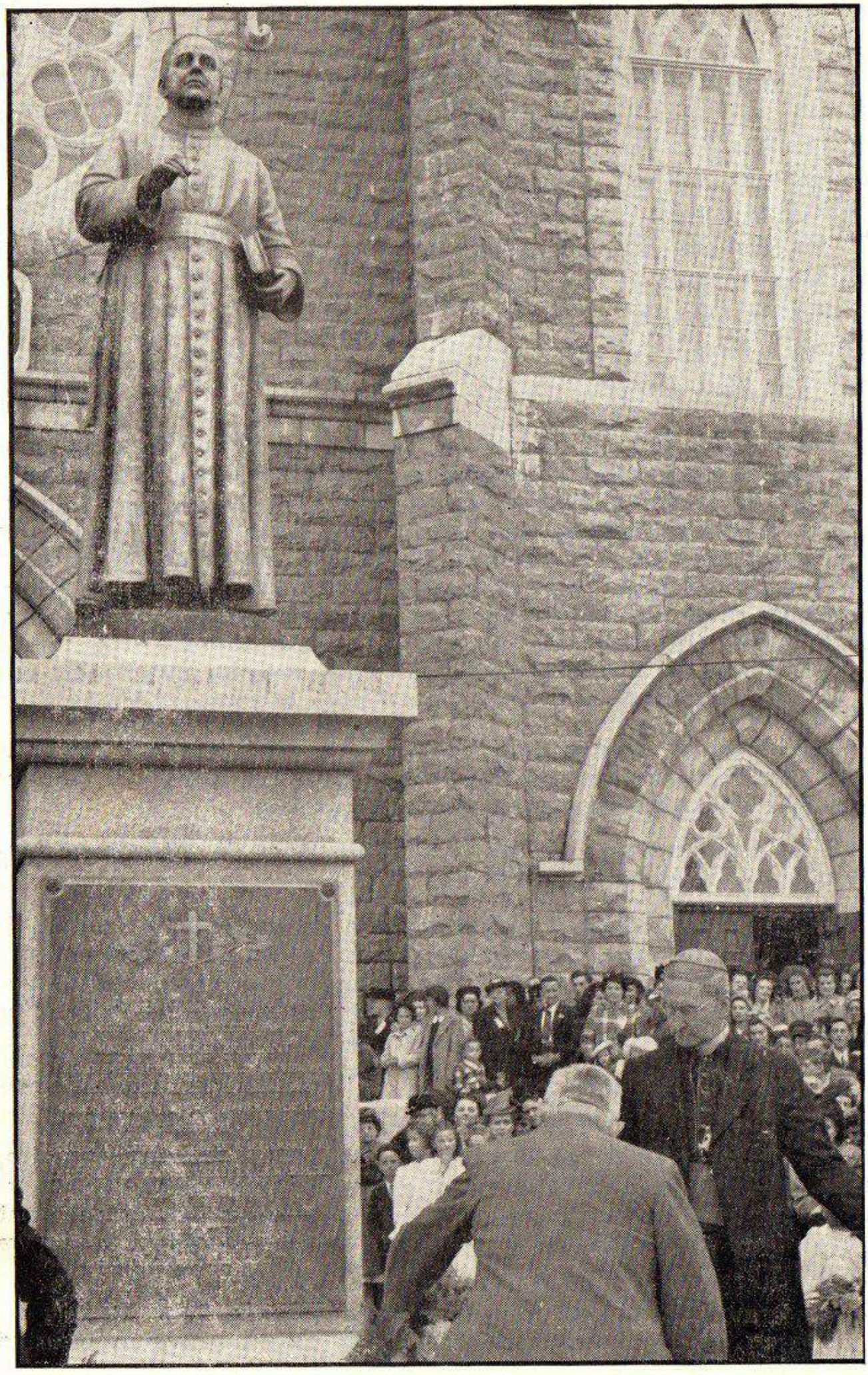
C'est certainement une des plus belles pages de votre jeune histoire que vous êtes en train d'écrire.

Hier en effet, c'était la consécration de votre belle église, et, par les mains de Mgr l'Archevêque, vous l'avez définitivement affectée à la gloire du bon Dieu. Cette église est le témoignage de votre foi éclairée, elle est le symbole de votre ardente piété. Hier, c'était donc, pour ainsi dire, la fête de la foi.

Aujourd'hui, 60ième anniversaire de l'érection canonique de votre paroisse, c'est la fête du souvenir, et de la reconnaissance.

Le chef vénéré de ce diocèse, a bien voulu chanter ce matin, une messe pontificale et faire monter vers Dieu, en votre nom et avec vous, la reconnaissance de vos coeurs pour toutes les grâces dont la Providence vous a comblés, au cours de ces soixante ans de vie paroissiale.

Le sermon donné par un enfant de la paroisse, le R. P. Luc Sirois, vous a rappelé l'oeuvre de ces hardis pionniers, venus pour la



Dévoilement du Monument BRILLIANT — *Mgr l'Archevêque.*

plupart des paroisses du fleuve St-Laurent, afin de livrer à la forêt les premiers combats, fonder des foyers chrétiens, semer, avec le grain qui nourrit, les exemples et les vertus qui font les races belles et fortes.

Grâce à leur travail et à leur courage, il ne leur a fallu qu'un peu plus de 60 ans pour établir une vingtaine de belles paroisses échelonnées tout le long de la Matapédia.

Voilà le beau patrimoine qu'ils ont légué à la génération d'aujourd'hui, et dont elle a raison d'être fière. Avec quelle justesse, M. le curé, n'écriviez-vous pas, il y a déjà 27 ans, dans votre excellent livre : "Notes historiques sur la Vallée de la Matapédia", que le développement de cette vallée est un prodige, un de ces miracles maintes fois opérés dans notre Province par l'union du prêtre et du colon, de la croix et de la charrue.

Ce développement est dû à des causes multiples dont la première se trouve, sans contredit, dans l'esprit foncièrement chrétien de ces pionniers.

Messieurs, nous n'exalterons jamais assez les mérites de ces premières familles de chez-nous, si dociles aux directions de son clergé, où l'on savait s'agenouiller pour prier ensemble, où l'on entourait de respect les lois saintes du mariage, où les naissances étaient accueillies comme des signes de la bénédiction de Dieu, où le signe de la croix commençait toutes les actions importantes, où, enfin les divers événements familiaux et paroissiaux provoquaient des réflexions toujours chrétiennes qui formaient insensiblement l'âme des enfants.

Mesdames, Messieurs, ne nous serait-ce pas permis de nous demander, jusqu'à quel point nous avons conservé cette simplicité de mœurs, cet esprit de famille, ces nobles dévouements, cette droiture chrétienne, en un mot ces vertus qui ont fait la force de vos pères, soutenu leur courage et qui provoquent aujourd'hui notre admiration ?

En **cette fête du souvenir,** vous êtes venus nombreux, et les uns de loin, rendre un hommage spécial à l'un de ces prêtres fondateurs.

Mgr l'Archevêque, à qui revenait l'honneur de dévoiler le magnifique monument, où l'on retrouve si exactement les traits de l'abbé Pierre Brillant, a bien retracé les grandes lignes de sa vie de missionnaire et de curé. Grâce à cette image coulée dans le bronze, n'aura-t-on pas l'impression d'une présence permanente et d'une merveilleuse continuation d'un beau passé ?

Curé de St-Moïse en 1881, il desservit toutes les missions de la Vallée, puis en 1889 il fondait cette paroisse, dont il fut curé pendant 22 ans; vous ne l'avez pas oublié, vous de la génération de 50 ans, il continue à vivre dans vos mémoires et dans vos coeurs.

Vous avez voulu immortaliser son souvenir, honorer sa mémoire, parce que ce "Père de la Vallée" incarnait à vos yeux, les qualités et les vertus des bâtisseurs de notre pays.

Il a été toute sa vie le guide sûr, l'ami fidèle, le père aimant de tous ces héros qui ont donné à l'Eglise et à la Patrie, ce beau domaine de la Vallée de la Matapédia.

En érigeant ce monument, vous n'avez d'autre but que de proposer comme modèle aux générations actuelles et futures, ce prêtre qui fit tant de bien. Ce faisant, vous prouvez que vous gardez du missionnaire et du premier curé de votre paroisse, un souvenir fait de respect, d'affection et d'admiration.

M. le curé Brillant est, en effet, de ceux qu'on ne saurait oublier, de ceux dont on parle avec amour et vénération et dont la renommée se transmet de père en fils.

Ceux qui l'ont connu de près, sont unanimes à reconnaître en lui, l'homme au grand coeur, le compagnon charmant et attirant, le prêtre au jugement sûr et au zèle éclairé. Au témoignage de ses contemporains, il se fit remarquer par sa générosité, son dévouement et sa bonté. Il se donnait sans compter, accueillant avec la même bienveillance le pauvre comme le riche; il enveloppait de tendresse et d'affection les malades; que de fois parcourut-il l'hiver, et souvent la nuit, par des chemins impraticables, avec des moyens de transport dont nous n'avons plus que le souvenir, la distance de St-Moïse à Causapscal.

Son élévation au sacerdoce ne lui avait pas fait oublier l'humilité de ses origines terriennes : il en était même fier. Aussi était-il simple dans son abord et dans son langage. Et voyez : parce qu'il fut humble, il est surnommé le "Père de la Vallée", il laisse son nom à cette paroisse et il a son monument sur la place publique.

Mais ce tempérament jovial et optimiste, d'un accès si facile, n'oublia jamais les exigences de son caractère sacerdotal : prêtre de Jésus-Christ, il demeura toute sa vie digne de sa haute mission. Il marche constamment dans la lumière de l'évangile, alluma dans les âmes le feu de l'amour de Dieu, leur découvrit le secret de la sanctification par le devoir d'état, entretint en elles l'espérance des joies éternelles. Et surtout sa profonde piété eucharistique développa dans ses ouailles la faim du Pain Vivant, à tel point que la dévotion à l'Hostie s'est transmise comme une tradition dans la paroisse. Bref, il fut l'homme de la prière et le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

Permettez que j'associe ma reconnaissance à la vôtre, car je suis un de ceux qui ont été charmés par cette personnalité attirante. L'exemple de cette vie modelée sur celle du Christ fit sur mon âme d'en-

fant une profonde impression. Ayant eu le bonheur d'être son neveu et par conséquent de vivre dans son intimité, j'ai appris très tôt à estimer le sacerdoce. Devant l'exemple de cette âme, j'ai compris la fécondité d'une vie sacerdotale, j'ai senti germer dans mon coeur de 12 ans le désir d'être prêtre. Je lui dois, en grande partie, mon sacerdoce.

Mesdames, messieurs, devant une pareille vie, qui donc pourrait s'étonner que l'abbé Brillant ait pu se gagner tous les coeurs ? Qui s'étonnera qu'on l'ait appelé le "Père de la Vallée" ? Que les paroissiens de Cedar-Hall aient tenu à attribuer son nom à la paroisse qu'il avait fondée, et pour laquelle il avait donné le meilleur de sa vie ?

O curé Brillant, dont l'image revient si vivante parmi nous, redites aux générations futures, comment se forgent les âmes et quelles vertus font les familles unies et les pays heureux.

M. le curé Michaud, veuillez me permettre, au nom de ma famille et en mon nom personnel, de vous remercier pour l'honneur que vous nous faites aujourd'hui en élevant ce monument à l'un des nôtres.

Du reste, l'érection de ce monument à la mémoire de votre prédécesseur, vous grandit vous-même et vous rattache à sa gloire. Si M. le curé Brillant a fait naître cette paroisse, s'il a veillé sur ses premiers pas, vous avez su par un travail intelligent et opiniâtre de 37 années, en continuer le développement et en assurer le progrès.

Cette église, qui dresse si bellement ses deux flèches vers le ciel et qui vient de recevoir les onctions saintes, n'est pas seulement le fruit de la générosité de vos paroissiens, elle est aussi le fruit de votre travail et de vos soucis.

Et parce que toute votre vie, vous avez eu le culte du beau, vous avez veillé à ce que la maison de Dieu resplendisse, dans toutes ses lignes et dans toutes ses formes, de la plus pure et de la plus authentique beauté.

Les fêtes d'aujourd'hui, dont vous êtes l'âme, sont le couronnement d'une vie consacrée à construire pour l'avenir selon les grandes leçons du passé.

Veuillez être assuré de la reconnaissance de tous vos paroissiens de tous les amis et parents du prêtre-fondateur : l'abbé Pierre Brillant, dont vous avez fait revivre la figure parmi nous. Merci.



DEVOILEMENT DU MONUMENT — Les discours, dans l'église. M. le curé Jos.-D. Michaud, au micro.

Discours de M. le Député
Ph. Cossette, M.P.P.

M. le Curé,
MM. les membres du clergé régulier et séculier,
Honorables Ministre et Conseiller Législatif,
MM. les Maires et Conseils Municipaux,
MM. les Présidents et Commissaires d'Ecoles,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Représentant aujourd'hui à l'Assemblée Législative de Québec ce qu'Arthur Buies appelait autrefois "une contrée comparable à une mer dont les vagues se déroulent à l'infini vers un horizon toujours inaccessible", il me fait plaisir de me joindre à vous tous du comté de Matapédia dans ce tribut d'hommages et de reconnaissance que vous voulez bien rendre en ce moment à celui qui fut le premier missionnaire de toute cette région vaste comme un diocèse, et je considère comme un honneur de m'associer plus particulièrement aux paroissiens, anciens et actuels, de St-Pierre du Lac dans cette "Fête du Souvenir" à l'adresse de leur premier pasteur, de Messire Pierre Brillant, qui fut le curé-fondateur de Cedar-Hall, devenu plus tard, grâce au patriotisme de son curé actuel, Val-Brillant, et dont la mignifique entité fait maintenant partie du comté que j'ai l'honneur de représenter à la Législature provinciale.

RECONNAISSANCE d'abord à cet abbé Brillant dont le zèle et le dévouement lui ont fait mériter à bon droit le titre de "Père de la Vallée" parce qu'il a ouvert à la civilisation chrétienne et française toute cette contrée, alors qu'à chacune de ses extrémités des groupes importants d'une autre race s'y étaient implantés comme pour en défendre l'accession.

Son splendide monument qui ornera désormais la place publique du village de Val-Brillant, en face du "joyau de la vallée" sur les eaux duquel pourra se réfléter l'ombre de ce bâtisseur de pays, et dont l'érection a été rendue possible grâce à la générosité de tous ceux qui ont quelques fibres de leur coeur attachées à ce coin de pays, rappellera à jamais sa personnalité et son souvenir à ceux qui l'habitent, et témoignera que la conquête de cette région a été rendue possible par l'action combinée de l'homme de la prière et de l'homme de la terre à ceux qui la visiteront, non pas parce que d'autres l'ont visité ou ont glosé devant eux sur l'état de ses routes ou le service de son hôtellerie, mais à ceux qui visiteront cette région pour y

lire dans le grand livre que la nature met sous leurs yeux et pour contempler les spectacles que la Providence y a semés à profusion à chacun de leurs pas.

RECONNAISSANCE aussi à celui qui fut l'inspirateur, le propagateur et le réalisateur de l'idée d'un monument au "Père de la Vallée", l'abbé J.-D. Michaud, curé actuel de Val-Brillant.

L'abbé Michaud est arrivé ici au cours de l'année qui a suivi le décès de l'abbé P. Brillant et l'on peut dire qu'il en fut le successeur immédiat, puisque Mgr F. X. Bossé n'a été à la tête de cette paroisse que durant quelques mois.

La magnifique église aux lignes gothiques que nous admirons, le spacieux presbytère qui l'avoisine avec ses parterres fleuris, ornés d'arbres verdoyants et de pelouses sobrement entretenues, avec comme couronnes une salle paroissiale, pourvue de toutes les accommodations que le progrès moderne peut donner, et le Collège des RR. FF. Maristes et le Couvent des RR. SS. du St-Rosaire, où les enfants de Val-Brillant viennent puiser abondamment l'instruction et l'éducation, voilà autant d'oeuvres qui ont permis au Curé J.-D. Michaud de faire valoir sa ténacité et son courage, sinon parfois sa témérité. Grâces vous en soient rendues M. Michaud, et puisque votre anniversaire de naissance coïncide avec ces fêtes du soixantième anniversaire de l'érection canonique de votre paroisse, permettez au Député de Matapédia de s'associer à vos paroissiens, pour qui vous vous dévouez depuis trente-sept ans, de vous offrir des voeux de long et fructueux apostolat dans cette partie de la vigne du Seigneur qui a été confiée à vos soins : — Que la Providence vous accorde la force et la santé que souhaitent votre zèle et votre dévouement aux intérêts de l'Eglise.

RECONNAISSANCE enfin à la paroisse, cette institution que notre peuple s'est forgée comme la plus conforme à sa mentalité et qu'il estime être la plus susceptible pour lui permettre d'atteindre son idéal

La famille demeure pour notre peuple la cellule essentielle de notre survivance catholique et française, mais la paroisse est considérée comme son prolongement naturel et assure à chaque famille son plein épanouissement.

Dès les débuts de la colonie c'est la paroisse qui a permis la cohésion chez nos pères et qui a favorisé leur travail d'équipe. — Par la paroisse nos familles ont mis fin à leur isolement et elles ont pu collaborer les unes avec les autres à une oeuvre commune. — Dans la paroisse s'est aussi installée l'école qui a contribué, à chaque génération, à rehausser le niveau de l'instruction, comme y prennent également naissance et se développent divers organismes locaux qui contribuent à soulager différentes misères morales et matérielles, tout en favorisant son essor social et économique.

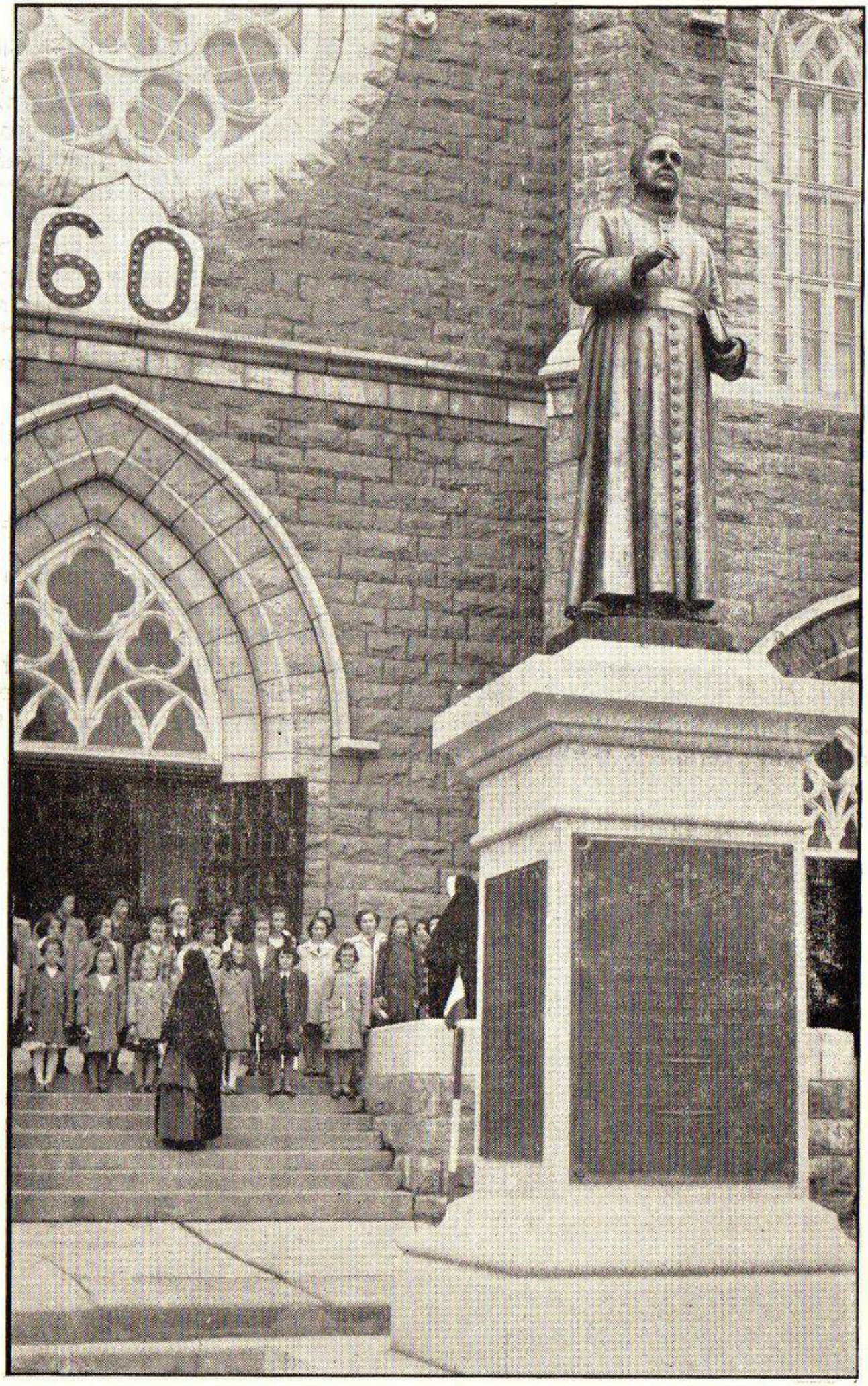
Et ce témoignage que nous devons à la paroisse d'être ce que nous sommes, nous le retrouvons également chez ceux des nôtres qui ont franchi les frontières provinciales pour s'y établir, car leur premier soin en arrivant dans leur nouveau milieu, ou en fondant un nouveau noyau, est d'organiser un foyer paroissial sur des bases solides et inébranlables. Aussi, l'hon. M. Duplessis, Premier Ministre de cette Province, (que je remercie tout spécialement au nom du comté de Matapédia pour sa généreuse souscription à l'oeuvre du monument au "Père de la Vallée", et pour la nomination d'un représentant spécial à ces fêtes, en la personne de l'hon. Trésorier Provincial, Onésime Gagnon, député de Matane), lors de récentes fêtes paroissiales dans sa région, définissait-il, la paroisse comme "LA FORTERESSE de notre vie nationale et de notre foi".

Je félicite donc les paroissiens de Val-Brillant qui ont organisé ces fêtes, tout empreintes de générosités, — ces fêtes qui sont une manifestation en l'honneur du passé, — ces fêtes qui constituent une leçon de fidélité au parfum ancestral et dont le souvenir demeurera à jamais gravé dans la mémoire des jeunes.

Je félicite M. le Curé Michaud qui a dû voir dans la consécration de son église paroissiale comme un couronnement de l'oeuvre à laquelle il s'est voué dès son arrivée dans cette paroisse de Val-Brillant.

Et s'il m'est permis en cette circonstance de faire un souhait à l'adresse de toute la population de la Matapédia, c'est qu'elle demeure toujours, d'après l'expression d'un ancien évêque français, "un peuple au coeur d'or et aux clochers d'argent".

P. Cossette, N.P.,
Député de Matapédia.



Le Monument BRILLANT — *Le choeur des fillettes.*

Allocution prononcée
l'honorable Onésime Gagnon

Excellence,
Mesdames,
Messieurs,

Lorsque j'ai reçu l'aimable invitation d'assister à vos fêtes et d'y prononcer une allocution, je me suis souvenu aussitôt d'un livre lu il y a déjà plusieurs années et qui faisait un bel historique de la Vallée de la Matapédia. Ces jours derniers, j'ai pris le temps de feuilleter de nouveau cet intéressant volume, oeuvre de votre vénéré pasteur, monsieur l'abbé J.-D. Michaud, en qui je suis heureux de saluer l'historien de la région qui nous est chère. Déjà, en 1922, monsieur l'abbé Michaud formulait des voeux pour que des monuments soient érigés à la mémoire des "fondateurs des paroisses" ou des "pionniers de régions de colonisation".

La cérémonie qui nous réunit aujourd'hui, mesdames, messieurs, marque donc l'accomplissement d'un rêve que caressait monsieur l'abbé Michaud depuis un quart de siècle. Sa persévérance, l'appui généreux de toute la population de ce magnifique comté et l'aide de votre gouvernement permettent aujourd'hui d'embellir votre place publique d'une statue qui rappellera aux générations futures le nom et les gestes mémorables d'un prêtre missionnaire, d'un pionnier valeureux, d'un "bâtisseur de pays", l'abbé Pierre Brillant, surnommé à bon droit "Le Père de la Vallée".

La bénédiction de ce monument, aussi bien que la consécration de votre église, à l'occasion du soixantième anniversaire de fondation de votre paroisse, donnent à vos cérémonies un éclat qui rivalise en beauté avec les fêtes célébrées, il y a déjà quelques années, en l'honneur de monsieur le curé Michaud. Aussi, je me hâte d'affirmer que si, en ma qualité de représentant de l'Etat, je n'avais pas le devoir de souligner surtout le caractère profane, plutôt que sacré de cette fête, j'aurais un thème de dissertation tout choisi en faisant un parallèle entre le curé-fondateur de St-Pierre du Lac et ses dignes successeurs, Monseigneur F.-X. Bossé et monsieur l'abbé Michaud, curé depuis plus d'un quart de siècle, soit depuis trente-sept ans.

Je laisse aux voix plus autorisées que la mienne, aux représentants de l'Eglise, et en particulier à Son Excellence Monseigneur l'Archevêque, le soin de vous indiquer la valeur spirituelle et religieuse de ce monument. Je laisserai aussi à l'historien distingué de la Matapédia, la tâche agréable de vous raconter la vie exemplaire de celui que nous honorons. Je me bornerai à vous parler brièvement du

développement de la Vallée de la Matapédia et de tous ceux qui l'ont accompli, de ce coin de pays que je connais très bien pour l'avoir visité très souvent, de ce comté que j'affectionne beaucoup parce qu'il est voisin du comté que je représente à Québec comme ministre du gouvernement de l'honorable M. Duplessis, de cette région où il me plaît toujours de revenir pour y contempler les scènes grandioses d'une nature pittoresque où vit une population de vaillants travailleurs de la terre.

Le monument dont nous faisons aujourd'hui la dédicace est d'abord celui du prêtre colonisateur dont le souvenir est encore vivace dans l'âme de ceux qu'il a tant aimés et dans le coeur de leurs descendants qui bénéficient encore de son inlassable dévouement.

C'est le symbole de l'abnégation, du désintéressement des fondateurs de nos paroisses. Mais, ne vous semble-t-il pas, mesdames, messieurs, que ce prêtre, sorti du peuple pour servir le peuple et le conduire vers ses véritables destinées nous en voudrait si nous n'évoquions pas aujourd'hui la mémoire de ceux pour lesquels il a consacré sa vie, de ceux qu'il a aimés, guidés, protégés et encouragés.

C'est donc à la race des colons, des défricheurs, des pionniers, des chefs de famille dont monsieur l'abbé Pierre Brillant a été le père affectionné, que je veux m'adresser en cette circonstance. C'est du peuple lui-même qui, par son courage, sa tenacité, son labeur, à collaboré à l'oeuvre de l'abbé Brillant afin de développer le beau territoire de la Vallée de la Matapédia, que je crois devoir faire l'éloge. Les vertus que vous avez pratiquées depuis au delà d'un siècle, vous et vos ancêtres, votre amour de la terre et votre attachement à votre clocher, le maintien de vos traditions, ne sont-ils pas autant de facteurs qui ont couronné de succès l'oeuvre dirigée par votre curé-fondateur, feu l'abbé Pierre Brillant ?

Le monument que vous dévoilez aujourd'hui symbolise, dans la personnalité attachante du prêtre-missionnaire, la foi profonde et les nobles aspirations de vos ancêtres. Vous devez reconnaître dans les traits robustes de l'abbé Brillant, ceux de vos aïeux. Vous devez comprendre la leçon qui se dégage de ce monument élevé pour "transmettre à la postérité le souvenir d'un grand homme, d'une belle action". L'abbé Brillant, dans sa robe de prêtre, incarne d'abord et avant tout l'homme de Dieu, le dispensateur des biens spirituels, l'apôtre-colonisateur. Mais il incarne aussi, par sa haute stature, par sa physionomie ouverte, sa taille imposante, son aplomb, sa virilité, sa détermination, toutes les qualités qui font les races fortes et vigoureuses.

Le monument Brillant personnifie à mon sens tous les pionniers de la Vallée. On a surnommé l'abbé Pierre Brillant "Le Père de la Vallée". Mais les Fils de la Vallée, tous ces fondateurs de nombreux

foyers, vos pères et vos grands-pères, je les vois revivre en force et en beauté dans cette statue, image vivante de leur gloire, de leur grandeur d'âme, de leur désir de conquête du sol et du triomphe de leur labeur.

Il y a une centaine d'années, votre vallée n'était qu'une contrée peu connue, peu habitée. Elle était englobée dans le comté de Rimouski qui s'étendait alors du comté de Kamouraska jusqu'à celui de Gaspé. Borné au nord par le fleuve St-Laurent, il touchait au sud à l'état du Maine. Le comté de Rimouski et toute la région du Bas St-Laurent constituaient alors une très grande étendue de terrain boisé, peuplé d'oiseaux de toutes les familles et d'animaux sauvages de toutes les races. La chasse et la pêche formaient l'une des principales sources de revenu des habitants de ces territoires féconds. Qui n'a pas entendu parler par exemple du "roulis des caplans", de ces petits poissons de la famille des harengs jetés par milliers sur le rivage jusqu'à ce que la vague capricieuse vienne les reprendre pour les relancer à la mer ? Le Créateur, en permettant ces phénomènes naturels, ne voulait-il pas révéler par là l'abondance de richesses qu'il mettait à la disposition de l'homme ? Que dire encore de ces forêts primitives, ornées des plus beaux arbres : le pin, le sapin, l'épinette, le hêtre, le cèdre, le peuplier, le bouleau, le frêne, le merisier, l'érable et les autres ? Forêts vierges habitées par l'orignal, le castor, le chevreuil, le lièvre et la perdrix; paradis terrestre des chasseurs qui, dans ce temps-là, construisaient des "boucanneries avec leurs échalats pour les canots" où ils "venaient darder le saumon et fumer l'orignal", en se reposant des pénibles portages.

Cette vue sommaire de votre région, mesdames, messieurs, vous rappelle que vos aïeux n'ont pas fait erreur en y venant s'établir. Une terre neuve et généreuse multipliait pour eux ses incontestables avantages. Comme l'expliquait monsieur le docteur Jean-Charles Taché, journaliste réputé, historien et député, en 1846, dans une conférence qu'il prononçait à Montréal devant les membres de l'Institut Canadien, sur le vaste comté de Rimouski dont j'ai défini tout à l'heure les limites "on remarquait alors chez les habitants de ce comté un air d'aisance beaucoup plus généralement répandue que dans les comtés du district de Montréal, ce qui tranche la question de la grande supériorité prétendue des districts de l'ouest". D'ailleurs l'avenir a prouvé que les terres du comté de Rimouski, et depuis 1880, celles de la Vallée de la Matapédia, sont aussi fécondes, pour ne pas dire plus fertiles que celles des autres régions de la province et que le Docteur Taché avait raison. Déjà en 1846, les cultivateurs du Bas du Fleuve se vantaient d'avoir des récoltes d'aussi bonne qualité que celles du district de Montréal.

Il ne faut pas croire cependant que les cultivateurs atteignaient de tels résultats sans un travail ardu et terriblement difficile, où les



MONUMENT BRILLANT — *Les maires du comté de Matapédia déposant des tributs floraux, au pied du Monument.*

fatigues et les privations se succédaient 365 jours par année. Le climat très salubre de votre pays permettait à vos ancêtres de récupérer les forces nécessaires pour agrandir leur royaume, mais hélas, les historiens l'ont répété, que de jeunes gens sont morts à la fleur de l'âge à cette époque, pour avoir tenté de faire des travaux au-dessus de leurs forces ! Que ces héros inconnus sont morts en combattant pour la conquête d'un modeste lopin de terre ! Songez, mesdames, messieurs, à l'histoire obscure mais merveilleuse de ces colons héroïques qui, sans machineries modernes, sans recevoir un sou de l'Etat, sous l'égide du modeste curé aussi pauvre que ses ouailles, bâtissaient nos paroisses et jetaient les fondements d'une région, d'une province, d'un pays.

On dresse des monuments aux soldats dont la bravoure a sauvé le pays contre l'envahisseur, mais on oublie trop souvent ceux qui ont aussi donné leur vie pour défricher ce même pays, pour le rendre habitable, pour transmettre aux générations futures des espaces cultivables et cultivés, pour jeter les bases de nos villes et de nos villages. On oublie trop souvent encore que ce sont vos pères, vos mères, vos grands-pères et vos ancêtres à vous qui, à la sueur de leur front, ont bâti ces magnifiques villages qui font votre orgueil, qui se sont groupés autour d'une église et qui avec les conseils, l'encouragement et le dévouement inlassable d'un curé comme l'abbé Pierre Brillant, ont établi des centres de bonheur en y élevant des familles nombreuses au milieu de difficultés presque insurmontables. Aujourd'hui quand la sécurité a remplacé la gêne et le dénuement, alors que vous jouissez des fruits du dévouement de vos ancêtres au cours de centaines d'années de misère, de désolation, de deuil et de tristesse, n'est-il pas juste que vous vous souveniez de ceux qui sont morts à la tâche, de tous ces fils du sol qui ont fait le sacrifice de leur vie pour défendre une cause, pour atteindre un seul idéal, la conservation du sol et pour vous donner à vous ce bonheur, cette quiétude cette tranquillité, ce confort dont vous jouissez présentement. Et c'est pour répondre à ce voeu que je crois lire dans vos yeux et dans vos coeurs que j'associe le geste de vos pères à celui du Père vénérable de la Vallée.

Il y a une centaine d'années, — je continue ici mon exposé du développement de votre région — le régime des seigneuries exerçait sa profonde influence jusqu'ici. Le seigneur, comme vous savez, maintenait un contrôle exclusif sur les terres de sa gérance. Le censitaire, c'est-à-dire l'employé du seigneur, était sous la complète dépendance de son seigneur, de son maître. Le seigneur bénéficiait de tous les privilèges, conservait seul par exemple le monopole de la moulure des grains et des pouvoirs hydrauliques. On sait encore qu'à cette époque les Canadiens français luttaient déjà pour obtenir cette forme d'autonomie qu'ils ont gagnée plus tard. Il y a cent ans, on lisait dans

le journal "La Minerve" au sujet des seigneuries, cette supplique : "Pourquoi refuser au pauvre et déjà vieux Canada, à la race française qui l'habite, cette somme de liberté dont jouissent les peuples civilisés ?"

C'est dire que dans le comté de Rimouski, la seigneurie de Mitis, propriété de MM. McNider, celles de Matane et de Matapédia contrôlaient de vastes domaines. La seigneurie Mitis était en partie formée d'Ecossais; mais graduellement les Canadiens français et Ecossais ont prouvé, par leur attachement opiniâtre à la terre et leur force de caractère, que le régime désuet des seigneuries devait faire place à celui des terres libres, indépendantes et autonomes. L'avenir a prouvé que les seigneuries étaient appelées à disparaître. Il ne faut pas croire cependant que les seigneurs, les censitaires et les autres cultivateurs du Bas du Fleuve vivaient à couteaux tirés, au contraire, tout le monde s'entendait bien. La plupart des Ecossais apprirent vite le français. Ils étaient considérés comme de "bonnes gens" vivant "en bonne intelligence" avec les Canadiens français. Mais l'histoire enseigne que les habitants de la province de Québec, on le constate une fois de plus, avaient raison de lutter déjà pour leur entière autonomie, sous une forme et une autre, et votre gouvernement demeure dans la tradition lorsqu'il veut jalousement conserver la sienne.

Les seigneuries sont donc à l'origine du développement de notre province et plus précisément du développement de la Vallée de la Matapédia. Il serait trop long d'entreprendre ici l'histoire de la seigneurie du lac Matapédia. Je vous réfère aux notes historiques de monsieur l'abbé Michaud qui expliquent bien comment cette seigneurie a été démembrée pour former trois paroisses : Val-Brillant, Amqui et Sayabec, tandis qu'une partie de la seigneurie de Mitis a été démembrée pour former les paroisses de St-Rémi de la rivière Mitis et de St-Antoine de Padoue.

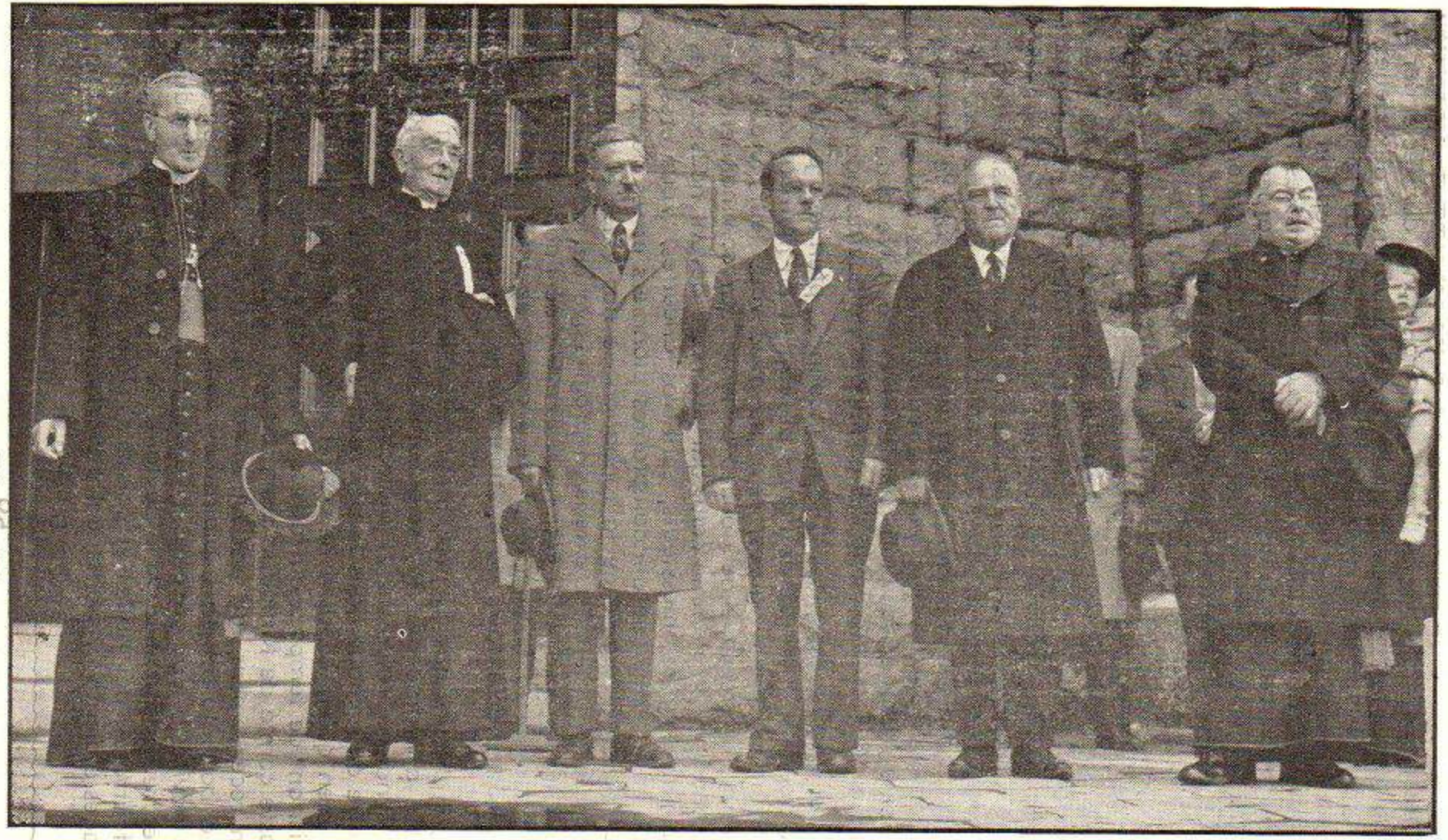
Il n'est pas superflu cependant d'insister sur le caractère de vos aïeux, des pionniers de cette belle région que vous habitez pour que vous puissiez en parler à votre tour à vos enfants et leur enseigner à rester toujours fiers de leurs ancêtres. Vos grands-pères, les pionniers du Bas du Fleuve, avaient conservé, il y a un siècle, "ce caractère primitif et cette franche hospitalité sans arrière pensée d'intérêt". Ils possédaient "cette pieuse et courageuse résignation dans les malheurs qui tiennent à l'ordre providentiel et cette noble résignation à la vue des injustices des hommes". Vos aïeux, comme le rappelle encore monsieur Taché, avaient "l'amour des émotions, des aventures, qui fait braver les fatigues et les périls".

Que de belles pages nos historiens pourraient écrire sur votre région, que de drames jusqu'ici inconnus pourraient exalter les ver-

tus de noblesse, de courage, des valeureux habitants du siècle dernier ! J'imagine facilement tous les dangers, les embuches, auxquelles dut faire face l'abbé Brillant pendant la période de 1881-1886 alors qu'il était seul desservant de toute la vallée de la Matapédia. Je ne doute pas que le bon Serviteur de Dieu ait souvent, dans ses voyages, rencontré les mêmes obstacles que Frédéric Fournier, arpenteur, qui s'est noyé tragiquement le 6 juin 1831, au cours d'une exploration de la région. Ce même Fournier, comme le dit monsieur l'abbé Michaud, est aujourd'hui le héros de la "légende de la Montagne à Fournier". Une autre légende veut que Pierre Brochu, le premier résident et premier colon de la Vallée de la Matapedia, ait transporté lui-même à Rimouski sur un petit traîneau, le corps de son épouse morte au Poste de la Rivière St-Pierre. Ces actes de courage, même s'ils sont embellis un peu par la tradition, témoignent hautement de l'intrépidité des Anciens Canadiens. Combien de vos ancetres ont aussi péri au début du siècle dernier en sautant les rapides plutôt que de recourir aux portages ! Combien d'autres se sont noyés en faisant le flottage du bois ! Combien ont abrégé leur vie en faisant des besognes au-dessus de leurs forces ! Combien, sur les rives de notre beau fleuve, l'ont perdue en allant au secours des équipages de navires naufragés !

Tous ces braves gens, ces soldats inconnus, prennent place aujourd'hui autour de la statue de l'abbé Brillant et en m'imaginant revoir leurs traits et leurs figures, j'evoque avec vous leurs prouesses extraordinaires, le souvenir de "belles actions" qui commandent l'erection des monuments comme celui qui se dresse devant nous. Et ces braves gens, mesdames, messieurs, sont vos ancetres. Vous etes issus de cette race energique d'indomptables pionniers et les noms que vous portez sont a l'origine de la fondation de nos villes et villages, de nos paroisses prospères. L'extension progressive de la Vallée s'est faite par les vôtres sous la direction du "Pere", de l'abbé Brillant, et le double sillon de la prospérité a eté tracé chez vous par l'action conjointe et complémentaire du missionnaire et du colon.

Ainsi, à mesure que la population canadienne-française a envahi le sol de la Matapédia, les seigneuries ont disparu. Auparavant, les tribus d'Indiens, Micmacs et Malécites, qui vivaient encore à l'état sédentaire ou nomade dans la péninsule s'étaient éteintes graduellement, si bien qu'en 1850, il ne restait dans Rimouski que quelques Indiens, visitant de temps à autres vos rivages et vos bois. La population du vaste comté de Rimouski comptait alors plus de 20,000 âmes, d'après un recensement fait par M. Garon, greffier du district. Sept chantiers à bois étaient en exploitation, fournissant "des charges à 40 ou 50 navires". Vos ancêtres vivaient bien entendu des produits agricoles et réussissaient aussi à se faire de minces revenus avec la vente de fourrures, des huiles et poissons. Déjà, à cette époque, plusieurs villages étaient florissants, entre autres ceux de Rivière-du-Loup,



Dévoilement du Monument — *Après la cérémonie. De gauche à droite : Son Exc. Mgr Georges Courchesne, M. le curé Jos.-D. Michaud, M. Philippe Cossette, M.P.P.,M. Odilon Chabot, I.E., L'hon. Onésime Gagnon trésorier provincial, M. lechanoine Félix Jean, curé de Méchins.*

Cacouna, L'Ile-Verte, St-Simon, St-Fabien, Rimouski, Pointe-au-Père, Ste-Luce, St-Octave, Ste-Flavie, Matane. Mais la Vallée de la Matapédia connaissait un développement beaucoup plus lent vu qu'elle était moins accessible par voie de terre. Monsieur Michaud affirme que "pas un seul colon ne vint s'établir dans les limites de ce vaste domaine avant l'année 1833". Sa théorie se confirme par un autre écrivain de la petite histoire, qui affirmait ceci : "C'est de Mitis que le chemin de Restigouche se dirige vers l'intérieur. Ce serait une jolie promenade que d'aller au Matapédia, situé dans le comté à huit lieues d'ici, dans un bassin placé au centre d'un affaissement des Monts Alleghanys; c'est un grand lac aux contours romantiques, peuplés de toutes sortes de poissons et surtout de Touladi, il se décharge dans la Baie des Chaleurs". Le lac Madapéauia ou Matapédiac est devenu, tout le monde le sait, le lac Matapédia. Par la construction du chemin Kempt, qui permettait aux colons de s'établir plus facilement à l'intérieur des terres, la Vallée de la Matapédia connut un essor prodigieux et modestes hameaux surgirent ici et là pour former les nombreuses paroisses que vous habitez. Messire Brillant, en 1889, faisant reconnaître canoniquement la paroisse de Val-Brillant, connue auparavant sous le nom civil de Cedar-Hall. D'autres postes avaient été établis beaucoup plus tôt, tels ceux de Causapscal, Routhierville, Matapédia et St-Alexis.

Les statistiques de 1947, fournies par la Division de la démographie du Ministère provincial de la santé, établissent la population du comté de Matapédia à 34,000 âmes. Le comté de Rimouski compte 50,000 âmes, le comté de Témiscouata, 26,000 âmes; le comté de Matane, 29,000 âmes; le comté de Rivière-du-Loup, 39,000 âmes. C'est dire qu'en 100 ans, la population des comtés mentionnés ici, qui formaient en 1848, le seul comté de Rimouski, est passé de 20,000 âmes à près de 180,000 âmes, soit une augmentation de 160,000 âmes. Ces chiffres vous donnent une idée des progrès accomplis. Ces chiffres prouvent que les "Fils de la Vallée" et tout le peuple gaspésien ont mené leur tâche à bonne fin pour continuer l'oeuvre commencée au siècle dernier. Ils ont gardé la même ferveur au travail. Ils se sont multipliés.

Une grande part du mérite de l'accroissement de votre population revient à vos mères, ces femmes vaillantes qui ont élevé des familles nombreuses, qui ont donné à leurs enfants l'éducation, qui leur ont préparé la voie du succès. Je profite encore de cette occasion pour rendre hommage aux mères canadiennes et leur dire combien je les trouve bonnes, braves et généreuses dans l'acceptation du devoir.

Je vous ai parlé, il y a quelques instants, du caractère de vos aïeux, de leurs moeurs, de leurs coutumes, de leurs qualités de coeur et d'esprit. Le temps me manque pour faire étinceler davantage à vos yeux les richesses spirituelles, morales, matérielles et physiques

dont vous avez hérité de vos pères et mères. Les pionniers et colonisateurs de la Vallée de la Matapédia vous ont légué un trésor inestimable, un trésor qui ne s'évalue peut-être pas en pièces de monnaie, mais un trésor autrement plus précieux. Laissez-moi donc, mesdames, messieurs, vous inviter à conserver le culte de vos aïeux.

Je vous félicite au nom du Premier Ministre de votre province, d'avoir contribué à élever ce monument. Votre geste est un geste de solidarité, de reconnaissance envers le "Père de la Vallée", envers l'Eglise canadienne qui est à l'origine du développement de notre pays et de notre province, un geste de gratitude envers les "Fils de la Vallée", envers cette race de pionniers, de colons qui sont à l'origine de l'expansion rapide, prodigieuse, de l'essor remarquable de toute la Gaspésie, car vous comprenez facilement que je ne puis parler de la Vallée de la Matapédia sans y inclure toute la région du Bas St-Laurent. Pour moi, ce coin de pays si étincelant de beautés représente la source même de nos aspirations, tant religieuses qu'intellectuelles, le patrimoine de nos traditions, l'élément le plus stable de notre peuple et le rempart le plus sûr de notre survivance: "Si la province de Québec, comme on le répète dans le monde entier pour attirer chez vous le tourisme, est le berceau de l'histoire d'un continent", la région s'étendant de Québec à Gaspé forme le plus bel enfant sorti de ce berceau. L'enfant a grandi. Il s'est développé physiquement au contact journalier de la terre, son coeur est demeuré pur au contact de l'Eglise et tout son être resplendit de santé. Le type de l'habitant de la région du Bas St-Laurent éloigné heureusement des grands centres où surgissent plus facilement les moeurs relâchées, où naissent les passions, l'intérêt mesquin, la loi du moindre effort et l'imitation, a su conserver son apanage de vertus ancestrales, vertus qui se reflètent, j'ose le répéter, sur le visage de l'abbé Pierre Brillant.

Le type du vrai Canadien a grandi et s'est humanisé par ses relations diverses, ses voyages, par les conseils de messieurs les curés, l'enseignement reçu dans les écoles et collèges. Il s'est instruit. La culture de la terre lui a donné sa stabilité, l'ambiance de la paroisse lui a fourni sa sérénité. Stabilité et sérénité : deux facteurs qui rendent heureux le peuple du Québec et qui en font un peuple envié des nations européennes qui vivent, elles, dans des "brouillards d'idées, de préjugés et de passions". Le Canadien français, et plus justement l'homme de la terre, le colon, le paysan, le cultivateur, a pratiqué la religion du bon sens, qui est celle de la justice. Il a fait honneur depuis toujours à sa mission française et depuis quelques années, il s'est trempé d'un "nouveau régionalisme". Ce nouveau régionalisme consiste à vivre selon la tradition reçue de vos ancêtres et à vous adapter aux progrès de la vie moderne.

Le gouvernement de l'Union Nationale, lorsqu'il fournit à la classe agricole les moyens de bénéficier du confort moderne, grâce,

par exemple, à l'électrification rurale ou au crédit agricole met en pratique cette forme de régionalisme qui faisait dire à monsieur Edouard Montpetit, ces paroles élogieuses à votre endroit :

> "Si loin que l'on jette les yeux à l'immense horizon du Canada français, la paroisse, l'école, la propriété et l'institution juridique qui l'ordonne et la garde, la famille, l'individu même, par ses attitudes, portent . . . témoignage de notre fidélité française. Ce sont des forces auxquelles, perpétuellement, nous nous sommes confiés. On nous reprochera comme à la France, de vivre dans le passé, de ne pas nous renouveler, de renoncer au progrès par une piété qui nous endort. Rien de tel n'entre dans notre esprit. Le Canada français, comme la France, prête l'oreille au virulent progrès qui assaille et pénètre le monde moderne; mais il est prudent parce qu'il n'a duré qu'en entretenant dans sa volonté le respect des institutions".

Et à ces nouveaux prophètes, ces sociologues improvisés qui oublient le bon sens pour nous affranchir de la vertu du respect des traditions, je réponds avec le Pape Pie X :

> "Les vrais amis du peuple ne sont ni révolutionnaires, ni novateurs, mais traditionnalistes".

Le respect des institutions tant civiles que religieuses, vous le professez une fois de plus en participant à cette cérémonie, en revivant les heures glorieuses du passé, en mettant à l'honneur ceux qui ont fondé vos paroisses, ceux qui ont reculé les frontières du monde civilisé. L'honorable Premier Ministre, s'adressant ces jours derniers à la jeunesse agricole québécoise, a trouvé les mots justes pour vanter vos mérites et son message prend une signification toute particulière en la circonstance qui nous réunit aujourd'hui :

> "L'agriculture est la reine de la province et du monde" proclamait l'honorable M. Duplessis, "car sans terre, il n'est pas de prospérité, de stabilité ni de sécurité. L'agriculture est le facteur essentiel et indispensable à la province de Québec et à la race canadienne-française. Si nous vivons aujourd'hui pour poursuivre une mission belle et noble, c'est grâce à l'agriculture. Si nous sommes quelque chose, **nous le devons aux cultivateurs des âmes que sont les membres de notre clergé et aux cultivateurs de la terre que sont les agriculteurs".**

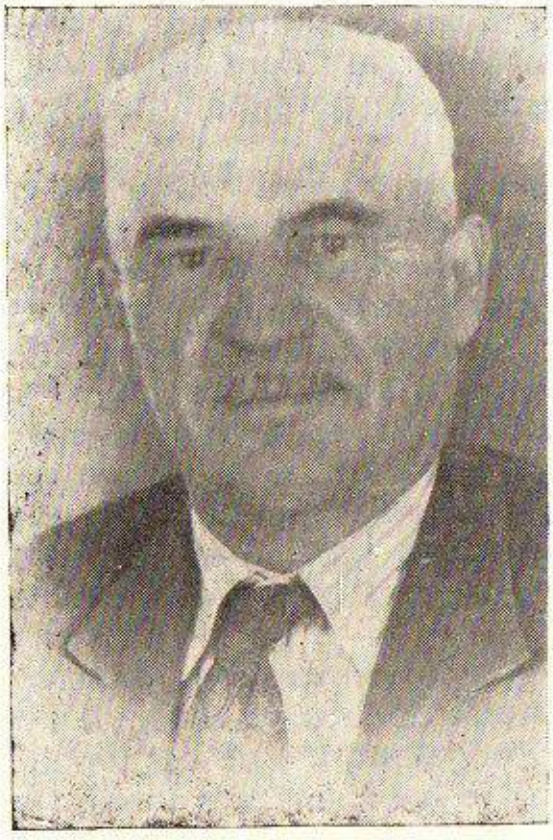
En terminant, je vous exhorte une fois de plus à demeurer fidèles à votre mission de défricheurs et de bâtisseurs. Je vous encourage à vous réunir souvent, dans des fêtes solennelles comme celles d'aujourd'hui, pour fortifier votre patriotisme et raffermir votre foi.



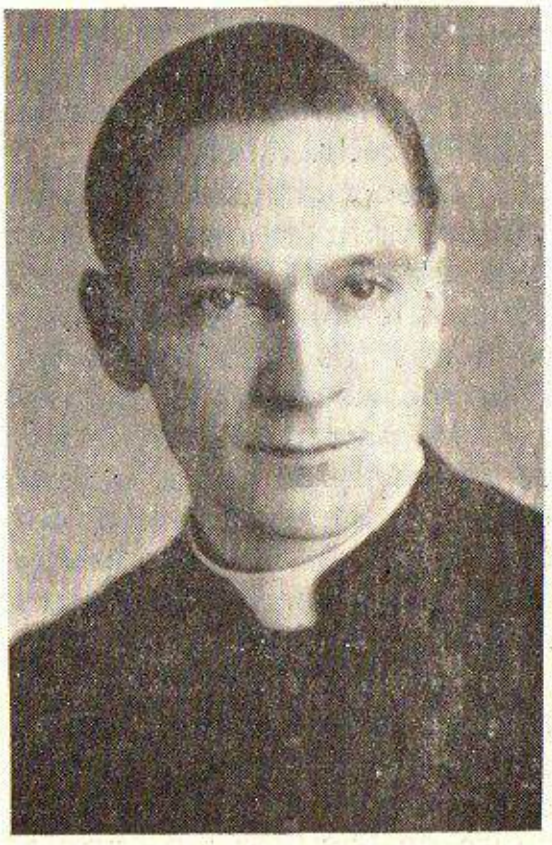
Dévoilement du Monument BRILLANT — *Les fillettes offrant des fleurs.*

Ainsi, en continuant à agrandir vos domaines par les travaux de la terre et à agrandir le champ de votre pensée par la réflexion, la lecture, par l'acquisition de nouvelles connaissances, par le maintien du culte des aïeux, vous pratiquez une autre forme de patriotisme, le patriotisme de civilisation.

Ce patriotisme consiste à respecter les traditions, à revivre le passé comme vous le faites pour glorifier les héros de votre race, à préparer l'avenir, à faire de notre peuple un peuple fier, à doter votre pays de monuments à la gloire des Canadiens français. Le patriotisme de civilisation est à l'honneur dans les pays les plus humanisés du monde. C'est en effet dans les pays les plus civilisés qu'on trouve le plus grand nombre de monuments. Votre geste est une manifestation de votre intelligence des choses du passé et le monument que vous dévoilez témoigne très hautement de votre foi, de votre civisme, de votre noblesse de coeur, de votre élévation de pensée, de tout ce qui forme en un mot, l'étoffe des bons Canadiens, des "Fils de la Vallée de la Matapédia".



M. Georges Ducasse, maire du Village de Val-Brillant



M. l'abbé Jules-E. Pilotte, Vicaire à Val-Brillant

Discours de l'honorable Jules-A. Brillant, C.B.E.
Conseiller législatif

Excellence,
Honorables Ministres,
Messieurs les Membres du Clergé,
Messieurs les Députés et Maires,
Mesdames et messieurs,

Tout d'abord, je tiens à remercier l'organisation de ces fêtes pour l'aimable invitation qu'elle m'a faite de vous adresser la parole, à l'occasion du dévoilement de ce monument. J'apprécie hautement cette occasion de vous rencontrer. Pareils contacts favorisent au plus haut point la compréhension réciproque d'intérêts communs à tous.

La race canadienne-française se doit d'apprécier hautement et de reconnaître publiquement les immenses services rendus par l'Eglise catholique et son clergé à toute la population. Dans tous les domaines de notre vie ethnique, religieuse, sociale, éducationnelle, économique, artistique ou autres, le prêtre de chez-nous s'est affirmé le défenseur infatigable et zélé de notre foi ancestrale, le gardien jaloux et ferme de notre parler maternel, le protecteur discret et averti de nos droits et de nos traditions les plus sacrés. Partout on s'ingénie à conserver le souvenir de ces héros. Notre région de la Matapédia, si jeune soit-elle, avec ses paroisses nombreuses, ses institutions religieuses et laïques des plus variées, ses industries prometteuses d'avenir, n'entend pas oublier celui qui en fut l'âme et le premier artisan, celui qu'elle se plaît à surnommer le "Père de la Vallée", le premier et si remarquable Curé de cette paroisse, MESSIRE PIERRE BRILLANT.

Désormais, sur la place de cette église, au centre même de la Vallée, un monument de bronze et de granit, d'une richesse digne du sens exquis et délicat de monsieur le Curé Michaud, et grâce à la générosité de cette paroisse et des paroisses environnantes, rappellera à nos fils et à toutes les générations futures, la noble figure de l'homme de coeur et de réalisation que nous fêtons en ce jour.

Homme de coeur, le CURE BRILLANT le fut, et je m'honore en ce moment, de ce qu'à titre de Conseiller législatif de la région du Galfe, et de descendant de cette vaillante lignée des Morel-de-la-Durantaye de Bois Brillant, on m'ait invité à le proclamer. Je tiens ici à en remercier les organisateurs de la fête et plus spécialement monsieur le Curé.

Le Curé Brillant a aimé notre Vallée; il l'a aimée dans toute la beauté de ses côteaux verdoyants, de sa forêt épaisse et riche. Il l'a aimée surtout dans la grandeur d'âme de ses habitants, de cet amour de bienveillance paternelle qui ne veut que le bien de l'être aimé. La gloire de Dieu, la vie chrétienne dans les coeurs, le souci du bonheur familial dans les foyers, voilà ce qui le préoccupait. Pendant plus de trente ans, seul à une besogne ardue et pénible, sans le moindre ré-

pit, il se dépense sur un territoire d'au delà de 75 milles. Toujours il preche par l'exemple de sa belle carriere missionnaire, son esprit surnaturel, son abnegation et sa charité ardente : Seule la Providence pourrait nous devoiler l'affection et l'attachement de ce Pere bien-aimé ! Pourtant, il est un fait dont nous sommes surs : cet être aimant nous a quittes dans la force de l'age, en pleine activité, le coeur epuisé de s'être ainsi depense. Point n'est besoin de preuve plus evidente de l'amour de cet homme de coeur.

Mais au surplus, ce fut aussi un homme d'action et de réalisation. Une region naturellement aussi riche que la Matapédia devait, à son avis, se pourvoir à elle-meme. Elle devait trouver chez-elle les nécessités de la vie, posséder ses industries locales, se créer des debouchés commerciaux. Elle devait aussi compter ses hommes d'affaires, ses représentants publics, ses professionnelles, occuper la place qui lui revient et assumer ses responsabilites dans la societé.

Ainsi pensait le Curé Brillant. Convaincu de cette **idée-avenir** que maintes fois il m'a exposée, lorsque je suis venu habiter la Vallée et qu'à l'occasion il faisait partager à des personnes influentes.

Plus d'un parmi nous lui doit l'orientation de sa vie. Même celui qui vous parle, au temps de sa jeunesse, a profité de ses sages conseils. Personnellement et avec tous, je veux lui rendre ici un témoignage non équivoque de profonde gratitude. Le temps lui a donné raison. Nous sommes fiers de nos industries du bois et d'artisanat, de ces industries qui ont contribué à la formation et à l'érection d'Amqui, de Causapscal, du Lac-au-Saumon, de Sayabec. Il nous faut les développer, les multiplier.

D'autre part, qui n'admirerait pas avec satisfaction et envie ces établissements modernes de nos cultivateurs. Ces lots en friches systématiquement déboisés, travaillés, ces terres, hier encore ingrates, sont aujourd'hui un actif d'une valeur sans égal pour la conservation de nos familles.

Le Curé Brillant n'est plus, mais son coeur vibre dans le coeur de ses successeurs. Ses enseignements demeurent et sont toujours d'actualité : "GARDONS LES NOTRES CHEZ-NOUS" ! Encourageons notre jeunesse dans ses espoirs, applaudissons à ses succès, soutenons ses efforts, facilitons lui les chances de s'établir. Il y a encore chez-nous de nombreuses possibilités de subsistance, d'avenir et de succès. Du haut de son piédestal, le Curé Brillant nous le commande : NOBLESSE OBLIGE !

Nous n'avons pas le droit de nous arrêter et de nous reposer sur nos lauriers. Soyons sages, sans doute, prudents dans nos entreprises, mais sachons vouloir et vouloir grand. Telle est la leçon qui se dégage de cette apothéose du jour. Soyons tous, à l'exemple du Curé Brillant, des hommes de coeur, épris d'amour de Dieu et du prochain, mais soyons aussi des hommes d'avenir aux vues larges et multiples.



Les fêtes de VAL-BRILLANT — *Après la cérémonie du dévoilement du Monument BRILLANT.*

Discours de M. J.-Ernest Laforce,

Président de la Commission du Service Civil,

à Québec

M. le Curé,
M. le Ministre,
MM. les Membres du Clergé,
M. le Conseiller législatif,
M. le Député,
MM. les Maires,
Mesdames, messieurs,

Il est quatre heures et vingt. D'après le programme, sans doute minutieusement calculé, la partie des discours devait finir à quatre heures. De plus, le maire de Rimouski a des choses très intéressantes à nous dire. Je serai donc très bref.

J'ai eu le plaisir de connaître le curé Brillant en l'an 1900, année de l'arrivée de notre famille au pays matapédien. Il y avait donc plus de 10 ans que le curé de Cedar-Hall travaillait avec les colons dont il avait la charge.

Il ne faudrait pas juger la somme de travail que devrait fournir le colon à cette époque à la mesure en usage aujourd'hui : par l'aide à la colonisation.

Quant à ce qui a trait à l'organisation religieuse, il n'y avait alors pas plus d'aide au curé qu'on en donnait aux colons. Les colons en fait d'aide, n'avaient rien. Pour le curé on le traitait officiellement en héros avec un gros zéro comme finance.

Aujourd'hui, le colon paie le prix de son lot avec de l'argent que le gouvernement lui donne. Il est en plus payé pour le défrichement, pour le labour, pour l'ensemencement, pour la construction de sa grange, de son étable, et on lui accorde un octroi généreux pour la construction de sa maison, sans oublier qu'on l'aide pour l'achat des animaux indispensables au défrichement d'une terre, et cela sans négliger l'aide pour l'outillage indispensable.

Quand le curé Brillant demeurait à Cedar Hall il n'en était pas de même. Ecoles et chapelles devaient être bâties par les colons eux-mêmes sous la direction de leur curé.

Aujourd'hui, les écoles et les chapelles des pays de colonisation sont construites par le gouvernement pour l'école, et pour la chapelle des octrois généreux sont accordés.

Autrefois, les chemins, tous les chemins, devaient être construits par les colons. Aujourd'hui c'est l'affaire du gouvernement.

Je me souviens qu'en 1900 nous avions eu un octroi de $300.00 pour l'ouverture de quelque trois milles de route, et que cela semblait si inusuel que nous travaillions 12 heures par jour, et à salaire réduit, pour mieux débarrasser la route de ses souches et de ses roches.

En cette année 1900 nous avions fait 30 arpents d'abatis, en pleine forêt coupée de cédrières, et ce bois il fallait le brûler sur place car il n'y avait pas de marché, pas de moulin à scie. C'était plusieurs fois plus de travail, et les primes d'abatis n'existaient pas.

L'abatis tassé, brûlé, retassé et rebrûlé, on enlevait les petites souches, puis on semait entre les souches. Nous n'avions alors ni grains de semence, ni aide d'aucune sorte.

Les salaires, dans les chantiers de la forêt, étaient de $8.00 à $12.00 par mois pour les meilleurs hommes. Au printemps, c'était mieux. Les hommes gagnaient $1.25 par jour, pour travailler à descendre les billots dans la neige et la glace du haut des rivières jusqu'aux estacades d'Amqui, de Campbellton, et de Dalhousie, au Nouveau Brunswick. Il faut dire à leur décharge que les patrons étaient polis et bienveillants, puisqu'ils réveillaient les hommes à quatre heures du matin pour leur offrir la collation matinale.

Cependant, les colons de ces temps réussissaient aussi bien que ceux d'aujourd'hui. Et les curés de paroisses, tel le curé Brillant, se tiraient d'affaire aussi bien que ceux de nos jours.

On vivait avec peut-être moins de confort apparent, mains de luxe souvent inutile, mais l'on vivait aussi bien.

Nous pourrions difficilement jeter la pierre aux gouvernants du temps, car l'argent pour des aides de cette sorte était rare.

On n'avait pas suffisamment d'argent.
Pourquoi ?

Tout simplement parce qu'on avait la mauvaise habitude de porter notre argent ailleurs. Les nouveaux arrivés au pays, les étrangers même avaient notre préférence lorsqu'il s'agissait de dépenser notre argent. A ces derniers encore on cédait le domaine national, de préférence, semble-t-il.

Est-ce bien changé ?

Un économiste de mes amis, qui s'intéresse beaucoup aux questions commerciales, me disait : que nous les descendants des pionniers du pays, nous payons annuellement en profits pour les marchandises que nous achetons ailleurs que chez nos marchands, de 75 à 80 millions de dollars annuellement.

Nous faisons affaire dans les banques des autres dans la proportion de 94%.

Quant à l'assurance, sur un montant de primes de 135 millions de dollars annuellement, nous en gardons 7 millions pour les nôtres et nous en payons 128 millions aux autres.

Est-il surprenant après cela que les autres, qui ont l'argent que nous leur avons de préférence porté, s'intéressent au développement de nos ressources naturelles pour leur bénéfice.

Le développement de la mine Noranda a coûté sept millions de dollars et, cependant on dit aue ses réserves de minerais dépassent les cinq cents millions. Tout le développement ultérieur fut payé avec des profits, sans compter les sommes énormes payées en dividendes à ses actionnaires.

Je pourrais vous citer plusieurs cas analogues à celui de la Noranda. Passons, le temps presse.

Pourquoi cela a-t-il pu se faire chez nous ?

Parce que nous avons porté notre argent aux autres, dans le commerce, dans la banque, dans l'assurance. et que ces autres, en gens intelligents, s'en sont servis à leur bénéfice.

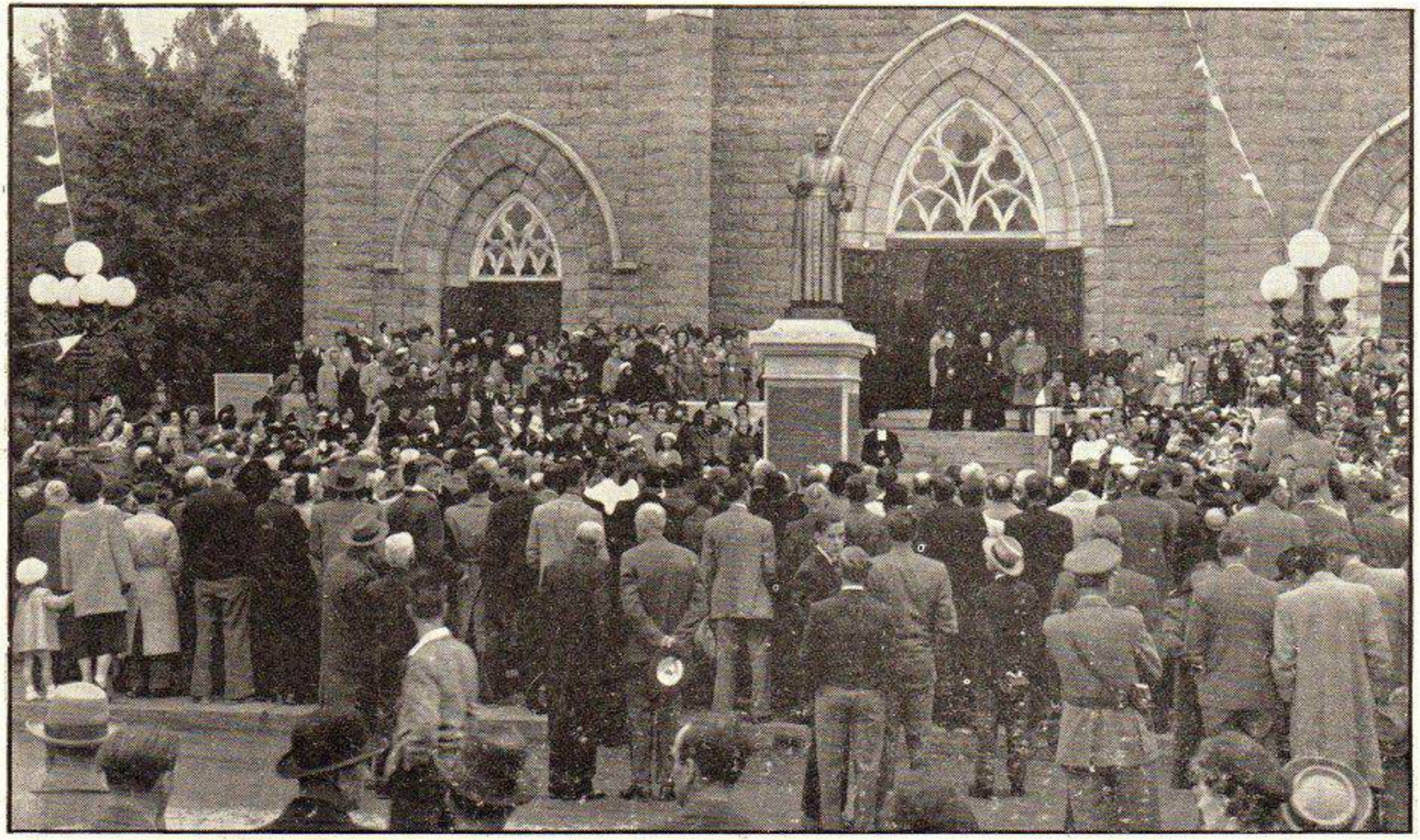
Nous avions et nous avons encore beaucoup d'enfants à établir au pays. et nous avons pris le moyen d'assurer l'établissement des enfants des autres.

Rien de surprenant si la moitié des Canadiens vit en pays étranger.

Si nous nous étions réellement occupés de nos affaires, si pensant à nos enfants nous avions décidé de les établir au pays, au lieu de faire venir tant de centaines de milliers et de millions d'immigrants pour les établir chez nous, en grande partie à nos frais. si nous avions gardé notre argent comme des gens intelligents chargés de responsabilités familiales doivent le faire. de l'Atlantique au Pacifique, partout, dans des paroisses à majorité de population française, nous serions les maîtres incontestés.

Il n'y aurait jamais eu de question de langue. Greenway, Sifton, Joe Martin, Norris, Anderson, et leurs imitateurs, n'auraient jamais été dangereux, parce qu'ils n'auraient pu l'être, si les millions des nôtres que nous avons pour ainsi dire poussés aux Etats-Unis pour les remplacer par des immigrants, se fussent établis chez nous.

Cela aurait pu être une réalité, mais il aurait fallu nous occuper de nos affaires, en commençant par celle de garder notre argent et de s'en servir nationalement.



Dévoilement du Monument — *La foule, après la cérémonie.*

N'oublions jamais que si l'argent n'a pas d'odeur, il est intelligent quand il est au service d'une pensée pré-établie.

C'est ce que faisait le curé Brillant quand il missionnait le long de la Matapédia, et quand il organisait la belle paroisse dont nous célébrons le soixantenaire aujourd'hui.

C'est encore l'exemple que nous a donné le curé Michaud durant les 37 années d'apostolat dans cette paroisse qu'il a faite si belle.

Si nous avions eu plus d'hommes de cette trempe, s'occupant de l'établissement des Canadiens chez eux, notre situation serait sûrement meilleure.

Au 69ième anniversaire de sa naissance, que M. le Curé Michaud me permette de lui en souhaiter autant encore, afin qu'il nous apprenne à organiser d'autres Val-Brillant. Les bons hommes meurent toujours trop jeunes.

M. le Curé, ad multos annos !



M. Joseph Aubut, maire de la municipalité de St-Pierre du Lac

Discours de Son Hon. le Maire de Rimouski, M. Elzéar Côté

Mes chers concitoyens, mesdames, messieurs,

Lorsque l'organisateur de ces brillantes fêtes, monsieur le curé Jos.-D. Michaud, m'a demandé de venir parler au nom des anciens qui sont partis de la paroisse, j'en ai été surpris et en même temps honoré, parce que n'ayant été cultivateur qu'un an et demi de 1902 à 1904, je me demande ce que je pourrais bien vous annoncer de nouveau, car étant né en 1902, sur une terre située au "Grade", il m'est un peu difficile de vous rappeler mes souvenirs de jeunesse.

Cependant, lorsque j'ai vu le travail déployé pour mettre en branle les fêtes du soixantième anniversaire du jubilé de diamant du décret d'érection de St-Pierre du Lac, j'étais heureux de venir rendre hommage à l'initiative de M. le curé Michaud qui a fait un travail de jeune, pour vous amener à si bonnes fins, le succès des fêtes que nous voyons aujourd'hui.

1889-1949, soixante ans nous séparant de l'arrivée de notre premier curé, messire Pierre Brillant, surnommé le Père de la Vallée, et qui de 1881 à 86, a été missionnaire de toute la Vallée de la Matapédia.

Qu'il me soit permis de saluer les descendants de Pierre Brochu, et d'offrir à Mlle Marie Brochu et à ses parents, nos condoléances dans ce deuil dernièrement arrivé, à l'occasion du décès de sa soeur, Mme Raoul Blais. Mlle Brochu reste la dernière de la famille de ce pionnier de Val-Brillant, qui a été le premier colon de la Vallée, né en 1795 à St-Vallier de Bellechasse; il est mort en 1871 et a été inhumé dans le cimetière de St-Octave. Pierre Brochu a fait souche, et a laissé de nombreux descendants dans la Vallée.

Pour faire l'historique de la paroisse de St-Pierre du Lac, il faut remonter en l'an 1694, alors que Louis de Buade, comte de Frontenac, concéda la seigneurie du Lac Madapeguia, au sieur Nicholas Josepn D'Amour de Louvier.

De 1694 à 1815, la région qui s'étend de Métis à Restigouche, demeura une terre inconnue, seuls les sauvages Micmac, parcouraient ses forêts, ses lacs et ses rivières.

En 1815, l'arpenteur Joseph Bouchette, a fait une première exploration dans la Vallée de la Matapédia, pour constater une terre fertile, appelée à devenir un centre important et agricole.

En 1831, la population des Métis était de 110 habitants, pendant que celle de Restigouche se chiffrait à 319. C'est donc dire, qu'aux deux extrémités de la Vallée, il y avait deux groupements d'E-

cossais, mais ils manquaient de voies de communication. Comme le pays était alors administré par Sir James Kempt, promoteur de grandes routes dans le Bas Canada, on a pense a construire dès 1824, cette grande route militaire appelee, Chemin Kempt et qui part de Métis pour atteindre Restigouche, environ 75 milles, et qu'il soit dit en passant, que ce chemin avait coûté à peine $30,000.00. Il fut terminé en 1833, ce n'était il est vrai, qu'une route ébauchée, mais celle-ci, a servi dans la suite, pour le chemin Matapédia, de 1857 à 62, et aujourd'hui, notre route nationale, appelee Blvd Perron.

Vous parler des premiers résidents et des premiers colons de notre paroisse, serait vous parler d'abord, de Daniel Fraser, postillon de la Matapédia, et de son employé Marc Morissette qui maintenait dans le temps, un relais de poste, une maison de repos pour les voyageurs. Cependant, cette première maison a servi plus tard de première école de la mission.

L'histoire rapporte, qu'en 1874, messire Guillemette, curé de Ste-Luce, vint célébrer la première messe dans le territoire de notre paroisse, de 1876 à 80, dans la Ceder-Hall, utilisée comme gare, le curé de St-Moïse, messire, Alfred Perrusse, vint de temps en temps.

En 1882, une chapelle a été érigée à l'est de l'église actuelle, et messire Pierre Brillant que venait d'être nommé curé de St-Moïse et missionnaire de Ceder-Hallet de toute la Vallée de la Matapédia, vint y célébrer la première messe le 24 octobre 1882.

Pour revenir aux premiers colons de notre paroisse, un citoyen de Ste-Luce, nommé Johnny Gendron choisit un lot, y fit de l'abatis, et au printemps de 1873, sema deux minots d'orge qui furent les premières semailles jamais faites dans Val-Brillant.

En 1873, son père Germain Gendron et Jos. Morin un père de douze enfants, dont un de ses fils vit dans la personne de M. Michel Morin, quittèrent aussi la paroisse de Ste-Luce pour venir s'établir dans notre région. Ici, je m'arrête pour vous dire que si je suis né à Val Brillant, c'est que j'ai passé une partie de ma jeunesse à Ste-Luce, comme je devais rendre visite aux parents des premiers citoyens de Ceder-Hall.

Vous noter l'histoire de l'arrivée d'autres nouveaux colons qui sont venus s'établir à la Pointe-aux-Bouleaux, ce serait faire allusion à messieurs Canuel, Lauzier, Turgeon. Actuellement, mon oncle, octogénaire, Alphonse Côté y vit avec une nombreuse descendance. Il me fait plaisir de vous rappeler le souvenir de mon grand-père maternel, John Ross qui était contremaître lors des travaux de l'Intercolonial, lorsqu'il s'est agi de faire une coupe, recouverte d'une couverture de bois qu'on appelait la Shed, afin de se protéger contre la neige.





Les fêtes de VAL-BRILLANT — *Deux des arcs de triomphe.*

Si nous faisons allusion à la Seigneurie du Lac Matapédia, nous nous rappellons l'affaire de deux banquiers américains, Bartholémy et Holbrooke, qui se sont disputé la possession de cette seigneurie, et ont par le fait même, attiré l'attention des familles D'Amours, qui vers 1875, publièrent un avis, par lequel ils affirmaient leurs droits à la possession de la seigneurie concédée à Nicholas Joseph D'Amours en 1694, et les plus âgés se souviennent qu'il l'avait des D'Amours Delouvière, des D'Amours Bartholémy et des D'Amours dit Courbron.

En 1880, monsieur Jos. Smith bâtit le premier magasin à l'endroit où se trouve aujourd'hui la résidence de M. Georges Ducasse, maire actuel du village. Le groupement Ceder-Hall comptait 30 familles, soit deux cents âmes et un magasin.

En 1882, la première chapelle y fut construite, la première messe célébrée le 24 octobre, et l'inauguration solennelle, le jour de la Toussaint, par messire Pierre Brillant.

Si je me suis permis ces énumérations, c'est pour rendre hommage aux fondateurs, aux pionniers de cette paroisse qui ont concouru au développement de la Vallée de la Matapédia.

Pour ceux qui aimeraient savoir l'origine de Ceder-Hall, c'est que dans le temps, lors de l'ouverture de la construction du chemin de fer en 1876, on avait imaginé ce nom en souvenir d'un entrepôt construit de cèdre, dans lequel on y mettait les outils, les victuailles, etc., et c'était ni plus ni moins qu'un camp et un arrêt pour le chemin de Fer. Mgr Jean Langevin, avait décrété en 1881 la construction d'une chapelle dans la mission de Ceder-Hall, cependant, Mgr Langevin, premier évêque de Rimouski, en bon patriote, lors de sa première visite le 20 juin 1843, changea le nom de Ceder Hall en celui de St-Pierre du Lac, pour honorer le souvenir de messire Pierre Brillant. En 1890, une proclamation du lieutenant gouverneur érigeait St-Pierre du Lac, et la population se composait de 575 âmes.

Le 20 juin 1900, nous ramène à la triste disparition du Président de la Compagnie King Bros. accompagné de Mme Nolin, de son jeune fils, de messieurs Fournier, DeChamplain et St-Pierre. Ces six occupants se sont noyés à la suite d'un coup de vent sur ce lac.

La bénédiction par Mgr André Albert Blais du Couvent des SS. du St-Rosaire, coïncide avec ma date de naissance.

Nous fêtons aujourd'hui le souvenir de messire Pierre Brillant, premier curé de la paroisse, qui fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, le 19 septembre 1880, et la coïncidence voulut, que ce même jour naisse le curé actuel de la paroisse. On aurait dit que la Providence avait choisi cet enfant pour remplacer monsieur Brillant. Pour ceux qui ont connu messire Brillant, un souvenir ému vit dans leur mémoire.

On se souvient encore parmi les plus âgés, de cet homme jovial, alerte, taquineur, entreprenant, aux initiatives sans borne. On l'appelait le Père de la Vallée avec orgueil. Quoique dans un cadre plus restreint, on peut le comparer à monsieur le curé Labelle de St-Jérôme, ce qu'il a fait dans le grand nord, au pays d'en haut. Et Son Exc. Mgr André-Albert Blais, deuxième évêque du diocèse de Rimouski, l'appelait toujours le bon Père Brillant, et ses paroissiens qui lui survivent encore, doivent faire son éloge bien mérité; je ne sais quelles phrases et quels mots employer, pour dire comment il était bon, d'une bonté jointe à la gaieté de son caractère. Le sacerdoce qu'il a accompli dans notre paroisse, est un exemple d'abnégation et de dévouement. Il fut non seulement un patriote, mais un colonisateur et un bâtisseur, il fut un de ces prêtres qui ne craignent pas de s'aventurer dans la forêt, portant avec leur bréviaire, une hache attachée à la ceinture de la soutane.

Nous voudrions qu'en ce jour de souvenirs et de communion d'idées, nous associer à sa vie et à son passé, pour rendre à un pionnier, un héros, à une personnalité religieuse, les hommages de notre reconnaissance et de notre affection à ce cher disparu qui nous entoure sans cesse par sa pensée et par ses oeuvres.

Monsieur le curé Michaud, vous avez accompli un travail de jeune, votre âge a cédé à votre enthousiasme, pour nous faire dire comment vous êtes digne de la succession du premier curé de Val-Brillant.

Nous vous devons l'hommage de notre reconnaissance et de notre piété filiale, à la réalisation de cette initiative qui nous touche grandement.

Vous avez voulu faire connaître la Vallée de Matapédia, vous avez voulu dire à toute la population de la province, que Val-Brillant savait se souvenir de ses bâtisseurs, de ses premiers colons, de celui qui a su sacrifier l'intérêt personnel au service de la Communauté.

Patriote, vous l'avez été et vous l'êtes encore, à la suite de feu le notaire Laberge, qui en 1911, est allé frapper à la porte du ministère des postes, et demander à l'honorable Pelletier de donner au bureau de poste du village, le nom de Val-Brillant, et c'est alors avec plaisir que les paroissiens accueillirent cette suggestion. Cependant, le nom de Ceder-Hall restait toujours à la gare du chemin de fer et aux municipalités, mais en 1912 et en 1913, les démarches nécessaires et répétées que vous avez faites, ont eu pour résultat de remplacer Ceder-Hall et Val-Brillant.

Permettez-moi d'associer au souvenir de messire Pierre Brillant, Mgr F.-X. Bossé, deuxième curé de la paroisse, mort également, foudroyé par une syncope le 28 juillet 1912, de sorte qu'il n'avait été curé de Val-Brillant que quelques mois.

C'est donc le 6 septembre 1912, que vous avez été nommé pour lui succéder et prendre possession de la paroisse, le premier dimanche d'octobre. Vous êtes le curé de la paroisse depuis 37 ans.

Lorsque nous regardons le programme souvenir, et que nous visitons la paroisse et le village, nous sommes stupéfaits en face des améliorations que vous avez apportées dans la localité. Vous avez eu vos troubles, vous avez eu vos consolations, mais aujourd'hui, nous sommes heureux de rendre hommage à votre tenacité, à votre savoir-faire, à votre entregent et au culte que vous avez inspiré au souvenir de nos chers disparus.

Ah! des malins ont souvent dit que vous étiez fier. J'aime cette fierté, lorsqu'elle est exercée au service de ses concitoyens, de ses paroissiens, comme vous le faites si bien. J'admire cette fierté d'âme qui consiste à se donner pour le bien commun.

Vous n'avez pas hésité à donner de votre argent personnel, pour stabiliser la finance de votre église; vous me parliez bien souventes fois, d'établir votre paroisse sur une base solide, et vous étiez fier de dire que Val Brillant vous faisait honneur, tout comme vous vous efforciez de rendre le réciproque.

Mes chers amis, mesdames, messieurs, j'ajouterais mes chers concitoyens, si j'ai été long, c'est que j'ai voulu laisser parler mon coeur, j'ai voulu me faire le très modeste interprète de ceux qui ont émigré de Val Brillant, et qui ont voulu en ce jour, se joindre à vous, pour exprimer nos sentiments de reconnaissances envers celui que nous fêtons aujourd'hui.

Que ce soixantième anniversaire laisse dans nos âmes l'esprit de continuité et d'amélioration, que les plus jeunes s'inspirent du passé de ce pionnier, pour aider davantage à votre paroisse, dans un esprit de collaboration de compréhension et de coopération, en marchant toujours de l'avant avec notre clergé et nos chefs civils, et je m'inspire des paroles d'un journaliste décédé, M. Louis Francoeur qui disait :

"Ceux qui luttent ont toujours plus de chance de réussir que ceux qui gémissent".

Avant de terminer, je suis heureux de faire mienne, la devise de la Province de Québec : "Je me Souviens". Souvenons-nous de ceux qui ont eu foi en l'avenir; souvenons-nous de ceux qui ont espéré en la Providence: souvenons-nous de ceux qui ont pratiqué la charité, par l'entre-aide et le dévouement, au service de l'Eglise et de la Patrie . . .

Son Honneur le Maire de Rimouski ayant terminé son discours, M. le Président de la Société St-Jean-Baptiste, M. Odilon Chabot, invita M. le Curé à dire le mot de la fin. Celui-ci ayant remercié les



VAL-BRILLANT — *Le monument du Sacré-Coeur.*

orateurs, les organisateurs, la paroisse, la Vallée, les anciens et le public, termina en invitant tous les anciens de la paroisse à se réunir aussitôt, à la Salle St-Pierre, pour le grand ralliement, qui n'avait pu avoir lieu le matin, tel que prévu.

5. — RALLIEMENT DES ANCIENS

Rien de plus émouvant que ce **conventum.** La Salle St-Pierre était littéralement remplie d'anciens qui se rencontraient, après des années et des années de séparation. On se serrait la main, on s'embrassait (O scandale !) on riait, on se félicitait, on pleurait . . . .

Et celà avec tant d'exubérance, de bruits de voix et d'exclamations qu'il fut presque impossible à M. le curé d'avoir assez de silence dans la salle, pour adresser quelques mots de bienvenue. Après lui, M. Georges Ducasse souhaita aussi la bienvenue aux nombreux congressistes. M. l'abbé Rosaire Parent, curé de St-Cléophas, répondit au nom des prêtres de la paroisse; M. l'abbé Lazare Lebel, au nom des anciens vicaires et MM. Elzéar Côté et Dr G.-H. Nolin, au nom des laïques.

Jamais on n'oubliera cette manifestation, une des plus belles et des plus touchantes de nos fêtes. Nous avons senti comme elle est vraie cette parole des Livres Saints : **"Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum;** Qu'il est bon, pour des frères, de demeurer ensemble".

6. — CEREMONIE DU SOIR

Celle-ci ne fut pas du tout ce qui avait été prévu et cependant, pour plusieurs, ce fut la plus belle.

Il avait d'abord été décidé que nous aurions ce soir-là, des pageants historiques, sur la place de l'église; mais, pour des raisons majeures, il fallut renoncer à ce projet. Une couple d'autres projets n'eurent pas plus de succès. Alors, à défaut d'autre chose, on décida de terminer cette journée de réjouissances par un concert de fanfare, entremêlé de chants mimés. C'était là le programme proposé par M. le curé.

Mais le curé propose et . . . le vicaire dispose . . . Sournoisement celui-ci entraîna celui-là dans un aimable guet-apens . . .

A 8 heures, la victime fut conduite dans l'église remplie à pleine capacité. Ajoutons qu'il y avait foule compacte à l'extérieur. La scirée était belle, mais fraîche. Il y avait illumination vraiment féérique, d'un bout à l'autre du village. Des milliers de lampes multicolores décoraient les habitations, les arcs de triomphe, l'église et les

deux monuments. On se serait cru en plein Broadway de New-York . . . On estime que la population de la paroisse avait doublé et peut-être triplé ce soir-là. On était venu de toute la Vallée et de bien plus loin encore.

Et voici la cérémonie qui se déroula à l'intérieur du temple, que les haut-parleurs des clochers renvoyaient à la foule massée sur la place de l'église, dans les rues avoisinantes et dans tout le village, pendant que le Poste CKBL de Matane l'irradiait sur les ondes.

L'entrée de M. le curé, entouré de M. le maire du village, de M. le Député Ph. Cossette, d'un clergé nombreux et de beaucoup de notables de la paroisse et du voisinage fut saluée par les applaudissements prolongés de la foule et par la fanfare du Séminaire de Rimouski, dirigée par M. l'abbé Charles Morin. Disons tout de suite que cette fanfare a remporté les honneurs de la soirée, tant par le nombre des instruments, la belle tenue et la distinction des musiciens que par la beauté du programme exécuté dont voici le détail. Nous y joignons les titres de chants et déclamations exécutés par les jeunes garçons et les jeunes filles.

Fanfare	1 —	O Canada
		Ouverture : Lustspiel ..... Keler-Bela
	2 —	"Les Cloches" ..... Par les Jeunes Filles
Fanfare	3 —	Loin du Bal ..... Ernest Gillet
		King Cotton (marche) John Philip Sousa
	4 —	Ave Maria, Schubert. Par jeunes garçons
Fanfare	5 —	Rêve de Valse ..... Oscar Strauss
	6 —	Off. des voeux à M. Curé. Jeunes filles
Fanfare	7 —	Marche Militaire ..... Franz Schubert
	8 —	Chant mimé par les jeunes filles
Fanfare	9 —	Mon Héros (pièce caract.) Oscar Strauss
	10 —	Chant : Tic-Tac, par les jeunes filles
Fanfare	11 —	Marche Russe ..... Louis Ganne
	12 —	La messe du Pasteur ..... Par les garçons
Fanfare	13 —	Fête Rustique (Pot-pourri d'airs canadiens) ..... A. Pleau
	14 —	Adresse à Monsieur le Curé
	15 —	Réponse de Monsieur le Curé
Fanfare	16 —	Magneta (ouverture) ..... Will Huff

Il nous reste à donner le texte de l'adresse présentée à M. le curé, par les paroissiens et lue par M. le Docteur J.-F. Drolet, M.D.

Adresse à M. le Curé J.-D. Michaud, à l'occasion de son 69ième anniversaire de naissance, le 19 septembre, 1949

Monsieur le Curé,
Chers Visiteurs, Amis et Citoyens de la Vallée,

Voici le jour où nous avons renouvelé toutes les alliances avec le passé, avec la terre et avec Dieu . . .

C'est le 60ième anniversaire de notre paroisse, c'est la fête de notre premier curé, c'est enfin la dédicace de notre église.

Voici le jour que le Seigneur a fait, passons-le dans l'allégresse et la reconnaissance. Cette fête eut été moins belle si notre temple n'avait reçu la consécration des mains de son Excellence Monseigneur l'Archevêque et elle serait vraiment incomplète pour nos coeurs de paroissiens si nous passions sous silence l'anniversaire de naissance de notre dévoué pasteur, Monsieur le Curé Michaud. Il nous semble que nous vivons tous une heure unique et que les témoins et les témoignages vont d'eux-mêmes parler.

Le premier qui pourrait nous dire ce qu'était St-Pierre du Lac il y a soixante ans, c'est celui-là même à qui nous voulons rendre gloire, Messire Pierre Brillant, notre premier curé. Lui seul pourrait retracer l'image de la petite colonie en ébauche, le portrait du hameau de 1889 . . . , groupé autour de son église en bois.

60 ans ont suffi pour enchanter ces lieux. Un souffle géant a donné une âme à la paroisse, à l'église, à la vallée tout entière . . . Le miracle d'une race, le miracle aussi d'un pasteur ! Il y avait, dans la descendance du premier prêtre, un Samuel qui devait faire figure de chef et de restaurateur et c'est à ce Samuel que nous voulons dire bonne fête à notre dévoué Monsieur le Curé.

Nos yeux, nos coeurs, nos pensées, sont de ces monuments de pierre qui nous entourent, à celui qui a transformé Cedar-Hall. L'artiste que nous connaissons a laissé dans chacune de ses oeuvres une pensée profonde; le père a voulu rattacher plus intimement tous ses fils au passé de la grande famille paroissiale.

L'histoire de Val-Brillant, elle est écrite dans la pierre des monuments aussi bien que dans les chapitres d'un beau livre . . . La même main vigilante et paternelle se retrouve partout, cette main, que nous voudrions baiser aujourd'hui en murmurant merci, nous voudrions la voir longtemps tenir cette canne. Puissent les ans à venir n'être que des heures heureuses, marquées à cette montre, souvenir de vos paroissiens. Honneur à celui qui a fait sortir de terre la plus belle église de la Vallée, la nôtre, avec ses flèches splendides, avec ses lignes



VAL-BRILLANT — *Le presbytère avec sa décoration des fêtes.*

majestueuses, avec ses croix nouvelles qui viennent de la consacrer à jamais. Le plus grand témoin de l'ouvrier, c'est son meilleur ouvrage. L'artiste, le père et le prêtre a soutenu de ses talents, de ses dons et de son amour le chef-d'oeuvre que nous admirons.

Aujourd'hui, c'est le triomphe du temple, son offertoire et sa consécration. Nous avons tous ensemble célébré l'alliance avec Dieu et nous avons prié au milieu de la beauté.

Oh ! c'est dans tous nos coeurs qu'il faudrait élever un monument de reconnaissance dédié maintenant au pasteur qui nous a tant aidés, tant aimés . . . .

O vous qui nous avez enseigné le souvenir fidèle, souffrez que vos leçons trouvent en vous-même une application logique. Peut-être s'étonnera-t-on si ce jubilé n'est pas uniquement à l'honneur de la paroisse et du premier curé disparu ? Vivent les vivants ! Il semble que la justice réclame qu'on fasse la part à celui qui, de ces soixante-ans, assuma le succès d'une forte moitié.

Rendons encore une fois grâces à Dieu, gloire à nos pères et honneur à tous ceux qui firent le Val-Brillant. Voici le jour de l'allégresse et de la reconnaissance que le Seigneur a fait dans sa bonté pour nous.

On offrit à M. le Curé une riche montre en or et une canne de grand prix, en ébène, avec pommeau d'or.

M. le curé, pris par surprise, remercia, en termes émus, d'abord son vicaire M. l'abbé J.-E. Pilotte, l'âme de l'organisation de cette soirée et lui dit qu'il avait conquis son affection. Il adressa ensuite ses remerciements aux bonnes SS. du St-Rosaire et à leurs élèves, aux chers Frères Maristes et à leurs garçons, à la Fanfare du Séminaire de Rimouski, qu'il félicita chaleureusement, aux applaudissements de l'auditoire, aux généreux donateurs du cadeau, à la paroisse et à toute l'assistance. Puis il invita la foule à aller assister au feu d'artifice qu'on devait donner incessament sur la place de l'église.

6. — LE FEU D'ARTIFICE

En voici la description :

Ouverture : 2 coups de canon
Illumination au bengale rouge, 10 minutes
5 bombes aériennes de couleurs assorties
5 bombes aériennes 2 répétitions
1 roue Soleil argentée

5 bombes couleurs et flash
5 bombes, 2 répétitions
5 bombes argentées
5 bombes couleurs
5 bombes argentées et flash
20 mines d'étoiles aux couleurs assorties
10 bombes de couleurs et détonation
4 bouquets chandelles romaines
1 roue soleil dorée
12 jets d'eau
2 pattes d'oie
1 chute de 30 pieds de longueur
1 roue double : ailes de moulin
1 set pigeons voyageurs de 100 pieds de longueur
12 fusées volantes
Finale : 1 bouquet, 5 bombes argentées
Finale : 1 bombe spéciale : Flash et Canon
1 Motto : "60" avec gerbes.

Ajoutons que ce feu d'artifice fut tiré par des experts, envoyés par les vendeurs, et qu'il fut un succès sans précédent. Ce fut un véritable éblouissement. Chaque fusée provoquait des cris d'admiration et d'enthousiasme dans l'immense foule de plusieurs milliers de personnes.

Le feu d'artifice terminé, la foule se dispersa et chacun gagna son foyer. Toutefois, une partie de la nuit, des groupes circulèrent dans le village, pour admirer l'illumination féérique des maisons, de l'église, des arcs de triomphe et des montres des magasins et des bureaux.

Val-Brillant était maintenant au repos et chacun s'endormait en pensant que la paroisse avait vu une des journées les plus émouvantes de son histoire.

Chapitre III

Mardi, le 20 septembre

SERVICE SOLENNEL POUR LES CURES ET LES PAROISSIENS DEFUNTS

L'Eglise n'oublie jamais ses enfants défunts. Elle les associe à toutes ses joies et fait mémoire d'eux, dans toutes ses fêtes. Aussi, nous ne pouvions terminer les nôtres, sans en consacrer quelques heures à nos deux curés défunts et à tous ceux qui dorment leur dernier sommeil dans le cimetière paroissial.

C'est pour celà que, mardi matin, le 20 septembre, à 9 heures, la vaste église se remplissait de fidèles venus pour assister à un service solennel.

L'église avait revêtu ses plus belles tentures de deuil et les choeurs de nos chantres et de la petite maîtrise, bien préparés pour la circonstance, exécutèrent avec perfection la messe grégorienne de **Requiem.** M. le curé chanta le service funèbre, assisté de deux enfants de la paroisse : MM. les abbés Paul-Emile Brûlé et Rosaire Parent. M. le vicaire dirigeait les cérémonies.

Après l'Evangile, un autre enfant de la paroisse, M. l'abbé Ls.-Philippe Saintonge, Principal de l'Ecole Normale de Ste-Rose du Dégelis, fit le superbe sermon de circonstance qui suit :

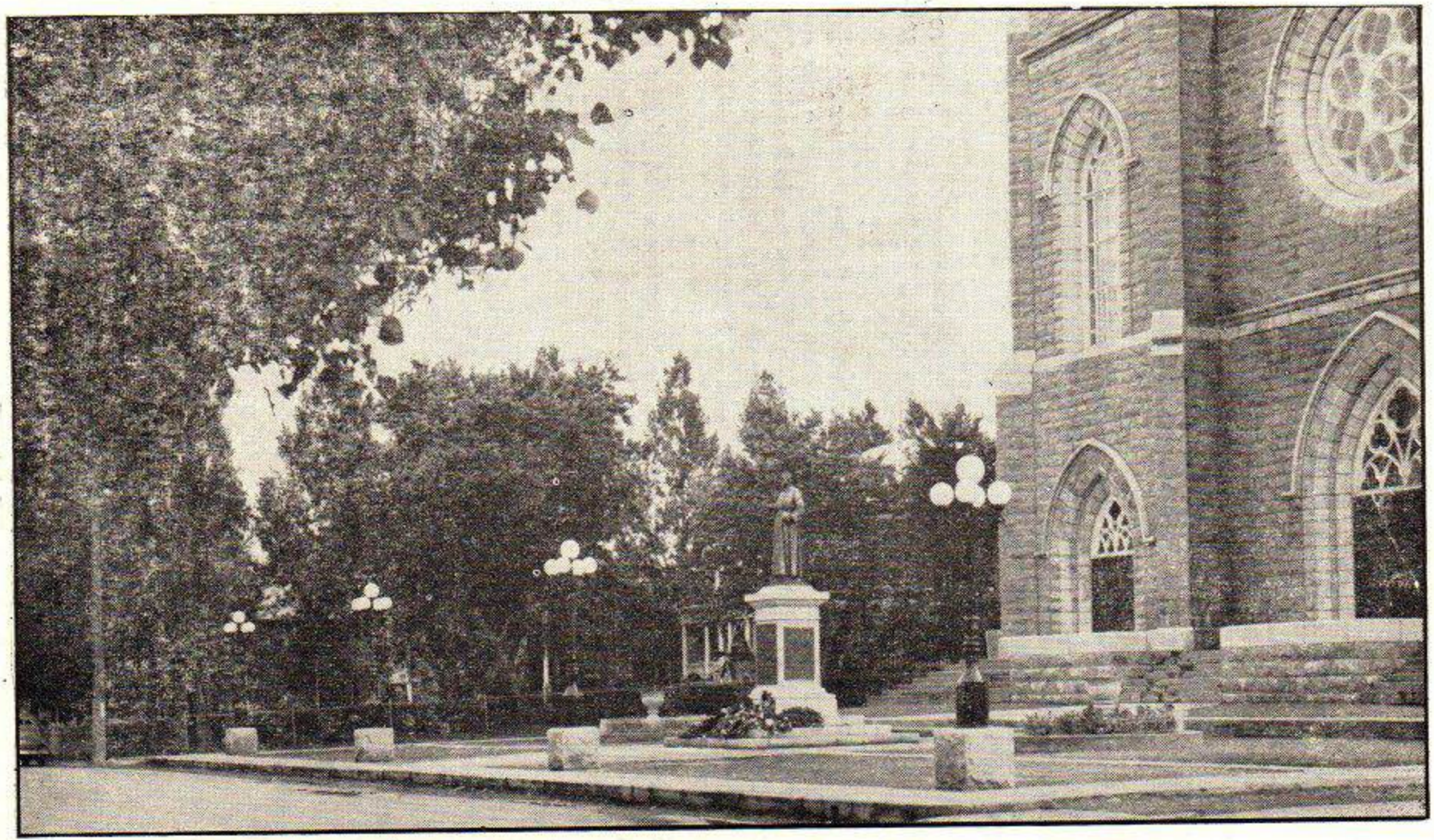
Mes frères,

Quelle merveilleuse institution que l'Eglise ! Le Monde oublie ses serviteurs et même ses héros; l'Eglise n'oublie rien ni personne.

C'est par la sollicitude de l'Eglise que deux pasteurs sont de nouveau vivants au milieu de nous et que les traits de l'un ont été burinés dans le bronze. C'est à cause de l'Eglise encore, mes frères, si aujourd'hui tout un peuple, les pionniers de cette paroisse, sont encore au milieu de nous.

Le Monde oublie ses serviteurs et même ses héros. Qui parle encore de Louis XIV, le Roi-Soleil, qui a étonné l'univers de son faste et de sa puissance ? — Quelques professeurs d'histoire dans le désert de leurs académies.

Au contraire, mes frères, une humble moniale qui s'appelle Thérèse de l'Enfant-Jésus, morte à trente ans à peine, entre les quatre murs d'un cloître, est universellement connue, vénérée et invoquée.



VAL-BRILLANT — *Le monument Brillant et les jardins du presbytère.*

La coupole des Invalides à Paris où reposent les cendres de Napoléon a-t-elle vu, réuni spontanément, une foule comme celle qui se presse ici aujourd'hui ?

Aux Invalides, un Empereur qui a fait trembler le monde; ici, mes frères, deux humbles pasteurs qui ont fui les honneurs et vécu cachés, un peuple anonyme que le monde n'a pas connu.

Cependant, ces personnages, sans grande culture de l'esprit, aux mains calleuses, aux traits hâlés, ils revivent aujourd'hui par la sollicitude de l'Eglise, dans nos coeurs et nos intelligences.

Mes frères, comme il est vrai de dire : l'Eglise n'oublie rien ni personne.

De cette pieuse cérémonie, mes frères, retirons une autre leçon pour le monde, l'image, la pensée de la mort fait trembler. La mort, c'est le désespoir, c'est la fin, c'est le néant, c'est un gouffre où sombrent à jamais toutes les espérances humaines.

Pour l'Eglise et pour les fils de l'Eglise, la mort, c'est un passage étroit, — je le veux bien — mais qui s'ouvre sur une vie nouvelle, sur une demeure nouvelle.

C'est la fin d'une vie périssable, la fin de notre pèlerinage terrestre, mais c'est l'entrée dans une nouvelle patrie. Ceux qui sont partis, nous ont quittés pour un temps, mais l'Espérance chrétienne nous assure que nous allons les retrouver et être éternellement heureux avec eux dans l'au-delà.

C'est pourquoi, mes frères, sagesse profonde de l'Eglise, elle ne pleure pas sur les tombeaux, mais elle chante. Elle chante, dans ces mélodies douces et apaisantes que nous venons d'entendre, le repos et la lumière éternels, qui sont le partage des disparus : **"Requiem aeternam, lux perpetua".**

Mes frères, nous n'avons pas connu personnellement ces saints prêtres dont nous devons évoquer la mémoire devant vous, mais c'est quand même un devoir filial que nous croyons accomplir.

Sans les avoir connus nous avons bénéficié de leurs leçons. Dès notre plus tendre enfance, nous avons entendu — de la bouche de nos parents — prononcer leurs noms avec vénération et reconnaissance. Dès lors, obscurément, nous avons commencé de réaliser combien était grand le Sacerdoce catholique et combien était grande leur vertu .

Mes frères, nous savons que nous avons bénéficié des travaux de ces apôtres par les moeurs chrétiennes et les saintes traditions religieuses qu'ils ont instaurées dans cette paroisse et qui furent pour nous, comme pour les autres, à l'origine de notre vocation.

La semence jetée en terre par des hommes de Dieu, fécondée par la pluie de la grâce, produit toujours une abondante moisson.

Certes, l'héritage de ces deux saints prêtres a été recueilli, leur oeuvre a été continuée chez-nous par des mains non moins pieuses ni moins habiles. Mais je crois, quc c'est, pour une large part, à cause de leurs labeurs et de leurs vertus, que la paroisse de Val-Brillant peut s'honorer d'avoir vu monter chez-elle une floraison peu commune de vocations religieuses et sacerdotales.

Mes frères, nous nous dispenserons de faire dans le détail le récit de leur vie. Ceci a déjà été fait complètement et par des voix plus autorisées. Nous voulons montrer plutôt comment ces deux prêtres se sont sanctifiés **dans et par l'exercice de leur ministère pastoral.**

Mes frères, la foi du peuple canadien-français a fait à son clergé une situation matérielle de choix. Vous avez donné à vos prêtres le premier rang dans l'échelle sociale. Mais malgré ceci, la vie du prêtre n'est pas exempte de responsabilités et d'épreuves.

Les Pères de l'Eglise disent que le ministère pastoral est un ministère dont les Anges eux-mêmes redouteraient de se charger.

Gouverner un peuple, commander une armée et tenir ainsi entre ses mains la vie de milliers d'hommes, c'est une charge redoutable. Mais combien plus redoutable d'être investi d'une autorité dont les actes ont des répercussions éternelles ?

Un prêtre a pour mission de continuer l'oeuvre de son Maître et l'oeuvre de son Maître a été de souver et de sanctifier l'humanité. Il est choisi, appelé, consacré pour rendre visibles et palpables la vie et l'enseignement de Jésus-Christ.

St-Bernard dit : "Nourris le troupeau par ton intelligence, par ton esprit de prière, par les exhortations de ta parole et par l'exemple de toutes actions".

Ces deux prêtres dont nous faisons mémoire ont vraiment nourri le troupeau par les exhortations de leur parole et par l'exemple de toutes leurs actions. Ils ont rendu visibles et palpables la vie et l'enseignement de Jésus-Christ dans leur office pastoral, dans l'administration des Sacrements et dans leur prédication.

A — L'office pastoral est avant tout une vie d'abnégation de soi-même. Un prêtre a autant d'actes de sujétion à accomplir qu'il a d'âmes à servir. Bons et méchants, malades et bien portants, jeunes et vieux, sages ou insensés, pénitents et impénitents, tous sont confiés à la vigilance pastorale. Pas un ne peut être négligé et encore moins rejeté par lui, — jamais ,dans aucun temps, et dans aucune situation.

St-Philippe de Néri avait coutume de dire qu'un prêtre n'a pas de temps qui lui appartienne et que bon nombre des plus consolantes conversions qu'il opère, se présentent à lui à ces heures indues et à des moments inopportuns.

La patience qu'il faut au prêtre pour supporter le choc de tant de caractères disparates; l'abéngation dont il a besoin pour se plier à tant d'esprits excentriques qui s'adressent à lui; les appels fatigants et parfois excessifs faits à son ministère à toute heure du jour et de la nuit; son ministère auprès des malades et des moribonds, au lit desquels il est souvent appelé au moment où il se livre à un repos nécessaire, tout cela fait de la vie du prêtre une vie épuisante et pleine d'ennuis.

Aucun cilice ne mortifie le corps comme cette vie de perpétuelle abnégation mortifie la volonté.

Le prêtre du ministère doit se laisser gruger par ses ouailles, les accueillir toujours avec patience et bonté, car, on l'a dit, la mesure de la bonté pour le prêtre, c'est d'être trop bon.

Mgr Bossé et M. Brillant furent de ces prêtres dans leur office pastoral et, je crois qu'on peut dire que la mesure de leur bonté fut d'être trop bons.

B — L'Administration des Sacrements et particulièrement le Confessionnal est pour le prêtre un ministère difficile, en même temps que source de grandes leçons.

Le prêtre doit toute sa vie se tenir en contact avec ses Manuels, mais il n'y a pas de livre aussi savant que le Confessionnal.

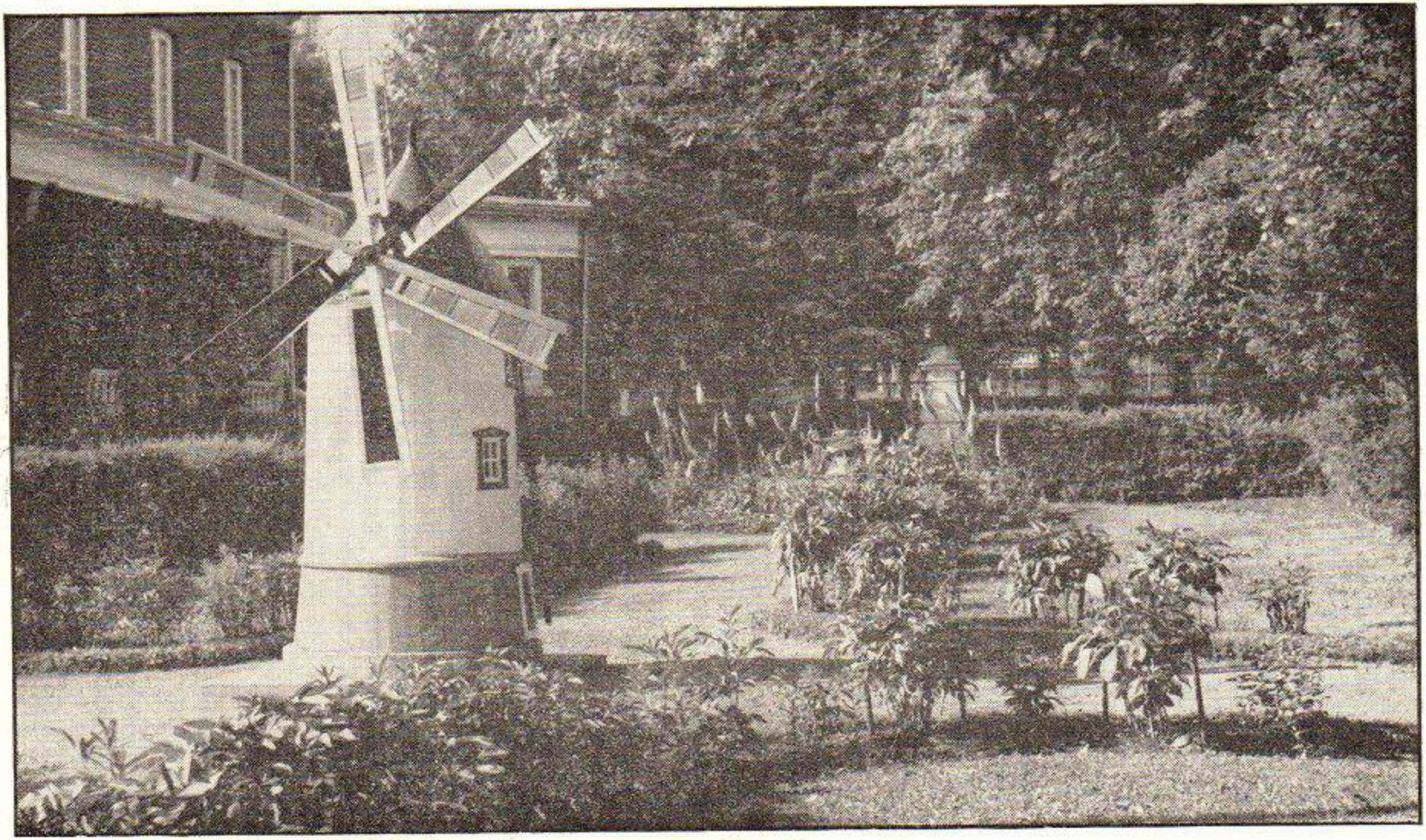
Le Prêtre n'oubliera jamais le moment où il s'assit pour la première fois au tribunal de la Pénitence. Il entend là de chaque côté des voix qui alternent et qui paraissent sortir tantôt du Paradis et tantôt de l'Enfer.

C'est d'abord la confession d'un pécheur dont la conscience est noire comme la nuit, puis la confession d'un enfant qui a conservé l'innocence baptismale; puis celle d'un pénitent contrit, suivie de la confession d'une âme qui ignore son malheureux état et ses iniquités; c'est enfin la confession d'un pauvre au coeur simple et droit, et puis celle d'intrigants et de menteurs.

Redisons-le : tous les traités de Théologie ne peuvent apprendre à un prêtre ce que son Confessionnal lui apprend tous les jours.

A des prêtres humbles, comme ceux dont nous évoquons aujourd'hui la mémoire, le Confessionnal donne diverses leçons.

Le Confessional apprend au confesseur à se connaître soi-même; le confesseur apprend la délicatesse de conscience au contact de ces



VAL-BRILLANT — *Les jardins du Presbytère.*

âmes innocentes dont l'oeil est simple et dont le corps, comme dit l'Evangile, est rempli de lumières.

L'administration des Sacrements est pour le Prêtre source de consolations et source de douleurs aussi. Plusieurs fois le jour, elle lui rappelle sa propre indignité, la tiédeur des bons qui ne progressent pas en proportion des dons reçus; l'endurcissement des pécheurs qui trouvent leur damnation aux fontaines où ils devraient puiser la vraie vie.

C — Une autre fonction que les premiers pasteurs de cette paroisse ont accompli avec fidélité, fut celle de prêcher l'Evangile.

Mes frères, leur louange ne nous oblige pas d'affirmer qu'ils furent des prédicateurs remuants, rompus aux règles de l'art de la rhétorique.

Non, mes frères, ils n'ont pas annoncé le verbe de Dieu à grand renfort de figures et de gestes. Ils ont prêché d'abord par leur exemple et par toute leur vie. Ils ont parlé le moins possible leur langage à eux, et le plus possible le langage de Dieu.

Ils n'ont pas prêché avec ostentation. Ils n'ont pas prêché par gloriole, par envie de se produire. Non, ils ont transmis un message : le message évangélique qu'ils avaient reçu et qu'ils gardaient vivace dans leur esprit par la lecture fréquente des Saintes Ecritures et par leur méditation quotidienne.

C'est pourquoi, mes frères, avec d'assez pauvres moyens humains, ils ont quand même commandé l'attention et le respect.

Le peuple chrétien sentait que ces pasteurs avaient le droit de parler, et que, lorsqu'ils parlaient, ils le faisaient au nom et avec les paroles de Dieu.

Mes frères, si le temps nous le permettait, il faudrait ajouter beaucoup d'autres choses à la louange de ces deux pasteurs, qui furent vraiment des chefs du troupeau, et des pères pour chacune de leurs ouailles.

II

Mes frères, l'excellence des chefs ne doit pas nous laisser oublier les vertus des membres.

Honneur aussi en ce jour aux pionniers de cette paroisse et de toute la Vallée de la Matapédia.

Il faudrait ici reprendre l'histoire de chacune des familles qui habitent notre région et chacune de ces histoires individuelles nous fournirait un tissu d'actes d'héroïsme obscur et de vertu ignorée. Com-

bien édifiantes et touchantes seraient ces monographies des familles pionnières de la Vallée de la Matapédia.

Remarquons immédiatement que ce vaste pays que nous habitons, ce sont nos pères qui l'ont défriché et colonisé.

Quand on considère d'un peu plus près l'histoire du Canada-français, on constate vite que nous descendons de quelques centaines de familles, venues de France avant 1760.

Et à chaque génération — à tous les cinquante ans — nous voyons les fils, non moins valeureux et méritants que leurs pères, s'élancer à la conquête de nouvelles terres et de nouveaux espaces.

De l'Ile d'Orléans et des alentours, nous voyons nos ancêtres sauter à Montmagny, puis à la Seigneurie de la Rivière-Ouelle, de là à Kamouraska, puis aux Trois-Pistoles et dans les paroisses du Bas St-Laurent, pour enfin, vers 1880, pénétrer dans ces solitudes sauvages qu'était la Vallée de la Matapédia.

Quelle autre race de la terre peut se vanter d'avoir, avec si peu de bras et de si faibles moyens matériels, ouvert un empire semblable à la Civilisation et à la Chrétienté ?

Mes frères, aujourd'hui les quelques centaines de famille de jadis se donnent la main et se rejoignent de l'Atlantique au Pacifique, par-dessus un continent qui a plus de 3000 milles de largeur.

Comment un si petit peuple a-t-il pu faire de telles conquêtes ? Est-ce que nos pères auraient pu accomplir ces miracles, malgré leur vigueur, malgré leur courage et leur force d'âme, s'ils n'avaient pas été merveilleusement secondés par ces épouses chrétiennes, sans peur et sans reproche, que furent nos grand-mères et nos mères ?

Mères chrétiennes, vous n'avez pas craint les responsabilités, la pauvreté, la douleur, les nombreux enfants. C'est vous qui avez rendu possible cette épopée merveilleuse à la gloire du Canada-français, épopée où à chaque page se lit le nom de Dieu, votre foi robuste et vos vertus exceptionnelles. Gloire à vous, mères de chez-nous.

Est-ce que nos pères auraient pu accomplir ces merveilles s'ils n'avaient pas été soutenus par ce secours de la foi et de la religion ?

Ici je donne la parole à notre vénéré curé, M. l'abbé J.-D. Michaud, qui écrivait dans son volume sur la Vallée de la Matapédia, publié en 1922 : "Disons-le sans crainte d'exagérer : le développement de la Vallée de la Matapédia est quelque chose d'absolument prodigieux; c'est un véritable miracle.

C'est le miracle, maintes fois opéré dans notre province, par la merveilleuse union du prêtre et du colon, de la croix et de la charrue". Concl. —

Nous, de la génération présente, un grand héritage nous a été transmis. L'héritage d'un grand et beau pays que nos pères ont conquis de haute lutte à la vigueur de leurs bras.

Cet héritage, il faut le garder et l'agrandir encore pour ceux qui viendront.

Un autre héritage encore nous a été transmis : celui de nos belles coutumes et de nos belles traditions familiables.

Et enfin, de tous le trésor le plus précieux : un héritage de vertus chrétiennes, de courage et de générosité au service de Dieu. Soyons fiers de notre héritage moral.

Gardons précieusement ce bien de famille pour le transmettre intact à la génération qui monte.

Ce qui a fait la force des pères peut faire celle des fils. Restons inébranlablement attachés à nos chefs religieux : ce sont les plus désintéressés et non les moins éclairés.

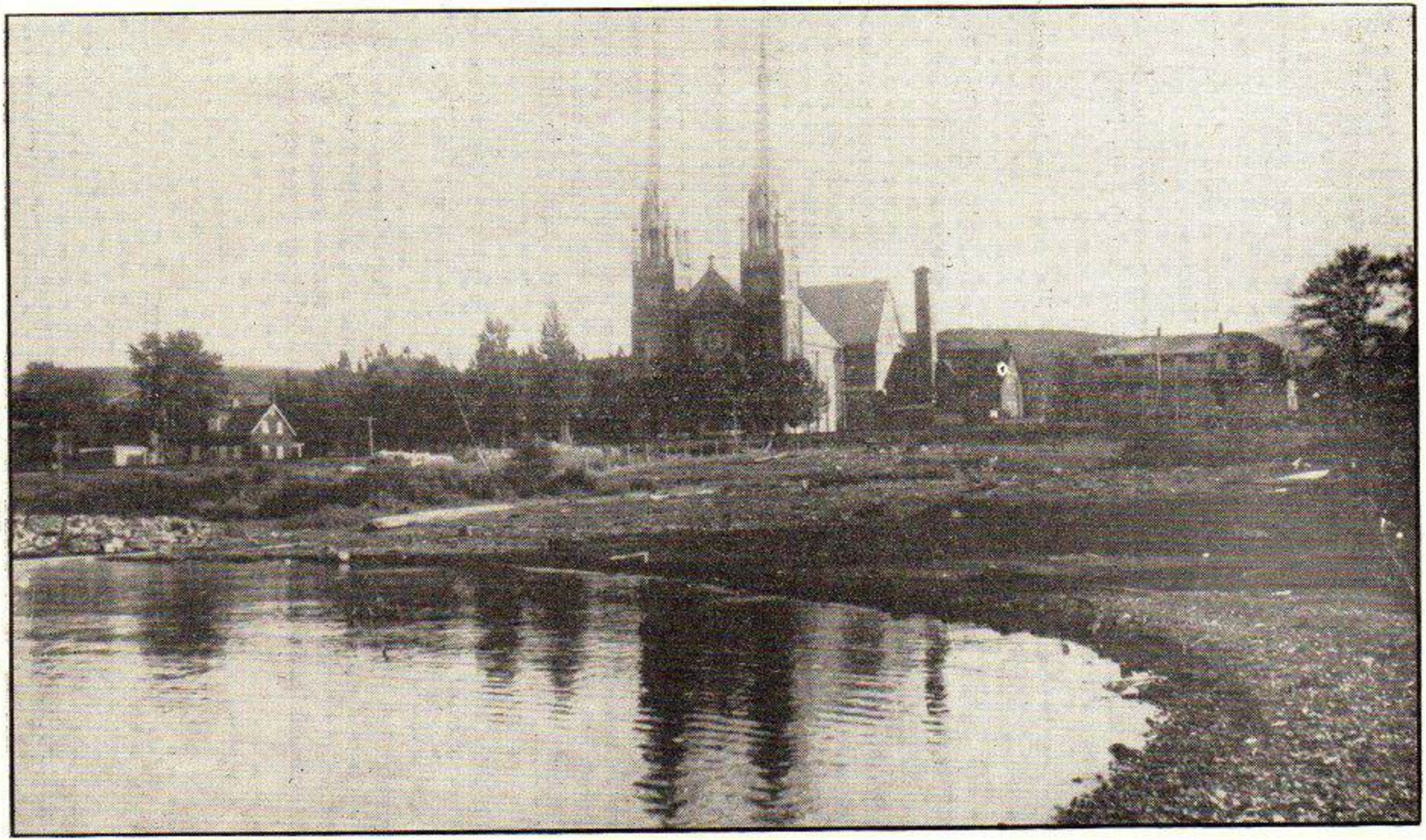
Restons attachés à l'Eglise et à notre Foi. C'est soutenus par leurs principes religieux que les pionniers ont accompli ces choses qui font l'étonnement de tous les étrangers qui nous connaissent.

Ainsi, mes frères, nous serons toujours sur cette terre d'Amérique des dignes fils de l'Eglise, un peuple fort, respecté de ses voisins et béni de Dieu. Ainsi-soit-il.

Et ce fut la fin de nos fêtes . . . Les drapeaux et les oriflammes continuèrent pourtant de claquer à la brise, les milliers de lampes multicolores continuèrent d'éclairer les rues et les habitations, pendant plusieurs jours encore. Puis, graduellement, tout redevint à la normale.

Pourtant, le sujet de conversation était le succès des fêtes. On en parle encore et on en parlera longtemps. Et le souvenir n'est pas prêt de s'éteindre.

Gardons ce souvenir : il est salutaire. Il contribuera à maintenir ce bel esprit paroissial dont notre paroisse de Val-Brillant a toujours été animée, qui a été le secret de ses succès passés, de celui de nos dernières fêtes en particulier, et qui assurera ses progrès futurs.



VAL-BRILLANT — *L'église vue du Lac.*

Chapitre IV

NOTRE COURRIER DU LENDEMAIN DES FETES

(Quelques extraits)

Département du Trésor

Québec, le 27 septembre 1949

Cher Monsieur le Curé,

. . . Je vous réitère mes plus chaleureuses félicitations pour la magnifique organisation de ces cérémonies qui ont été un succès complet . . . . .

(Signé) **Onésime Gagnon.**

Commission du Service Civil de la Province de Québec

Québec, le 27 septembre 1949.

Cher Monsieur le Curé,

. . . Tout a été parfait et il n'y avait pas à douter qu'il puisse en être autrement pour ceux qui ont eu l'occasion de visiter votre belle église et le parterre qui entoure votre presbytère. Un homme qui sait si bien travailler ne peut manquer une organisation comme celle que vous aviez entreprise.

(Signé) **J.-Ernest Laforce.**

Forestville, le 27 septembre 1949.

Cher Monsieur le Curé,

. . . Vous dire que depuis ces jours mémorables je n'ai entendu de tous côtés que l'écho unanimement louangeur de mes propres sentiments, c'est vous dire que je n'éprouve que de l'enthousiasme — et combien ! En effet, les trois notes caractéristiques des manifestations — depuis la première cérémonie jusqu'à la dernière — ce fu-

rent la splendeur, la perfection esthétique et un ordre impressionnant. Du côté religieux, ce fut une grandeur inoubliable qui a fait jaillir de mon âme, avec une émouvante actualité, ce cri du Psalmiste : "Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta demeure et le lieu où habite ta gloire". J'y ai senti comme jamais la radieuse vitalité de notre sainte Religion qui soulève individus et masses et fait exulter l'âme chrétienne en ces moments où elle prend une conscience aigue du "don de Dieu".

Du côté civil et familial, de même que chez la gente écolière et leurs professeurs et institutrices, eh bien, cher monsieur le curé, je dois vous dire que, ici encore je n'ai rencontré qu'une éloquente appréciation qui fut l'écho de ma propre admiration. De nombreuses personnes venues des villes se sont dites étonnées de voir à Val-Brillant un déploiement d'une magnificence que seule, généralement, peuvent réussir les grands centres avec leurs puissants moyens de réalisation. Je trouve à peine les termes qu'il faut pour vous congratuler d'avoir des paroissiens d'une aussi extraordinaire générosité et d'un si vivant esprit de communauté . Je ne puis rien de mieux que de faire miennes les félicitations que Vous-même leur avez adressées du fond de votre coeur paternel.

Oui, vraiment, chez moi comme chez tous ceux qui en furent témoins, les fêtes du Soixantenaire de notre paroisse aimée, laissent un souvenir ineffable; et je me réjouis avec vos fidèles de ce que, avec la mémoire du curé fondateur, votre fructueux apostolat et vos heureuses initiatives ont reçu, dans la jubilation de ces journées si belles un témoignage élogieux et mérité : "Ad multos et faustissimos annos !"

Recevez, cher monsieur le Curé, avec mes félicitations réitérées, mes plus respectueux hommages.

(Signé) **Luc Sirois, c.j.m.**

Presbytère de Ste-Félicité, le 25 sept. 1949

Cher Monsieur le Curé,

Les fêtes qui viennent de se dérouler à Val-Brillant, ont été magnifiques et ça me paraît bien, que les témoignages ont été unanimes à reconnaître, que le succès en est dû à vos talents d'organisateur et aux efforts déployés pour que tout soit à la page. Vous avez été l'inspirateur et l'animateur de ces fêtes, secondé par de dévouement de vos paroissiens.

Je me suis laissé dire que les paroissiens ont été hospitaliers et aimables, envers les nombreux visiteurs. Oui, à Val-Brillant, tout est

beau et on fait si bien les choses; c'est encore un témoignage que j'ai recueilli au passage, dans la foule.

Les décorations des demeures et l'illumination, le soir, donnaient l'impression de grande fête. L'église, toujours belle, semblait joyeuse et plus fière; les parterres, le cimetière, tout était propre et beau et le splendide monument Brillant, que tout ont admiré est digne de toutes ces beautés et fait magnifiquement bien dans le décor.

Encore une fois, sincères félicitations, M. le curé. A vous et à vos paroissiens, Merci.

Votre tout dévoué,

(Signé) **Pierre Sirois, ptre. curé.**

Ecole des Arts & Métiers

Rimouski, 27 septembre, 1949

Cher Monsieur Michaud,

Vos fêtes ont été grandioses, j'en ai suivi les échos à la radio et dans les journeaux et je vous en félicite.

Votre tout dévoué,

(Signé) **Antoine Gagnon, ptre. dir.**

Ecole Normale de Ste-Rose du Dégelis, 26 sept. 1949

Rév. et Cher Monsieur le Curé,

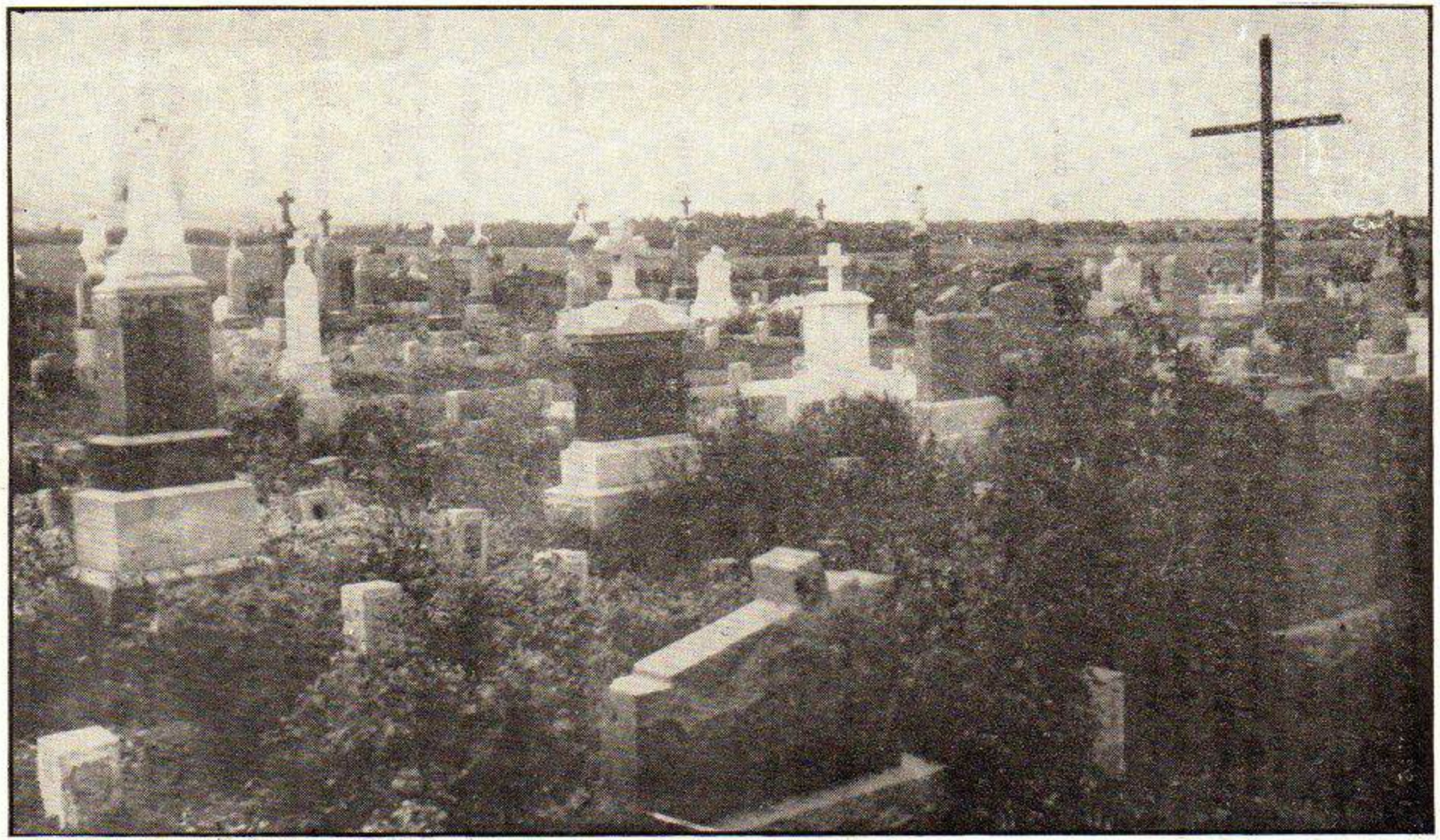
Mes impressions sur notre Jubilé de diamant. Fêtes splendides . . .

Ce fut un magnifique **conventum paroissial.** C'est ce qui a fait mon admiration et je pense, celle de beaucoup. Je crois que c'est la note dominante des Fêtes jubilaires.

Il fallait votre prestige, Monsieur le Curé, pour rassembler tant de personnalités à la fois . . . et tant d'anciens de la paroisse.

Ceux du dehors que j'ai rencontrés sont partis en emportant les meilleures impressions.

Révérend et Cher Monsieur le Curé, permettez-moi de vous féliciter de votre complet succès et de vous remercier d'avoir organisé, au prix de beaucoup de labeurs, cette fête de la grande famille paroissiale.



VAL-BRILLANT — *Le cimetière où reposent feu Messire Pierre Brillant et Mgr F.-X. Bossé, C.S.SS.*

Croyez toujours à ma haute estime et à mes meilleurs sentiments.

Bien respectueusement vôtre en N.-S.

(Signé) **Philippe Saintonge, ptre. princ.**

Rouleau Limitée

Mont-Joli, le 24 septembre, 1949

Cher Monsieur le Curé,

Dimanche dernier, j'ai assisté au début de vos fêtes dont l'organisation était parfaite à tout point de vue.

Votre tout dévoué,

(Signé) **Henri Rouleau**

Congrégation des SS. Missionnaires de N.-D. d'Afrique

Lévis, le 29 septembre, 1949

Monsieur le Curé,

"L'ancienne" que je suis, et qui a eu la grande joie d'assister à vos fêtes magnifiques, revient vous dire sa reconnaissance et son admiration. Comme il m'a été bon de revoir Val-Brillant et de revivre les jours heureux de ma Première Communion, de ma Confirmation, et combien d'autres . . . .

(Signé) **Sr. Marie-Gérarda**

Lac Humqui, le 30 septembre 1949

Cher Monsieur Michaud,

. . . Comment vous féliciter pour le succès de vos fêtes ? . . . Comment vous louer pour la somme de travail qu'il a fallu donner pour préparer ces manifestations qui n'ont été surpassées que par celles du dévoilement du monument de Mgr Laval, à Québec ?

Hommage de reconnaissance au curé de Val-Brillant . . .

(Signé) **Ernest Couillard, ptre. curé**

Cabinet du Maire

Rimouski, le 5 octobre 1949

Cher Monsieur Michaud,

. . . Je viens vous dire tout le plaisir que j'ai eu d'aller à la fête de Val-Brillant, où j'ai constaté votre doigté et votre esprit d'initiative. Je garde de cette fête un souvenir profond. J'ai coudoyé vos paroissiens et j'ai senti une sympathie pour ainsi dire fraternelle.

Votre tout dévoué,

(Signé) **Elzéar Côté, maire**

Montréal, le 2 octobre 1949

Cher abbé Michaud,

. . . . J'étais de coeur avec vous tous, à l'occasion de vos grandes fêtes. Vous avez fait un travail merveilleux. L'organisation, ça vous connaît, je crois bien. Votre programme-souvenir était intéressant et bien fait. Je le conserverai, soyez-en sûr . . .

(Signé) **Dominique Laberge**

Trois-Pistoles, le 28 septembre 1949

Mon cher ami,

Je vous remercie beaucoup du beau programme-souvenir que vous avez bien voulu m'adresser. L'ayant lu, je comprends mieux la somme de travail que vous avez dû fournir, pour l'organisation et la conclusion de vos fêtes paroissiales. Je vous félicite de grand coeur. J'ai lu tous les rapports des journaux . . . La note **grandiose** n'est que très justement décernée . . . .

Votre . . . .

(Signé) **Pierre Lafrance, ptre.**

Télégramme de M. le chanoine Victor Côté

Matane, le 19 septembre 1949

Empêché par la température de me joindre à vous, ai suivi le tout à la radio. Je vous félicite de tout. Vous avez fait une bonne et belle oeuvre.

(Signé) **Victor Côté, ptre. curé**

Cacouna, le 20 septembre 1949

Cher M. Michaud,

. . . Empêché d'aller à vos fêtes, je constate, en lisant le compte-rendu, combien j'ai raison de regretter de les avoir manquées.

Avec tous les témoins enchantés de ces belles démonstrations, je dis : "Vive M. le curé de Val-Brillant" et je vous offre la meilleure expression de mon amitié.

(Signé) **Elphège Bouchard, ptre. curé**

Matane, le 19 septembre 1949

Cher ami,

. . . J'ai suivi vos fêtes à la radio. Elles furent un succès grandiose et je vous en félicite . . . . .

(Signé) **J.-O. Lebel, N. P.**

Ste-Anne de Restigouche, 22 septembre 1949

Cher Monsieur le Curé,

Les plus gros sacrifices ne sont pas ceux qu'on choisit. J'ai espéré jusqu'à la dernière minute pouvoir me rendre à Val-Brillant pour les fêtes . . . Hélas ! l'homme propose . . .

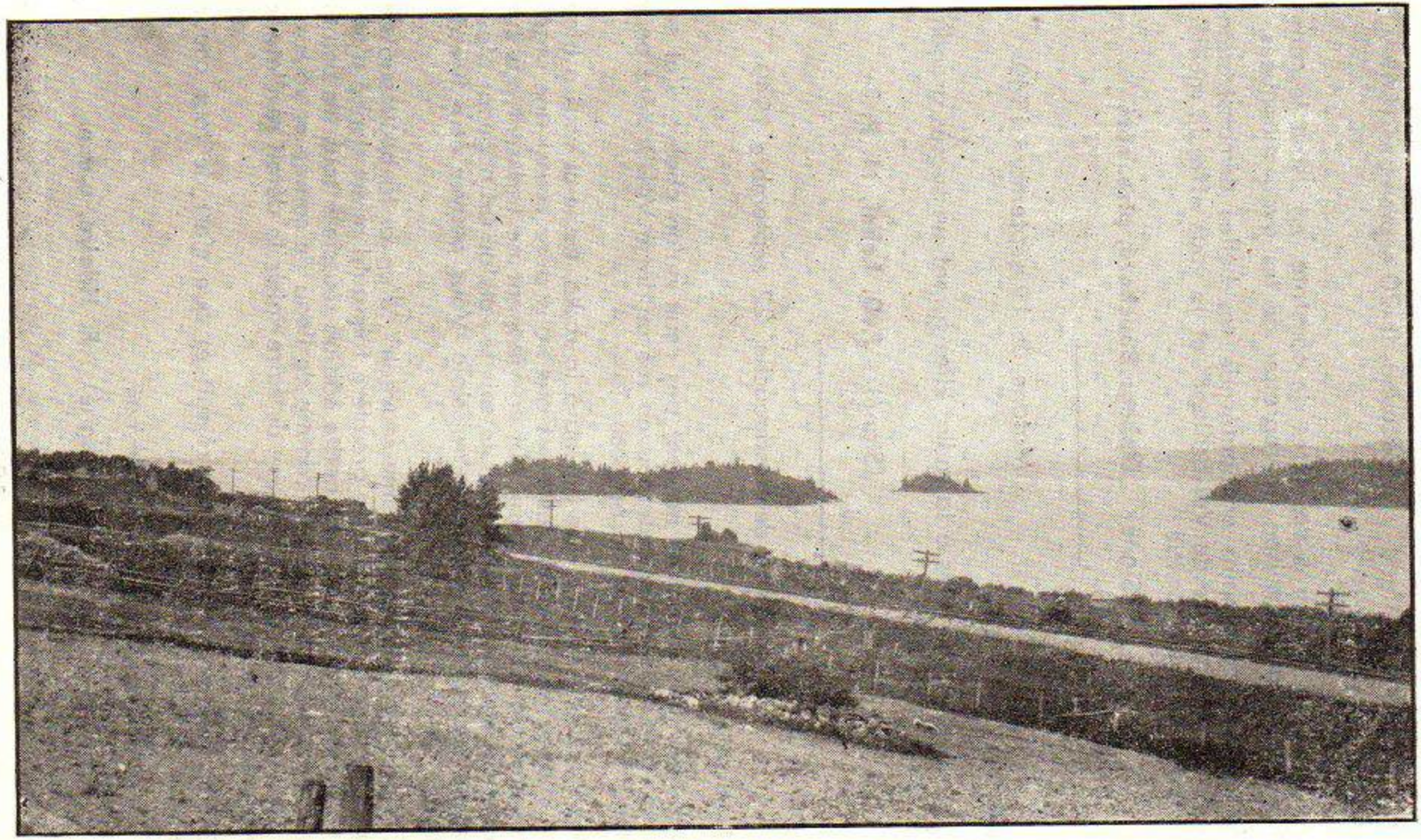
Mais j'ai pris tout ce que j'ai pu à la radio. Celle-ci vous a bien servi. L'impression qui m'en reste est que vous avez réussi une organisation parfaite. D'ailleurs ceux qui en viennent ne tarissent pas sur l'ordonnance des fêtes. Même pour le soir je vois qu'un pageant n'aurait pas eu ce cachet d'intimité paroissiale. Vous pouvez être fier de la réussite.

Et puis il y a ce "programme-souvenir". J'en ai lu beaucoup de ces sortes de livres. Mais c'est la première fois qu'il m'est donné d'admirer sans restriction. C'est une petite édition réussie à tous les points de vue. Votre littérature se boit comme de l'eau de source et vous avez le don — un don d'historien — de faire saisir le détail révélateur qui reste planté dans l'esprit.

Croyez que votre succès me réjouit et que c'est de tout coeur que je vous félicite.

Votre religieusement dévoué,

(Signé) **F. Hilaire, o.m.e.**



VAL-BRILLANT — *Le lac Matapédia et les ilôts.*

Monastère de N.-D. de Nazareth

Rougemont, ce 2 octobre 1949

Très cher Monsieur le Curé,

Je suis bien en retard pour vous remercier du grand plaisir que vous m'avez fait en m'envoyant le superbe Programme-Souvenir des Noces de Diamant de votre paroisse.

Si je n'ai pu assister en personne à vos belles fêtes, j'y étais cependant présent d'esprit et de coeur. Aussi avec quel plaisir et quelle avidité j'ai lu les articles dûs à votre plume toujours si délicate et châtiée . . . . .

(Signé) **Père M.-Vincent-de-Lérins**

Paroisse de St-Rédempteur

Hull, le 3 octobre 1949

Cher M. le Curé,

Cordial merci ! J'ai reçu et avec quelle joie, le superbe album que vous avez eu la grande bienveillance de m'adresser. Il nous dit quelle somme de travail vous vous êtes imposé pour assurer le succès des fêtes jubilaires dont vous avez été l'âme. J'aurais voulu être témoin oculaire de ces magnifiques démonstrations, mais . . . j'attends encore une invitation . . . Ah ! cher M. Michaud, ce n'est pas beau d'avoir oublié un de vos fervents admirateurs . . . Sans rancune, toutefois, cher confrère. Je conserve toujours pour vous le plus fraternel des souvenirs. Ex plénitudine cordis.

(Signé) **Chan. J.-A. Carrière, curé**

Evêché de Nicolet, le 18 septembre 1949

J'ai reçu hier votre beau programme-souvenir et l'ai lu dans ma veillée, hier soir.

Félicitations pour ce beau travail ! Vous serez compté comme un bâtisseur de notre pays. J'ai admiré la magnifique vue aérienne de Val-Brillant et souhaite bien que les responsabilités du vicariat général me laissent des loisirs pour aller admirer sur place les charmes de votre belle paroisse et goûter l'amabilité de son digne curé.

Amitiés et meilleurs voeux en N.-S.

(Signé) **Albertus Martin, v.g.**

Baie-Comeau, le 22 septembre 1949

Monsieur le Curé,

. . . . Toute ma gratitude pour la belle fête dont vous avez été le promoteur et dont j'ai pu capter les cérémonies grâce aux ondes radiophoniques.

(Signé) **Silvio Parent**

Québec, le 10 novembre 1949

Cher monsieur le curé,

Votre lettre du 7 courant et les photos qui l'accompagnaient m'ont rappelé de bien agréables souvenirs. Les fêtes de septembre dernier ajoutent un magnifique chapitre non seulement à l'histoire de Val-Brillant, mais encore à celle de toute la Gaspésie que je souhaite voir revivre un jour sous une plume alerte comme la vôtre.

J'ai bien hâte de recevoir et de lire l'album-souvenir que vous êtes à préparer, sûr à l'avance d'ajouter un précieux complément à ma collection d'histoire locale et d'y retrouver au besoin le précieux témoignage de l'oeuvre accomplie par les hommes de coeur qui ne manquent pas dans votre région et dont vous êtes certainement un des chefs estimés.

Je vous prie d'agréer, cher monsieur l'abbé, l'assurance de ma meilleure considération.

(Signé) **Onésime Gagnon**

REMERCIEMENTS

Merci à tous ces bienveillants correspondants et à bien d'autres dont il nous est impossible de publier les lettres ou les appréciations données de vive voix.

Le Comité des Fêtes Jubilaires,

par Jos.-D. Michaud, ptre. curé.

Val-Brillant, novembre 1949.

APPENDICE

Le "communiqué" ci-dessous a été publié, au cours de la semaine qui a précédé les fêtes, dans "L'Echo du Bas St-Laurent", "Le St-Laurent" et "L'Avant-Poste gaspésien". L'auteur, un vénérable prêtre du diocèse, y rend un vibrant hommage aux deux curés qui ont fait la paroisse de St-Pierre du Lac ce qu'elle est aujourd'hui. Les noms des curés Brillant et Michaud ont été si intimement associés l'un à l'autre, par tous les orateurs qui ont adressé la parole, au cours de ces grandes fêtes, que cet article a sa place toute marquée dans cet ***Album-Souvenir.*** *Nous le donnons donc comme mot de la fin et nous en remercions cordialement le vénérable auteur.*

Le Comité des Fêtes de Val-Brillant.

VAL-BRILLANT A L'HONNEUR

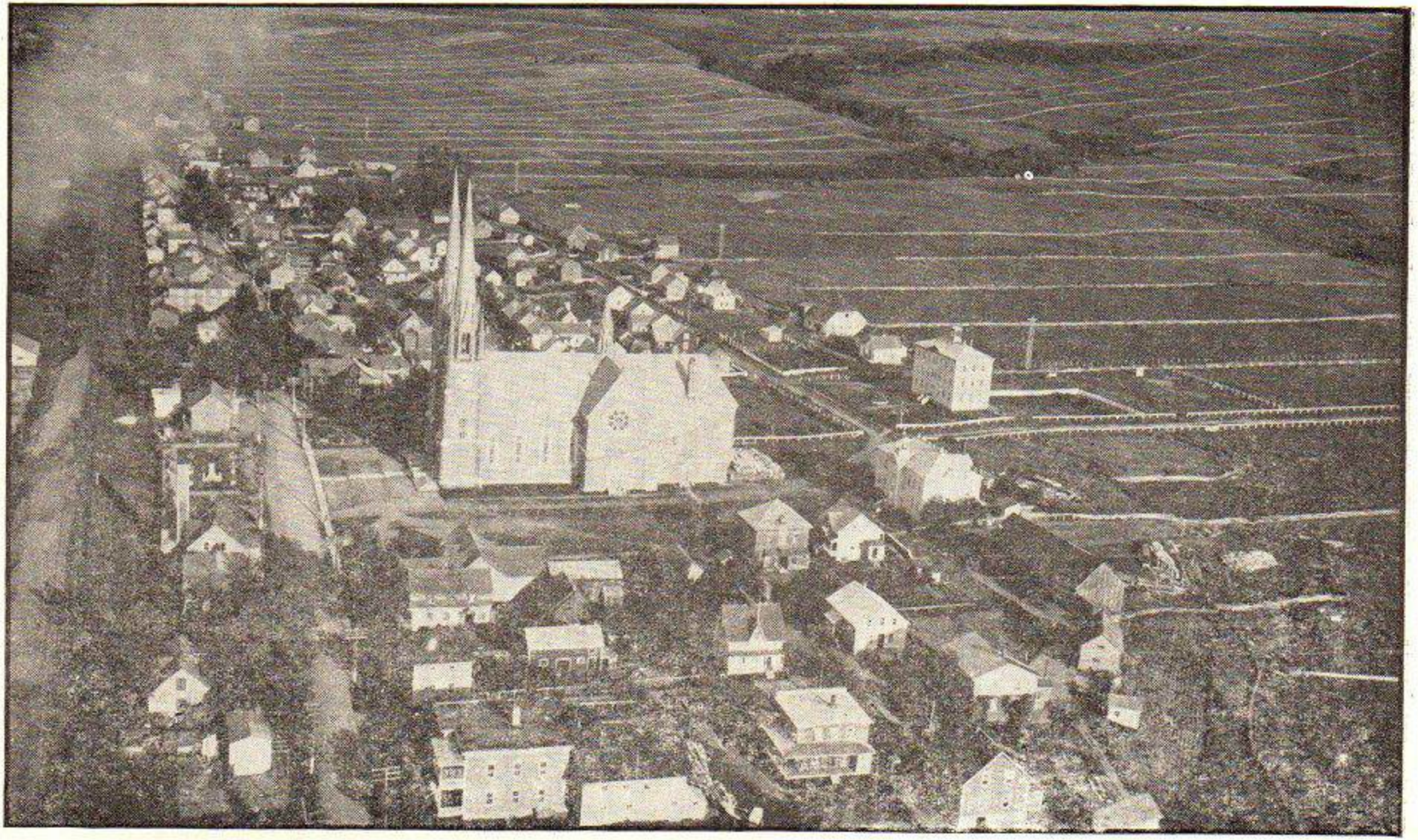
Le souvenir est une belle chose; la reconnaissance en est une plus belle encore. La paroisse de Val-Brillant se promet d'en donner une preuve des plus convaincantes.

La presse régionale n'a pas manqué de signaler les fêtes grandioses qui se préparent pour la célébration du soixantième anniversaire de la fondation de la paroisse de Val-Brillant, dont le titulaire est St-Pierre du Lac.

Ces fêtes, qui auront lieu en septembre prochain — les 18, 19 et 20, croyons-nous — seront la digne reconnaissance des paroissiens au fondateur de la paroisse et à tous ceux qui ont contribué à cette oeuvre éminemment patriotique et religieuse, dont la suave histoire se déroule naturellement "A.M.D.G." **ad majorem Dei gloriam.** A la plus grande gloire de Dieu.

A cette fin, on apparente à Val-Brillant, comme centre de la Vallée de la Matapédia, toute la population de cette région, qui formait primitivement comme une seule et même paroisse aussi vaste qu'un diocèse. C'est pour cela sans doute que l'honorable Maurice Duplessis a bien voulu offrir une généreuse contribution provinciale (un mille dollars) à la célébration des fêtes qui se préparent à Val-Brillant.

Rien n'empêche, semble-t-il, que les honneurs en cours à Val-Brillant ne réjouissent en même temps les mânes des anciens mission-



VAL-BRILLANT — *Vue aérienne du village et de la campagne.*

naires de la Vallée qui y firent du ministère jusqu'à l'époque de la fondation de la paroisse par M. Pierre Brillant, en 1889..

Rappelons seulement les noms de ces vaillants apôtres des temps héroïques de notre diocèse :

En 1833 : Messire Thomas Ferrure, curé de Rimouski. En 1842 : M. Gabriel Nadaud, curé de Ste-Luce. En 1850 : M. Moïse Duguay, curé de Ste-Luce. En 1855 : M. J.-Baptiste Blanchette, curé de St-Octave de Métis. En 1859 : M. Chs.-Cloutier, curé de St-Octave de Métis. En 1886 : M. Pierre-Célestin Audet, curé de St-Octave de Métis. En 1881, M. Pierre Brillant, curé de St-Moïse. En 1887 : M. Charles-Philémon Côté, curé d'Amqui. En 1888 : M. Pierre Brillant, premier curé de Val-Brillant.

Honneur au mérite des vivants et des morts de la grande famille paroissiale de la Vallée . . . .

Honneur au mérite et respect à tous les clochers qui brillent au grand soleil de Dieu, notamment aujourd'hui aux jolies flèches gothiques de Val-Brillant, puisque c'est à son tour d'être solennellement à l'honneur . . . .

Déjà de généreuses souscriptions sont venues et continuent de venir de la part des paroissiens de Val-Brillant, de la part des anciennes missions de la Vallée, et de la part des amis et des anciens de la paroisse, en faveur des fêtes jubilaires en préparation. On y va avec fierté, car "Bon sang ne peut mentir".

Le soixantième de Val-Brillant sera donc célébré dignement. La belle église sera consacrée solennellement et la reconnaissance au dévouement sacerdotal et pastoral du clergé de la région sera à jamais proclamé par la statue en bronze du premier curé de la paroisse, Messire Pierre Brillant, laquelle sera érigée sur la place de l'église.

L'histoire du passé de Val-Brillant a été publiée récemment dans les journaux, ce qui nous dispense d'y revenir.

La belle église de Val-Brillant sera donc consacrée . . . Et on annonce que Son Excellence Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski, en sera le consécrateur.

Plutôt rares sont les églises qui ont le privilège d'être consacrées, à cause des conditions nombreuses qu'exige cette consécration, dont l'une est notamment que la dite église soit exempte de toute dette. Mais, comme on le voit, avec des paroissiens et un curé comme ceux de Val-Brillant tout devient possible . . . .

M. Brillant et Mgr Bossé avaient laissé à M. le curé Michaud une petite église qu'il fallait remplacer et une organisation primiti-

ve de paroisse sans trop de distinction de celles des autres paroisses de ce temps-là. Le nouveau curé s'y mit de tout coeur.

Ce fut quelque chose comme un émoi, quand on apprit qu'un contrat au montant de $67,000.00 venait d'être signé pour la construction de l'église de Val-Brillant. A cette époque, les églises en pierre coûtaient de $35,000.00 à $45,000.00, rarement $50,000.00. Mais le jeune curé voyait dans l'avenir et dans la vigueur de son zèle des possibilités que les autres ne découvraient pas. Homme courageux, intelligent et tenace, M. Michaud se mit à l'oeuvre, et secondé magnifiquement par ses paroissiens, à qui il avait inoculé l'amour du beau dont il était lui-même passionné, il accomplit sa belle tâche, construisit et paracheva par la suite le beau temple que nous admirons aujourd'hui.

Il y aurait beaucoup à dire sur les mérites de M. le curé Michaud qui, sans exagération, est une personnalité remarquable dans ses attributs.

Depuis le passé de M. le curé Brillant, il y a tout un présent des trente-sept années de l'administration curiale de M. le curé Michaud à Val-Brillant.

C'est le passé de Val-Brillant qu'on célèbrera prochainement par des fêtes magnifiques. Ce passé en vaut la peine . . . Mais, le présent ?

Qu'on me permette . . . .

Ce que fut Messire Pierre Brillant, d'heureuse mémoire. "Père de la Vallée", comme on veut bien le dire, et curé de St-Pierre du Lac, apôtre, colonisateur, défricheur et homme de Dieu, M. le curé actuel, le Révérend Joseph-Désiré Michaud, est éminemment tout cela . . . pour ne pas dire **"et amplius".**

Le Val-Brillant de 1912 nous revient à la mémoire . . . Qu'y avait-il alors ? Un, simple hameau. Mais toute l'affaire paroissiale y fut continuée.

Aujourd'hui, tout est magnifique à Val-Brillant : une église aux beautés enviables entièrement payée; un presbytère des plus convenables; une école des RR. Frères Maristes et des Religieuses du St-Rosaire pour l'éducation intellectuelle et morale de la jeunesse; une salle paroissiale; un très beau monument du Sacré-Coeur; des terrains d'embellissement, que ne déparera pas la statue de M. le curé Brillant; enfin, de la pelouse et des fleurs, soit tout un ensemble de beautés difficiles à surpasser. Joignez à tout cela une population instruite, morale, honnête et consolante.

C'est tout cela que M. le curé Michaud a fait à Val-Brillant, au cours de ses trente-sept années d'administration paroissiale dans cet-

te heureuse paroisse. Il a commencé ,comme à zéro pour en arriver à tout ce qui fait aujourd'hui l'admiration légitime d'une paroisse modèle.

Tout cela ne s'est pas fait tout seul. Mais à cela on use son âge, on grisonne, mais on n'en est que plus vénérable . . .

Si le mauvais orgueil n'est jamais permis ne serait-il pas loisible à l'honnête ouvrier de rentrer chez lui content de sa journée et tout joyeux, brisé de fatigues, mais tout heureux d'avoir servi ? . . .

Ce que M. le curé Michaud a fait pour sa paroisse, convenons qu'un autre aurait pu le faire proportionnellement . . . Mais, c'est lui qui l'a fait, Celui qui distribue les nobles tâches de ce monde ayant voulu qu'il en soit honoré. Et c'est notre voeu qu'il en recueille maintenant sympathie et admiration.

Je n'ai pas l'honneur d'être paroissien de Val-Brillant. Si j'avais cet honneur, je me permettrais de dire toutes ces choses à mon curé; et si mon curé ne voulait pas les dire aux autres, je les dirais moi-même à tout le monde, comme un beau secret que je demanderais à chacun de garder très pieusement.

(Communiqué)

— FIN —